

CHAPITRE III.

IMPORTANCE ET ASPECTS DU THÈME DU JOUR DE YHWH DANS LES DOUZE.

Introduction.

Le relevé statistique montre que, des seize occurrences vétérotestamentaires de l'expression יוֹם יְהוָה, treize appartiennent aux Douze. Ce simple comptage ne suffit sans doute pas pour indiquer toute l'importance du Jour de YHWH dans ce corpus. C'est pourquoi, il est nécessaire de voir comment les différents livres s'étendent sur notre thème.

Du point de vue méthodologique, nous suivrons E. Jenni¹. Bien que fastidieuse, la démarche qu'il suggère est sans doute fructueuse. Cet auteur propose de considérer les différentes façons dont ce thème s'exprime chez les prophètes : 1) Les occurrences de l'expression « Jour de YHWH » telle quelle. 2) Les expressions voisines où YHWH est nommé, notamment la formule יוֹם לַיהוָה, ou celles construites par « yôm - x - YHWH »² ; 3) Les cas où YHWH, sans être nommé explicitement, est présent à l'action, et où le concept du jour est déterminé ou décrit par des réalités comme la colère, la vengeance, l'obscurité, les nuages, le massacre, le malheur, etc. 4) Enfin, il y a différentes expressions où le mot « jour » intervient, telles que בְּאַחֲרֵי הַיָּמִים (dans la suite des jours), הִנֵּה יָמִים בָּאִים (voici que des jours viennent), mais surtout בַּיּוֹם־הַהוּא (en ce jour-là) ; car, ces expressions se rapportent parfois au Jour de YHWH³. Nous voulons en même temps indiquer comment dans les Douze, pareillement à Mal 3,22-24, le thème du Jour de YHWH est marqué par la théodicée d'Ex 32-34, et plus particulièrement Ex 32,12-14.30-35 et 34,6-7.

Pour bien faire ressortir la place et l'importance que le thème du Jour de YHWH occupe, nous allons parcourir la manière dont il est mis en évidence aux différentes étapes de la compilation des Douze. En schématisant les opinions de J. Nogalski et B. A. Jones⁴, pour

¹ E. JENNI, art. « יוֹם, yôm », in *THAT*, I, München, 1971, col. 723- 726.

² Voir supra, p. 34-35.

³ Ce n'est pas toujours clair, en particulier dans le contexte des promesses (Mi 7,11.12 ; Is 49,8 ; Jr 31,6 ; etc.). Sur cette question, voir P. A. MUNCH, *The expression bajjôm hahu', is it an eschatological terminus technicus ?* (ANVAO 2), Oslo, 1936 ; A. LEFEVRE, « L'expression 'en ce jour-là' dans le livre d'Isaïe », in *Mélanges bibliques rédigés en l'honneur d'André Robert* (Travaux de l'institut catholique de Paris 4), Paris, 1957, pp. 174-179.

⁴ J. NOGALSKI, *Literary Precursors*, p. 278-282 ; ID., *Redactional Processes*, pp. 274-280 ; B. A. JONES, *The Formation of the Book of the Twelve*, pp. 226-228.

nous servir de point de repère, nous allons considérer quatre étapes de ce processus de formation : le corpus deutéronomique des petits prophètes, le livre des Neuf, celui des Onze, avant d'arriver au corpus des Douze. L'essentiel pour nous, ce n'est pas de prendre position sur ce processus qui fait déjà couler beaucoup d'encre et dont on discutera encore beaucoup, mais de voir comment le thème du Jour de YHWH est constamment souligné au niveau des recueils qui forment progressivement le livre des Douze.

III.1. LE JOUR DE YHWH DANS LE CORPUS DEUTÉRONOMIQUE DES PETITS PROPHÈTES.

Quoique la définition et l'existence même d'un mouvement ou d'une école deutéronomistes restent l'objet de beaucoup de discussions⁵, les critiques continuent de soutenir l'idée que l'école de ce nom est à l'origine du recueil des prophètes⁶. La question que les spécialistes discutent, concerne l'étendue de cette collection exilique. Les candidats les plus souvent choisis sont Osée, Amos, Michée et Jérémie. A ces derniers, il faut peut-être ajouter Zacharie⁷, ou Isaïe⁸ ; mais, de plus en plus, on retient les livres de Sophonie, d'Osée, d'Amos et de Michée⁹. Nous partons donc de l'hypothèse qu'il a existé un tel recueil deutéronomique qui, formé pendant l'exil à Babylone, aurait eu pour visée de donner une explication théologique au désastre que connut Jérusalem en 587 av. J-C. En considérant ces écrits dans leurs rédactions finales, nous allons vérifier quelle importance ils accordent au Jour de YHWH et voir s'ils mettent ce thème en rapport avec la théodicée d'Ex 32-34, comme cela semble être le cas dans la finale de Malachie.

⁵ Parmi les dernières publications à notre portée, mentionnons T. RÖMER (éd.), *The Future of the Deuteronomic History* (BETL CXLVII), Leuven, 2000.

⁶ Cf. T. RÖMER, « L'école deutéronomiste et la formation de la Bible hébraïque », in *Ibid.*, pp. 179-193 ; spéc. p. 185-187.

⁷ *Ibidem*, p. 186 ; voir aussi R. F. PERSON, *Second Zechariah and the Deuteronomic School* (JSOT SS, 167), Sheffield, Academic Press, 1993.

⁸ J. VERMEYLEN, « L'affaire du veau d'or », p. 236 .

⁹ J. NOGALSKI, *Literary Precursors to the Book of the Twelve*, p. 18.278-279 ; A. SCHAT, *Die Entstehung des Zwölfprophetenbuchs*, p. 316 ; J. BLENKINSOPP, *Une histoire de la prophétie en Israël* (Lectio Divina, 152), Paris, 1993, p. 231.

III.1.1. Le veau (עֵגֶל) et le Jour de YHWH dans la prédication d'Osée (4-14).

Nous avons déjà montré comment le prologue d'Osée parle du Jour de YHWH, en particulier à travers la formule בַּיּוֹם־הַהוּא. Les chapitres 4-13 développent le *rîb* amorcé en 4,1 (cf. 4,4 ; 12,3). Au chapitre 14 ont été ajoutées des promesses de salut. Disons tout de suite que l'expression Jour de YHWH n'apparaît pas dans ce livre. Cependant, on ne peut affirmer que les oracles d'Osée ignorent ce thème du Jour ou celui de la compassion divine. Un examen s'impose.

A considérer le parallélisme entre Ex 32,30-35 et la finale, il apparaît que la venue du Jour de YHWH est provoqué par le « grand péché du peuple » à savoir l'idolâtrie. Dans Ex 32-32, celle-ci est vécue dans la fabrication et le culte du veau d'or. A cet effet, on doit noter qu'en dehors d'Ex 32-34 et de Dt 9,9-10.11, seuls deux textes de l'AT mentionnent le culte du veau d'or¹⁰. 1R 12, d'une part, raconte comment, lors de la division des deux royaumes, Jéroboam dressa deux veaux, l'un à Béthel, l'autre à Dan ; c'est cela que la rédaction deutéronomiste considère comme le « grand péché » de Jéroboam (2R 13,2.6 ; 17,21-22 ; cf. 1R 15,34 ; 16,19.26 ; 2R 15,9.18, etc.). Osée, d'autre part, condamne avec force les déviations cultuelles. Dans ce cadre, il dénonce le culte du veau d'or et emploie justement le terme עֵגֶל (veau) dans trois textes : Os 8,5-6 ; 10,5-6 ; 13,2-3.

A ce niveau, il est utile de noter que ces textes d'Osée parlent des idoles avec des formulations qui ne sont pas sans rappeler celles du récit du veau d'or :

Os 8,4b : De leur argent et de leur or, ils se sont fabriqués des idoles, mais c'est pour leur perte.

Os 13,2 : ils se font des images de métal fondu (מִסֻּכָּה).

Ex 32,4 : il prit cet or... et il en fit un veau en métal fondu (מִסֻּכָּה).

Ex 34,17 : Tu ne feras pas des dieux de métal fondu (מִסֻּכָּה).

Cette dénonciation de l'idolâtrie prépare les allusions au Jour de YHWH. Dans Os 4-14, le substantif יוֹם à l'état construit se trouve dans les expressions יוֹם תּוֹכָחָה (5,9 : « jour du châtimement »), יוֹם מִלְּכֵנוּ (7,5 : « jour de notre roi »), יוֹם מוֹעֵד (9,5 : « jour de la solennité »), יוֹם חַג־יְהוָה (9,5 : « jour de fête de YHWH »), יוֹם מִלְחָמָה (10,14 : « jour du combat »), הַגְּבֻעָה (9,9 ; 10,9 : « comme aux jours de Guibéa »), יָמֵי הַפְּקָדָה (9,7 : « jours du châtimement »),

¹⁰ B. RENAUD, *Une lecture d'Ex 32-34*, p. 120-121.

יְמֵי הַשְּׁלָם (9,7 : « jours de rétribution »). De toutes ces expressions seules les deux dernières (cf. Os 9,7) et celle d'Os 5,9 peuvent prétendre renvoyer au Jour de YHWH¹¹. Le substantif פְּקָדָה qu'utilise Os 9,7, vient du même verbe qu'emploie Ex 32,34b, et l'on retrouve ce même mot associé à יוֹם en Mi 7,4. Le terme תּוֹכַחָה utilisé par Os 5,9 pour qualifier le Jour signifie « châtiment » ; en 2R 19,3, ce mot est apposé à l'expression יוֹם-צָרָה (jour de détresse) que les Douze emploient aussi pour parler du Jour de YHWH (cf. So 1,15 ; Na 1,7 ; Ha 3,16). La notion du Jour de YHWH est donc connue du livre d'Osée.

Mais l'annonce d'un tel jour ne se fait point sans une alternative salutaire. Ainsi, YHWH s'engage à ne plus ni laisser agir sa colère, ni détruire à nouveau Ephraïm (Os 11,8s). Le texte parle du « cœur » de Dieu et de sa compassion (Os 11,8 : נְחָמִים). Celle-ci est encore attestée par Os 13,14 qui emploie le terme נָחַם. A la fin du livre, lorsque Dieu annonce les promesses pour Israël, il affirme : « Ma colère s'est détournée de lui » (14,3). Et cela est illustré par les promesses qui terminent le livre. En parlant du veau d'or, les oracles d'Osée rappellent donc le « grand péché » (cf. Ex 32,30) d'Israël et le « jour de visite » (Os 9,7 ; cf. Ex 32,34b) qu'il provoque, mais aussi la nécessité de renouveler l'alliance avec Dieu dont la miséricorde et le repentir possible sont soulignés par le prologue et les oracles d'Osée. En somme, comme dans le prologue du livre d'Osée et dans la finale de Malachie. Osée rappelle la menace du Jour de YHWH comme un appel à la conversion en vue du renouvellement de l'alliance.

III.1.2. Le Jour de YHWH chez Amos.

Le livre d'Amos se compose de quatre parties facilement identifiables : les oracles contre les nations (1,2-2,16), des avertissements et des menaces adressés à Israël (3,1-6,14), les visions du prophète (7,1-9,10), et des promesses de restauration (9,11-15). Chacune de ces parties parle, à sa manière, du Jour de YHWH qui est expressément annoncé par Am 5,18-20.

¹¹ Quoiqu'en voulant montrer que le culte est le *Sitz im Leben* du Jour de YHWH, H.-M. BARSTAD, *The Religious Polemics of Amos. Studies in the Preaching of Am 2,7B-8 ; 4,1-13 ; 5,1-27 ; 6,4-7 ; 8,14* (Suppl VT,

a. Le *yôm* YHWH d'après Am 5,18-20.

De l'avis unanime des exégètes, Amos est le premier prophète à avoir employé l'expression « Jour de YHWH » ; c'est pourquoi, la péricope d'Am 5,18-20 est généralement considérée comme la base de toute étude sur le Jour de YHWH¹². Ce texte appartient à une série d'oracles en *hōy*, regroupés aux chapitres 5 et 6 ; le terme *qinâ* d'Am 5,1 annonce cette section comme une lamentation, un chant funèbre ou une plainte¹³. Le Jour de YHWH pourrait donc avoir été célébré comme un jour de culte¹⁴.

L'oracle d'Am 5,18-20 s'ouvre par l'exclamation *hōy* (« malheur ») qui, d'entrée de jeu, donne le ton du discours qui va suivre. Dans la même perspective que *hōy*, Am 6,3 parle du Jour de YHWH comme d'un « jour de malheur » (יום רָע). Dans le même sens, Jr 17,16-18 qualifie de יום רָע ce jour tant « convoité »¹⁵. Les destinataires de l'oracle d'Am 5,18s sont ceux qui attendent le Jour de YHWH (הַיּוֹם אֲתֵי יוֹם הַיְהוָה) ; il s'agit bien de tout le peuple, y compris ses responsables¹⁶.

34), Leiden, 1984, p. 98, tire beaucoup de ses exemples de ces expressions d'Osée. Ainsi, d'après lui, le « jour de notre roi » (Os 7,5), de même que le « jour de fête de YHWH » (Os 9,5) ne sont autres que le Jour de YHWH.

¹² Ainsi pensent les exégètes. La seule exception de taille est G. VON RAD, *Théologie de l'Ancien Testament*, vol. II : *Théologie des traditions prophétiques d'Israël*, pp. 105-110 : « Le jour de YHWH » ; lire spécialement p. 106. Parmi les études consacrées à l'oracle d'Am 5,18-20, signalons, dans l'ordre chronologique, A. S. KAPELSRUD, « God as Destroyer in the Preaching of Amos and the Ancient Near East », in *JBL* 71 (1952), pp. 33-38 ; C. VAN LEEUWEN, « The Prophecy of the *yôm yhwh* in Amos V,18-20 », in *Language and Meaning. Studies in the Hebrew Language and Biblical Exegesis* (OTS,19), Leiden, 1974, pp. 113-134 ; H. M. BARSTAD, *op. cit.*, pp. 108-110 ; K.A.D. SMELIK, « The Meaning of Amos V,18-20 », in *VT* 36 (1986), pp. 246-248.

¹³ Cf. A. NEHER, *Amos. Contribution à l'étude du prophétisme* (Bibliothèque de la Philosophie), Paris, 1981 p. 108. Cet auteur divise Am 5-6 en trois plaintes : 1) Am 5,1-17, première plainte où la terminologie sert de cadre, *qinâ* au v. 1 et *hōy* au v. 17 ; 2) 5,18-26, deuxième plainte, introduite par l'exclamation *hōy* et qui s'achève sur la menace de « l'exil au-delà de Damas » ; 3) le chapitre 6, troisième plainte, également introduite par *hōy* ; elle s'achève sur la menace de l'imminence d'un *goy* qui passera à l'attaque sur tout le transjordanien.

¹⁴ Sur Am 5,18-20, P. BOVATI et R. MEYNET, *op. cit.*, p. 126, écrivent : « Pour comprendre ce que signifie le Jour de YHWH, il faut garder présent le contexte culturel dans lequel se développe la séquence : le lieu est le Temple ; le temps est celui de la fête et du pèlerinage ».

¹⁵ Le hitpaël du verbe אִיָּה signifie « convoiter, désirer, s'attendre à, souhaiter » ; il est employé par Am 5,18 et se retrouve dans la confession de Jérémie Jr 17,14-18 (cf. v. 16) que l'on rapproche de Am 5,18-20 (cf. H. M. BARSTAD, *op. cit.*, p. 109). Le texte de Jérémie est une prière de vengeance où la destruction des ennemis est rendue par les expressions *yôm 'anûs* (jour fatal) et *yôm râ'â* (jour de malheur) ; or ce sont là précisément des formules alternatives pour nommer le Jour de YHWH, ainsi qu'on le voit par exemple en Jr 51,2 où le *yôm râ'â* visant Babylone est décrit comme un événement guerrier.

¹⁶ Selon les commentaires rabbiniques, ce passage vise les païens et les idolâtres, qui seront plongés dans les ténèbres, alors que Dieu fera briller la lumière sur Israël (Cf. R. MARTIN-ACHARD, *Amos*, p. 193). Selon K.A.D. SMELIK, *art. cit.*, p. 247, ce discours a été adressé au roi et à sa cour ; mais aussi aux faux prophètes qui charment Israël en lui annonçant un salut assuré. Pour J. VERMEYLEN, *op. cit.*, t. II, p. 633, « ce discours de ton élégiaque a pour but d'ouvrir les yeux des dirigeants du peuple sur la tragédie qui les attend ». Mais S. AMSLER, *Amos*, CAT XIa, p. 213, parle du jour de YHWH chez Amos comme étant l'objet d'« une attente populaire ». De même, A. LODS, *Les prophètes d'Israël et les débuts du judaïsme*, Paris, 1935, pp. 88s évoque

Cet oracle d'Am 5,18-20 retient deux aspects essentiels du Jour de YHWH:

1) Il sera « ténèbres et non lumière » (חֹשֶׁךְ וְלֹא-אֹרֶךְ). Un peu plus loin, dans le petit oracle d'Am 8,9-10 délimité par la répétition du mot יום, YHWH prévient qu'en ce jour-là, il fera coucher le soleil en plein midi. Les ténèbres appartiennent au langage des théophanies bibliques en particulier, pour exprimer le chaos, le désordre, et la consternation¹⁷. L'image des ténèbres comme caractéristique du Jour de YHWH, est reprise et développée par les prophètes postérieurs (So 1,15 ; Ez 30,3 ; Jl 2,2 ; 4,15, etc). Chez Amos et Sophonie, c'est en particulier pour Israël que le jour de YHWH est un jour des ténèbres.

2) Am 5,19 compare le Jour de YHWH au surgissement successif d'animaux dangereux (lion, ours, serpent) qui traquent les hommes de tous côtés et dont ceux-ci essayeront en vain d'éviter les attaques meurtrières. Plus loin, la reprise du substantif יום délimite par inclusion Am 8,9-10 : dans ce texte, le Jour de YHWH est présenté comme un jour amer (יָמֵי מָוֶת : 8,10), comparable à un jour de deuil pour un fils unique (cf. Za 12)¹⁸. Le prophète annonce qu'il n'y aura plus aucun lieu de refuge au jour de YHWH, même pas le temple (Am 5,19) ; de même Am 8,2 parle explicitement de « la fin (קֵץ) d'Israël ». Am 2,16 affirme qu'en ce jour-là, les plus courageux eux-mêmes ne songeront qu'à fuir sans prendre le temps de se vêtir¹⁹. Et les deux versets précédents (Am 2,14-15) semblent indiquer qu'en réalité, nul ne réussira à s'enfuir et à se sauver (cf. Mi 6,14).

En somme, le texte principal d'Am 5,18-20, lu dans son contexte, présente le Jour de YHWH comme une théophanie provoquant la désolation et le malheur.

b. Expressions évoquant le Jour de YHWH dans le livre d'Amos.

Outre les formules « Jour de YHWH » (5,18.20), « jour du malheur » (יום רע : 6,3) et « jour d'amertume » (יום מר : 8,10), le livre d'Amos emploie les expressions « (en) ce jour-

en ces termes l'euphorie qui règne dans le royaume du nord pendant la période où Amos y intervient, c'est-à-dire au temps de Jéroboam II.

¹⁷ Dt 4,11 ; 5,22 ; 2 Sm 22,10 ; Ps 97,2 ; Jb 32,13s ; cf. C. van LEEUWEN, *art. cit.*, p. 132 ; R. W. KLEIN, « The Day of Lord », in *Concordia Theol. Monthly*, 39 (1968), pp. 517-525 ; spéc. p. 518s ; H. M. BARSTAD, *The Religious Polemics of Amos*, p. 110 ; l'auteur renvoie à plusieurs travaux qui ont étudié la symbolique de la lumière et des ténèbres dans le contexte du Proche Orient ancien : cf. *Ibid.*, note 175.

¹⁸ C. HAURET, *op. cit.*, p. 104, donne à l'oracle d'Am 8,9-10 le titre : « Le jour du Seigneur : deuil, silence et mort ».

¹⁹ Le verbe נוט « fuir » (Am 5,19) sert d'expression technique qui signifie la possibilité, pour un homicide (involontaire), d'échapper à la vengeance, en fuyant dans un lieu de refuge : cf. Nb 35,6s ; Dt 4,42 ; 19,3s ; Jos 20,3s ; 1R 28-29.

là » (בַּיּוֹם־הַהוּא) : 2,16 ; 8,9.13 ; 9,11), et « voici venir des jours (הַיָּמִים בָּאִים) : 4,2 ; 8,11 ; 9,13) qui renvoient parfois au Jour de YHWH.

Am 2,16, seul endroit où la formule בַּיּוֹם־הַהוּא intervient dans la section des oracles du début du livre, se trouve à la fin de l'oracle contre Israël. Pareillement à Am 5,18s, Am 2,16 parle d'un jour marqué par les tentatives vaines de « fuite »²⁰. Il apparaît donc qu'une allusion au Jour de YHWH vient couronner les oracles contre les nations d'Amos 1,2-2,16, comme en résumé de toutes les menaces proférées contre elles. Le Jour de YHWH est implicitement annoncé par un vocabulaire dont les résonances ne manquent pas de rappeler le livre de Malachie et sa finale. Retenons en particulier le *feu* dévorant : caractéristique du Jour de YHWH (Mal 3,17-21), il est l'instrument du châtement dans les oracles contre les nations chez Amos²¹. Dans le discours contre Israël (Am 2,6s) ce feu est absent, mais c'est pour être substitué par un déchaînement des forces de combat (cf. 2,13s) dans une guerre qui n'épargne rien. La finale de Malachie parle de חַרֵם ; la perspective est identique : il s'agit d'une guerre sainte, « en ce jour-là », qui est susceptible de tout anéantir.

La faute reprochée à Juda concerne la négligence de la Loi de YHWH et de ses décrets (Am 2,4 : וְחֻקֵי יְהוָה וְתוֹרַת יְהוָה), pareillement à la finale de Malachie où seront associées les notions de יוֹם יְהוָה, תוֹרַת מוֹשֶׁה, et חֻקִּים וּמִשְׁפָּטִים. Parmi les griefs retenus contre Israël figurent, d'une part le fait que le père et le fils vont vers la même fille, profanant ainsi le saint Nom de YHWH (2,7), et d'autre part le traitement infligé aux prophètes envoyés après Moïse par Dieu (2,10-12). Ce qui justifie, d'après Am 8,13, que ce jour-là jeunes filles et jeunes gens, c'est-à-dire toute la population la plus vigoureuse, s'évanouiront de soif, soif de la parole de YHWH (cf. 8,11). On voit apparaître le thème de la disparition des prophètes, qui justifiera l'attente d'un prophète eschatologique. Donc, chez Amos déjà, est amorcé le lien souligné plus tard par Malachie entre le père, le fils, le prophète et le יוֹם יְהוָה.

Dans le cadre de menaces, Amos emploie deux fois une autre expression : « voici venir des jours » (הַיָּמִים בָּאִים : 4,2 ; 8,11)²². Elle est utilisée d'abord pour annoncer le châtement aux femmes de Samarie, comparées à des vaches du Bachân, qui exploitent et maltraitent les pauvres. Plus loin (8,11), elle introduit la menace de faim et de soif de la

²⁰ Un motif semblable apparaît chez Malachie quand, parlant du Jour de YHWH, il pose la question de savoir qui tiendra au jour de sa venue, puisqu'il sera comme le feu du fondateur (Mal 3,2).

²¹ Cf. Am 1,4 pour Damas, 1,7 pour Gaza et la Philistie, 1,10 pour Tyr et la Phénicie, 1,12 pour Edom, 1,14 pour Ammon, 2,2 pour Moab et 2,5 pour Juda

²² C'est une expression aimée de Jérémie qui l'emploie 15 fois (7,32 ; 9,24 ; 16,14, etc.) pour introduire l'annonce d'un malheur ou d'un châtement ; on la retrouve dans le NT (Mc 2,20 // ; Lc 17,12 ; 19,43 ; 21,6 ; 23,29).

Parole de Dieu, c'est-à-dire de la disparition des prophètes. Cette menace est formulée dans un passage enchâssé entre deux autres qui s'ouvrent chacun par la formule « en ce jour-là » ; **צָמָא** (soif : 8,11.13) sert de mot-crochet avec l'oracle suivant. Ces jours, marqués par la soif et la mort, annoncent aussi le Jour de YHWH.

On a encore l'expression **בַּיּוֹם־הַהוּא** au v. 11. La section (vv. 11-15) annonce des promesses : la restauration du royaume davidique (vv. 11-12), la prospérité matérielle (13-14), l'occupation sans fin du sol et la patrie recouvrée (15). D'origine postexilique, cette dernière section du livre vient ajouter à la théologie du livre une note d'espérance en ce qui concerne le Jour de YHWH: il sera, certes, un jour de malheur, de feu et de ruine pour Israël, mais aussi le début d'une ère nouvelle et florissante pour le royaume davidique, aspect qu'avait déjà indiqué le dernier verset du prologue d'Osée.

c. Jour de YHWH, conversion de l'homme et « repentir » de Dieu chez Amos.

Certes, Amos craint que ne vienne la fin d'Israël (8,2). Cependant, loin d'envisager une fin totale, l'annonce le Jour de YHWH apparaît comme un appel à la conversion pour que subsiste un Reste²³. Deux textes principaux insistent sur la conversion²⁴. Am 4,6-12 rappelle divers fléaux qui ont atteint Israël ; chaque fois l'évocation s'achève par un refrain : « Et vous n'êtes pas revenus (**שׁוּב**) vers moi. Oracle de YHWH » (vv. 6.8.9.10.11). L'appel à retourner à YHWH revient dans les exhortations d'Am 5,4.6 où est mis en vedette le verbe « chercher » : « ... Cherchez-moi et vous vivrez. Ne cherchez pas Bethel (...) cherchez YHWH et vous vivrez (...) ».

Si la conversion de l'homme est nécessaire, la miséricorde divine est aussi vivement espérée. Les menaces divines sont sévères. Et, en employant le verbe **שׁוּב** dans une formule placée à l'ouverture de tous les oracles contre les nations, Dieu affirme qu'il ne se raviser pas. Mais, à la suite de l'annonce du châtement terrible dont sera marqué le Jour de YHWH (cf. Am 6,8s), viennent le récit des visions où est donnée une autre présentation du

²³ Il est question du *reste* explicitement à propos des Philistins (1,8), d'Edom (9,12) et surtout dans la première plainte (5,1-17), à propos de Joseph (5,15) ; et d'après A. NEHER, *op. cit.*, p. 109, on en retrouve la notion implicite dans Am 3,12 ; 4,11 ; 5,3 ; 6,9 ; 9,9-10. Le texte d'Am 8,2, qui parle de la fin, a inspiré le titre du commentaire de P. BOVATI – R. MEYNET, *La fin d'Israël. Paroles d'Amos*, Paris, 1994. Sur l'eschatologie d'Amos, voir R. MARTIN-ACHARD, *op. cit.*, pp. 143-159 ; S. AMSLER, « Amos, le prophète de la onzième heure », in *TZ* 21 (1965), pp. 318-328.

²⁴ J. GIBLET, « Pénitence », in *DBS* VII, col. 632-634.

même châtement. Là, il faut constater que, dès les deux premières visions, il est question du « repentir » de Dieu (Am 7,3.6) : le TM emploie le verbe נחם que la LXX rend par μετανοέω. Dieu renonce d'infliger le châtement dont il a menacé son peuple.

Enfin, dans la pensée de l'éditeur final et postexilique du livre d'Amos, le repentir de Dieu a prévalu sur sa colère, puisque le livre se termine par des promesses (9,11-15). Pour A. Fournier-Bidoz²⁵, cette finale avait été préparée de loin par une remarque du prophète, en 5,15 : אֵלֹהֵי צְבָאוֹת שְׂאֲרִית יוֹסֵף : « Peut-être YHWH le Dieu des armées aura-t-il pitié du reste de Joseph ». Dans cette phrase apparaît le style de la prière de Moïse en Ex 32,30, qui utilise l'adverbe אוֹלֵי en parlant de la miséricorde divine (verbe חָנַן : Ex 33,19 ; cf. 34,6). Le qal de חָנַן, qu'on rencontre dans ce texte d'Amos, ne sera plus employé dans les Douze que par Malachie (1,9) avec le même ton que chez Amos : « Et maintenant, apaisez donc la face de Dieu, pour qu'il ait pitié de nous (וַיִּחַנֵּנוּ)... »²⁶. « Apaiser la face de YHWH » est aussi l'objectif de Moïse de son intercession auprès de Dieu à la suite l'épisode du veau d'or (Ex 32,11).

Concluons. Amos et ses éditeurs insistent sur le Jour de YHWH qui correspondrait à une fin (קֵץ) ; non pas la fin de tout le peuple, mais celle de ceux qui se sont éloignés des stipulations de l'alliance (la Loi et ses décrets) et de la justice sociale qu'elle implique. Dans cette ligne, le livret d'Amos en appelle au même Dieu qu'a invoqué Moïse à l'Horeb pour obtenir miséricorde à la suite du veau d'or : on trouve chez Amos les attributs divins que l'on a en Ex 32,11-12.14 ; 34,6. L'annonce du Jour de YHWH est un appel à retourner vers ce Dieu en vue de renouveler l'alliance avec lui.

III.1.3. Le Jour de YHWH dans le livre de Michée.

L'expression « Jour de YHWH » est absente du livre de Michée ; mais son livre emploie deux formules pouvant exprimer la même idée : בְּיוֹם־הָהוּא (2,4 ; 4,6 ; 5,9 ; 7,11.12)

²⁵ A. FOURNIER-BIDOZ, « Le livre d'Amos », in J. ASURMENDI et alii, *Les livres prophétiques. II : Ezéchiel, Daniel, les Douze petits prophètes. Commentaire pastoral*, Paris, 1999, p. 182.

²⁶ Au qal, le verbe חָנַן qui signifie : avoir pitié, témoigner de la bienveillance, faire grâce ; il est souvent attribué à Dieu et se trouve employé surtout par les Psaumes. De ce verbe, les Douze ne comptent que trois occurrences : outre les deux emplois au qal chez Am 5,15 et Mal 1,9, Os 12,5 emploie le hitpaël qui veut dire « demander grâce » et c'est Jacob-Israël qui en est le sujet.

et בְּאַחֲרֵי הַיָּמִים (4,1). Il importe de juger de la valeur de ces expressions par rapport au thème du Jour de YHWH²⁷.

D'après l'œuvre monumentale de B. Renaud²⁸, le livre de Michée est vu comme le résultat des trois grandes rédactions. Au départ, au temps d'Ezéchias, il aurait existé un premier noyau de déclarations du prophète, dont l'essentiel se trouve en Mi 1-3. Cette collection initiale aurait été retouchée et complétée par un rédacteur deutéronomiste, à qui nous devons notamment Mi 6,2-8 et 7,1-7. Un éditeur appartenant aux milieux sacerdotaux du IV^e siècle aurait apporté à l'ouvrage des nouvelles adjonctions, parmi lesquelles il faut compter Mi 2,12-13, le psaume final (7,8-10.14-20) ainsi que les chapitres 4 et 5 qui apportent au livre une orientation eschatologique et messianique.

Dans sa présentation actuelle, ce livre se prête à une division en deux grandes parties, ayant chacune une série de menaces, suivies de promesses plus ou moins développées, le tout se présentant comme suit :

	<i>Jugement</i>		<i>Salut</i>
Chap. 1-5 :	chap. 1-3	+	4-5
Chap. 6-7 :	chap. 6,1-7,6(7)	+	7,8-20

Selon ce schéma, l'avenir d'Israël comprend deux temps : une période de jugement et une ère de salut. A considérer cette structure, et puisque seuls les chapitres 1 à 3 sont attribués sans conteste au prophète, il est normal que Michée ait été considéré comme un « prophète de jugement »²⁹. A ce sujet, B. Renaud pense qu'« on ne peut tenir pour secondaire le fait que ce livre commence par une théophanie de jugement (1,3-5) et qu'il s'achève sur une condamnation sans appel de Jérusalem et du Temple »³⁰. C'est précisément dans la section qui provient du prophète lui-même (Mi 1-3) que nous rencontrons, en Mi 2,4, la première occurrence de בְּיֹם-הַהוֹיָא. Ce texte est vraisemblablement secondaire.

Mi 2,3-4 annonce un jugement. L'expression לָכֵן (v. 3) marque le lien logique entre l'accusation et la condamnation. Il faut, en outre, noter les rapprochements existant

²⁷ Sur le sens de cette expression attestée 14 fois dans la Bible (Gn 49,1 ; Nb 24,14 ; Dt 4,30 ; 31,29 ; Is 2,2 ; Jr 23,20 ; 30,24 ; 48,47 ; 49,39 ; Ez 38,16 ; Os 3,5 ; Mi 4,1 ; Dn 2,28, 10,14), lire E. LIPINSKI, « בְּאַחֲרֵי הַיָּמִים dans les textes préexiliques », in *VT* 20 (1970), 445-450..

²⁸ B. RENAUD, *La formation du livre de Michée*, Paris, 1977. Au sujet de la discussion et des diverses propositions sur la formation de ce livre, voir R. MARTIN-ACHARD, « Michée », in *Les prophètes et les livres prophétiques*, p. 101.

²⁹ B. RENAUD, *Michée, Sophonie, Nahum* (Sources bibliques), Paris, p. 162.

³⁰ *Ibid.*

entre Mi 2,1-4 et Am 5,7-17³¹ : chacune de ces deux séquences commence par *hōy*³². C'est aussi par ce cri que s'ouvre l'oracle du Jour de YHWH d'Am 5,18-20 ; et la phrase « car c'est un temps de malheur » (כִּי עַתָּה רָעָה הַיּוֹם) de la fin de Mi 2,3 se retrouve chez Am 5,13. Il y a de quoi se demander si le rédacteur de Mi 2 n'a pas emprunté cette expression à Amos ou si un même éditeur n'a pas retouché les oracles d'Amos comme ceux de Michée³³. Quoi qu'il en soit, suivant le parallélisme constaté, ce que représente בְּיוֹם-הַהוּא en Mi 2,4 correspond au temps de malheur d'Am 5,13, celui qui est désigné un peu plus loin par l'expression « Jour de YHWH » (Am 5,18-20). De même qu'Amos établit un lien entre le « temps de malheur » (5,13), le « Jour de YHWH » (5,18-20) et le « jour de malheur » (6,3), de même en Mi 2,1-4 le « jour » et le « temps » du malheur coïncident avec le jour du jugement sur tout le peuple de Dieu³⁴.

Lors de l'édition exilique, les chapitres 1 à 3 auraient été augmentés par une section (6,2-7,7) qui fait rebondir le thème du jugement³⁵. A ce stade, l'œuvre se présente comme un diptyque composé de deux livrets (1-3 et 6,2-7,7) où sont exploitées les mêmes formes littéraires : chacun commence par une théophanie que suivent, en ordre inverse, une lamentation et des oracles de jugement. La théophanie de Mi 6,1-8 se présente comme un procès (cf. v. 1 : רִיב)³⁶. Ce plaidoyer divin est suivi par des oracles de jugement que couronne une sévère lamentation s'ouvrant en Mi 7,1 par אֶלַי, « malheur à moi ». Dans ce contexte, Mi 7,4 annonce : « le jour de tes guetteurs, ta sanction viendra » (יּוֹם מִצְפֵּיךָ פְּקֻדָּתְךָ בָּאָה)³⁷. Une fois encore, il s'agit d'un « jour de la visite » (פְּקֻדָּה) ; il se caractérise par la détérioration

³¹ Cf. IDEM., *La formation du livre de Michée*, pp. 70-71.

³² En effet, pour Am 5,7, une variante textuelle permet de corriger le texte et de lire au lieu de « Ils changent » (*hahoph^ekîm*) : « Malheur à ceux qui changent » (*hōy hoph^ekîm*), cf. 5,18 et 6,1.

³³ B. RENAUD, *La formation du livre de Michée*, p. 70.

³⁴ Sur ces réflexions, cf. B. RENAUD, *La formation du livre de Michée*, p. 75.

³⁵ Par le biais d'un réquisitoire prophétique d'alliance, le premier morceau (6,2-8) met en relief la culpabilité d'Israël, le second prononce l'arrêt de condamnation (6,9-16), le troisième fait résonner une plainte sur la corruption généralisée de la communauté, perçue comme le châtement... (7,1-4a.5-6).

³⁶ J. Harvey y voit un réquisitoire à la suite de la rupture d'alliance entre YHWH et son peuple : voir J. HARVEY, *op. cit.*, pp. 42-45. Selon B. Renaud (cf. *La formation du livre de Michée*, p. 289-326), cette péripécie, bien que préexilique, n'est pas authentique ; elle présente une parenté visible avec Osée et le Deutéronome. A ce sujet, R. MARTIN-ACHARD, « Les prophètes du VIII^e siècle », in S. AMSLER et alii, *Les prophètes et les livres prophétiques*, Paris, p. 102, nous rapporte les points de vue de différents exégètes : H.W. Wolff estime que Mi 6,1s relève de l'école deutéronomiste, alors que W. Rudolph défend avec vigueur son appartenance au message de Michée. W. Beyerlin insiste, lui, sur ses liens avec la tradition liturgique d'Israël. Cf. également R. VUILLEUMIER, « Michée », in *CAT XIb*, 1971, p. 70-75.

³⁷ Avec plusieurs critiques et versions (la TOB, E. Osty, B. Renaud, etc.), nous avons préféré conserver la leçon du texte hébraïque plutôt que celle des autres (cf. p. ex. BJ, Vuilleumier) qui ont lu *hōy* (« malheureux ») à la place de *yôm*. B. Renaud, *La formation du livre de Michée*, p. 352s considère le texte de Mi 7,4b, où est fait mention le mot « jour », comme une glose tardive.

des relations avec les amis, les proches (7,5), ou les membres de famille (7,6). Nous avons montré l'influence possible de Mi 7,6 sur l'auteur de Mal 3,24 qui parle des pères et des fils³⁸.

Mais, au-delà de la condamnation, les éditeurs de Michée ont vu poindre l'aube d'un jour nouveau ; d'où les prophéties de bonheur des chapitres 4-5 et la liturgie d'espérance qui achève le livre (7,8-20). Les chapitres 4 et 5 forment un ensemble eschatologique et messianique³⁹. Selon ces textes, un reste subsistera (4,7 ; 5,6s), Israël sera restauré et un roi nouveau, descendant de David, sera assis sur le trône (5,1-3.4a.5b). Jérusalem reconstruite sera un centre d'attraction pour les Israélites disséminés (4,6), mais aussi pour toutes les nations qui viendront s'y faire instruire dans la vérité (4,1-4).

Dans la section de Mi 4-5, nous rencontrons deux fois l'expression בְּיוֹם-הַהוּא (4,6 ; 5,9) et une fois la formule בְּאַחֲרֵית הַיָּמִים (4,1). Celle-ci n'a pas de soi un sens eschatologique⁴⁰, mais elle a des chances d'évoquer le thème du Jour de YHWH dans le contexte de Mi 4,1, pour les raisons suivantes :

1) D'abord, il y a le parallèle bien connu, entre Mi 4,1-5 et Is 2,2-4 : il décrit la venue à Sion des païens convertis. Or, d'après B. Renaud, les textes comme en Mi 4,1-3 où cette expression בְּאַחֲרֵית הַיָּמִים est associée au thème de la conversion des peuples (Jr 48,47 et 49,39) datent de l'exil ou après ; si elle ne revêt pas toujours un sens eschatologique, cette expression est souvent utilisée en ce sens dans les rédactions tardives des livres prophétiques⁴¹. Ce serait le cas de Mi 4,1.

2) Ensuite, Joël et Mi 4,1-4 ont en commun deux thèmes importants : la convocation des peuples à Jérusalem (Jl 4) et la résidence de YHWH à Sion (Jl 4,17 ; 4,21). Il y a, en outre, un contact très étroit surtout entre Jl 4,10 et Mi 4,3b : Jl appelle à « forger les socs en glaives et les serpes en lances » (פָּתוּ אֶתִּיכֶם לְחַרְבֹּת וּמִזְמֹרְתֵיכֶם לְרִמְחִים) pour le grand combat eschatologique, tandis que Michée entrevoit un avenir où les peuples « forgeront les glaives en socs et leurs lances en serpes » (וּכְתָחוּ חַרְבֹּתֵיהֶם לְאֵתִים וְחִנִּיתֵיהֶם לְמִזְמֹרוֹת). Le

³⁸ Voir supra, p. . Cf. P. GRELOT, « Michée 7,6 », pp. 363-377.

³⁹ Les études de B. Renaud parlent assez de ce double caractère qui apparaît clairement à travers certains thèmes. Ainsi, par exemple, les thèmes eschatologiques de Mi 4,1-5 (le pèlerinage des peuples, la montagne de Sion, centre du monde, la paix eschatologique) et les propos messianiques de Mi 5,1.3 (le rapport de Mi 5 avec la prophétie de Nathan, la figure du Messie et ses fonctions) mis en évidence par B. RENAUD, *La formation du livre de Michée*, pp. 165-246.

⁴⁰ B. RENAUD, *Michée, Sophonie, Nahum*, pp. 74-75.

⁴¹ Cf. IDEM, *La formation du livre de Michée*, pp. 176-177 pour qui « l'expression semble donc familière aux éditeurs des livres prophétiques » ; R. TOURNAY, « Livres prophétiques. (Recensions) », in *RB* 75 (1968), p. 608, pour qui « on ne peut citer avec assurance aucun texte d'époque monarchique contenant l'expression : 'à la fin des jours' ».

contact est tellement étroit qu'on ne peut exclure une relecture de l'un par l'autre⁴². Or le texte de Jl 4,9s décrit la convocation des peuples au jugement eschatologique du Jour de YHWH ; Joël 4 développe le même thème que Ab 15-21 : la restauration d'Israël impliquant le Jour de YHWH contre les peuples qui lui ont fait tort. La formule de Mi 4,1 pourrait donc évoquer le Jour de YHWH, à l'ouverture de la section centrale du livre actuel de Michée.

Outre la formule בְּאַחֲרֵי הַיָּמִים, Mi 4-5 emploie deux fois l'expression בְּיוֹם-הַהוּא (Mi 4,6 et 5,9). Le premier texte vient prolonger l'oracle de 4,1-4 dont nous venons d'indiquer les rapprochements avec Joël. Dans le cadre des Douze, ce texte de Michée est parallèle à celui de So 3,19, texte tardif aussi, où est annoncé le rassemblement qui aura lieu « en ce temps-là », c'est-à-dire au jour de YHWH (cf. So 3,11.16). L'autre texte (Mi 5,9) ouvre l'oracle de Mi 5,9-14 qui est parallèle à la promesse de Mi 4,1-4, d'après la structure concentrique de Mi 4-5 proposée par B. Renaud⁴³. Les deux textes portent principalement sur le sort des nations aux temps eschatologiques⁴⁴. Notons par ailleurs qu'en Mi 5,9-14 se développe une série de distiques rigoureusement parallèles dont chacun commence par « je supprimerai » (hifil de כָּרַח) et que Mi 5,9b-13 est étrangement proche d'Is 2,6-8⁴⁵. Les deux passages, celui d'Isaïe comme celui de Michée, dénoncent les fausses sécurités et s'opposent à tout appui humain : chars, chevaux, idoles. Le prophète s'adresse évidemment à Israël d'abord ; mais l'encadrement rédactionnel par les vv. 8 et 14 tourne la menace vers les nations, tout en rappelant un thème qui est cher à celui du désarmement. Entre le texte d'Isaïe et celui de Michée, le rapport est, semble-t-il, celui d'une accusation à une sentence⁴⁶ ; d'où, en résultat, le contraste entre les deux verbes qui reviennent comme un refrain : « le pays est

⁴² Pour B. RENAUD, *La formation du livre de Michée*, p. 180, c'est Joël qui emprunte à Michée, car c'est une des caractéristiques de l'auteur du Jour de YHWH, souvent relevée par les commentateurs. On comparera Mal 3,2.23 et Joël 2,11 ; 3,4. Bien plus, Joël est coutumier des transpositions et des renversements de situation : ainsi l'image de la dévastation venant de Shaddaï, annonçant primitivement le Jour de YHWH contre Babylone (Is 13,6) est utilisée ici dans le tableau du Jour de YHWH contre Israël (Joël 1,15 cf. encore Jl 2,10 et Mal 3,23).

⁴³ Voir le schéma concentrique de Mi 4-5 dans B. RENAUD, *Les attaches littéraires de Mi 4-5*, p. 26 ; ID., *La formation du livre de Michée*, p. 281. Dans ce schéma, Mi 4,1-4 et 5,9-14 correspondent respectivement aux éléments A et A'. A : « Aux temps eschatologiques : pèlerinage des nations converties à la montagne de Sion et paix universelle (4,5 : verset de transition) ». A' : « Aux temps eschatologiques : purification des nations ; destruction des armes et des cultes idolâtres. Anéantissement des peuples rebelles ».

⁴⁴ Sur ces ressemblances littéraires, voir B. RENAUD, *La formation de livre de Michée*, p. 277s. Mais, tout en reconnaissant que les nations sont mentionnées dans les deux péripécopes, J. T. WILLIS, « The Structure of Micah 3-5 and the Function of Micah 5,9-14 in the Book », in *ZAW* 81, 1969, pp. 198-204, comme dans sa recension du livre de B. Renaud, in *VT* 15, 1965, 400-403, refuse d'admettre que le thème de ces deux oracles soit le sort des nations aux temps eschatologiques. Mi 5,9-13 viserait essentiellement le châtement d'Israël coupable d'avoir mis sa sécurité dans des objets militaires, magiques ou idolâtriques plutôt qu'en YHWH. Ce contre quoi réagit B. RENAUD, *La formation du livre de Michée*, p. 278-279.

⁴⁵ Voir une présentation de ces textes par B. RENAUD, *La formation du livre de Michée*, p. 267.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 267.

rempli... » (וְהַקְלֵא)⁴⁷ 3x en Is 2,7-8, et « je supprimerai... » (וְהִכְרַתִּי)⁴⁸ 4x en Mi 5,9-14. La péricope s'achève sur la colère et la vengeance de YHWH, rejoignant ainsi le décor habituel du Jour de YHWH; c'est le jour d'extermination (קָלָה: Na 1,9) ou d'anathème (*herem* : Mal 3,23).

De ce qui précède, il ressort que les passages de Mi 4,1-4 et 5,9-14 placés aux extrémités du livret messianique de Mi 4-5, ont donc leurs parallèles en Is 2. Or c'est dans ce chapitre que l'on rencontre la première mention du Jour de YHWH chez les grand prophètes (cf. v. 12). Le rédacteur de Mi 4-5 souligne donc, au début comme à la fin de sa composition, le thème du Jour de YHWH dont les différents aspects apparaissent dans la structure de la section⁴⁹. D'après cette section délimitée par inclusion par la reprise du mot *yôm*, le Jour de YHWH serait le moment de la purification d'Israël et des nations, dont il ne subsistera que le reste de Jacob ; il est aussi le début de l'ère messianique, la venue d'un nouveau David. Le rédacteur de ces chapitres trahit les mêmes attentes que celles exprimées ailleurs dans les Douze : chez Osée, par exemple, pour qui le Jour de YHWH est celui du renouvellement de l'alliance et celui où le peuple de Dieu se réunira de nouveau sous l'égide d'un chef unique (Os 2,2), « David leur roi » (3,5) ; ou encore Abdias qui achèvera le décor du Jour de YHWH par la royauté de YHWH (Ab 21) ; de même Zacharie qui observe le triomphe du reste d'Israël et la procession des nations converties vers Jérusalem, au Jour de YHWH pour proclamer la royauté de YHWH (Za 14).

A la fin du livre, un éditeur a ajouté une section de prières et de promesses (Mi 7,7-20) où les allusions au Jour de YHWH ne manquent pas. Le terme *yôm* est employé 5 fois aux vv. 14-17 : ce jour-là, le jour de rebâtir ton enclos (v. 11), les jours d'autrefois (v. 14), le jour de la sortie d'Égypte (v. 15), et les jours anciens (v. 20) . Le regard vers un jour futur (v. 11) et le retour aux jours anciens (v. 14) – sans doute ceux de David (5,1) et des patriarches de la sortie d'Égypte (7,14-20) – créent une tension qui rappelle la fameuse distinction entre *Urzeit* et *Endzeit*⁵⁰. Les vv. 11-12, parlent du jour de rebâtir les murs, de l'élargissement des frontières, du retour de l'exil, et de la dévastation pour la terre habitée par les ennemis (v. 13)⁵¹. Cette glose s'inscrit bien dans le milieu historique de Néhémie qui rebâtit le rempart de

⁴⁷ Niphal imparfait consécutif 3^e pers. de קָלָה.

⁴⁸ Hiphil parfait consécutif 1^{ère} pers. sing. de כָּרַת.

⁴⁹ Cf. B. RENAUD, *La formation du livre de Michée*, p. 281.

⁵⁰ H. GRESSMANN, *Ursprünge der israelitisch-jüdischen Eschatologie*, (Forschungen zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments, Heft 6), 1905, cité par C. VAN LEEUWEN, "The Prophecy of the *Yôm YHWH* in Amos v,18-20", p. 119 ; cf. L. CERNY, *The Day of Yahweh and Some Relevant Problems*, Prague, 1948, p. 34s.

⁵¹ Pour une menace semblable, voir Jr 49,13.17 contre Edom, Jr 50,23 contre Babylone ; Jl 4,19 contre l'Égypte et Edom ; So 2,13.15 contre Assour.

Jérusalem. Mais le décor en fait un jour de jugement pour l'ennemie (אִיבֹתֶי : vv. 8.10), qui sera couverte de honte (בושה au v. 10 et verbe בוש au v.16) ; elle sera piétinée comme la boue (v. 10), léchera la poussière et rampera à terre (v. 17).

Mi 7,4b parlait du jour prédit par les prophètes, jour de châtement, dans un langage qui se rapproche étrangement des propos affirmés par 7,11-13 : les deux passages commencent par *yôm* 'jour', sans préposition ni article, jouant le rôle d'accusatif temporel, et placé en tête de phrase pour en souligner l'importance. Dans les deux textes, le partenaire du dialogue n'est pas précisé, mais il s'agit probablement de Juda. Les deux morceaux viennent rompre brutalement la séquence de leur contexte environnant. Le responsable de l'insertion de Mi 7,4b qui est vraisemblablement aussi le rédacteur de Mi 7,7-20⁵², est peut-être celui que R.E. Wolfe a appelé *The Day of Jahwe Editor*⁵³. Il n'est pas sans intérêt de noter que la construction יוֹם מִצְפֵּיךָ פְּקֻדָּתְךָ בָּאָה ([le] jour de tes guetteurs un jugement vient) de Mi 7,4 rappelle le « jour de la visite » (פְּקֻדָּה) d'Ex 32,34b, dont nous avons indiqué le rapprochement avec le Jour de YHWH de la finale de Malachie.

La théodicée d'Ex 34,6-7 en Mi 7,18-20.

A la fin du livre a été placée une « liturgie d'espérance » (Mi 7,8-20) dans laquelle le peuple reconnaît son péché (v. 9) et se sait pardonné (v. 18-20). Ces versets ne manquent pas de rapport avec Ex 34,6-7⁵⁴ :

- 1) Pour ce texte de l'exode, Dieu supporte la faute, le forfait et le péché (נִשְׂאָה עוֹן וְפֶשַׁע וְחַטָּאת); chez Michée, il supporte la faute et *pardonne* le péché (נִשְׂאָה עוֹן וְעֵבֵר עַל-פֶּשַׁע).
- 2) Ex 34,6 parle d'un Dieu compatissant (אֵל רַחוּם) ; Mi 7,17 affirme que « Dieu aura de nouveau pitié de nous » (יִרְחַמֵּנוּ).
- 3) YHWH est lent à la colère, affirme Ex 34,6. Pour le rédacteur de cette finale de Michée, qui écrit après que la colère ait agi en 587 sur Juda et Jérusalem, Dieu ne s'obstine pas dans sa colère. La raison, soulignée par Ex 34,6 et par ce texte de Michée, c'est la fidélité (חֶסֶד) de YHWH. Que celui-ci revienne de l'ardeur de sa colère, la même expression ne se trouve que

⁵² B. RENAUD, *La formation du livre de Michée*, p. 354 est affirmatif.

⁵³ R.E. WOLFE, « The Editing of the Book of the Twelve », in *ZAW* 53 (1935), pp. 90-129.

⁵⁴ M. FISBANE, *Biblical Interpretation in Ancient Israel*, Oxford, p. 349 ; voir aussi J. SCHARBERT, *art. cit.*, pp. 130-150 ; R. VUILLEUMIER, *Michée* (CAT XIb), p. 88.

dans des passages deutéronomistes (Dt 13,18 ; Jos 7,26 ; 2R 23,26 avec référence explicite à la ruine de Jérusalem) et postexiliques (Ps 85,4 ; Jon 3,9).

4) Alors que Ex 34,7 insiste sur la fermeté de la justice divine qui châtie jusqu'aux générations postérieures la faute des pères, Mi 7,19 affirme plutôt que Dieu « piétine » les fautes (יָעַר) et jette dans les abîmes de la mer tous les péchés (תַּאֲזָזָם) ; l'éditeur du livre de Michée certifie le pardon divin en raison de la fidélité divine à l'alliance des pères.

En fait, si nous observons bien, l'interprétation que ce texte de Michée donne d'Ex 34,6-7 va dans la même orientation que la relecture de Dt 7,9-10 pour qui YHWH est miséricordieux et ne châtie que les coupables.

Conclusion.

La lecture du livre de Michée montre l'importance que les derniers éditeurs accordent au thème du Jour de YHWH. La formule « en ce jour-là » n'apparaissant toujours que dans des passages d'authenticité discutée et tardifs⁵⁵, on peut raisonnablement supposer que les éditeurs de ce livre voulaient mettre en évidence le thème du Jour de YHWH, un jour eschatologique et messianique. En tout cas, B. Renaud est certain que, malgré la grande variété de thèmes, « ce qui fait l'unité et donne à l'œuvre toute sa cohérence, c'est la visée proprement eschatologique : la préoccupation du 'Jour' eschatologique est dominante, et la plupart des pièces qui composent ces petites synthèses sont des tableaux d'avenir »⁵⁶. Mais, les derniers mots du livre rattachent ce Jour au Dieu d'Ex 34,6-7.

III.1.4. Le jour de YHWH dans le livre de Sophonie.

Le thème du Jour de YHWH domine le livre de Sophonie et détermine aussi sa structure⁵⁷. Pour cerner celle-ci, l'indice littéraire à considérer, estime B. Renaud⁵⁸, est le doublet qui apparaît en So 1,18 et 3,8. En ces deux versets se trouve la phrase « car au feu de

⁵⁵ B. RENAUD, *La formation du livre de Michée*, p. 70.

⁵⁶ IDEM, *Michée, Sophonie, Nahum*, (Sources bibliques), p. 171.

⁵⁷ Cf. B. RENAUD, « Le livre de Sophonie. Le jour de YHWH, thème structurant de la synthèse rédactionnelle », in *RevSR* 66 (1986), pp. 1-33.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 3.

ma colère, toute la terre sera dévorée » ; à cette phrase So 1,18 ajoute : « Car il va faire une extermination terrifiante de tous les habitants de la terre »⁵⁹. Ce doublet permet de diviser le livre en trois sections délimitées autrement que d'habitude⁶⁰, et qui concernent chaque fois les nations et Jérusalem : elles annoncent, successivement, le jugement universel (1,2-18), une condamnation avec des limitations (2,1-3,8), et un reste purifié et objet de promesses (3,9-20).

Au début du livre, So 1,2-6 promet la venue de YHWH ; les vv. 2-3 d'une part et le v. 19 d'autre part délimitent, par inclusion, une première partie du livre : de part et d'autre il est question d'anéantissement de tout sur la terre⁶¹. Cet événement, Sophonie l'identifie au « Jour de YHWH » (1,7.14) qui est proche (קָרוֹב). L'idée de la proximité du Jour appartient à une tradition que l'on retrouve en Is 13,6, So 1,7.14 ; Ez 30,3 ; elle est reprise plus tard par Ab 1,15 ; Jl 1,15 ; 2,1 ; 4,14. So 1,7 en fait le « Jour du sacrifice de YHWH » : le « sacrifice » (זֶבַח), dans le contexte terrifiant du Jour de YHWH, désigne un châtement (פָּקַד עַל : v. 8.9.12) accompagné de pillages et de massacres (1,10.13).

Ensuite, ce Jour est « grand » (גָּדוֹל : 1,14 ; cf. Mal 3,23 ; Jl 2,11 ; 3,4) : jour de guerre, marqué par un cri amer et strident, comme en Is 42,13 où YHWH est comparé à un guerrier qui pousse le cri de guerre ; d'après le texte d'Isaïe, c'est la jalousie de Dieu qui motive son intervention. So 1,16 parle d'un jour de sonnerie du cor (שׁוֹפָר, cf. Jl 2,1) et de clameur pour déclencher le combat. So 1,15-16 décrit ce Jour de YHWH par une litanie de termes traditionnels : il est un jour de colère (יּוֹם עִבְרָה ; cf. So 1,18), de détresse et d'angoisse (יּוֹם צָרָה וּמְצוּקָה), de dévastation et de désolation (יּוֹם שָׂאָה וּמִשׁוּאָה), de ténèbres (יּוֹם חֹשֶׁךְ וְאֶפְלָה), de nuages et de sombres nuées (יּוֹם עָנָן וְעֶרְפָּל). Cette litanie est partiellement reprise en Jl 2,2ab.

La première section du livre de Sophonie (1,2-18) est donc une peinture du Jour de YHWH, un jour de jugement universel ne laissant place à aucune échappatoire⁶² ; d'où la

⁵⁹ כִּי־קָלָה אֲדַגְבְּהָלָה יַעֲשֶׂה אֶת־כָּל־יֹשְׁבֵי הָאָרֶץ

⁶⁰ Sur ce livre, à côté d'une division quadripartite, on a proposé une structure en trois parties qui reproduit celle d'autres livres prophétiques : menaces de YHWH contre son peuple (1,2-2,3), annonce de malheur contre les nations (2,4-3,8) et promesses de salut (3,9-20). Pour la discussion, voir B. RENAUD, « Le livre de Sophonie. Le jour de YHWH », p. 1-2.

⁶¹ Ceci est exprimé par la répétition du verbe אָסַף (enlever : 4 fois aux vv. 2-3) et du hiphil de כָּרַח (retrancher, supprimer : 2 fois aux vv. 3.4). Cette menace vise tout ce qui est à la surface de la terre, y compris « Juda et tous (כָּל) les habitants de Jérusalem » (v. 4) : la répétition de כָּל montre qu'un anéantissement total est envisagé. Cf. B. RENAUD, *Michée, Sophonie, Nahum* (Sources bibliques), Paris, Gabalda, 1987, p. 199.

⁶² Sophonie renvoie peut-être à l'invasion scythe au début du règne de Josias ; cf. B. RENAUD, *Michée, Sophonie, Nahum*, p. 82 ; H. CAZELLES, « Sophonie, Jérémie et les Scythes en Palestine », in *RB* 74 (1957), pp. 24-44.

finale radicale de 1,18b. Mais cet événement a été relu et interprété par une série de gloses rédactionnelles⁶³. Ainsi, par exemple :

- le v. 6, ajout de style deutéronomiste⁶⁴, généralise et transforme l'oracle de menaces en prophétie eschatologique.
- Les vv. 7-8 qualifient la menace de יום יהוה (Jour de YHWH) et de יום זבח יהוה (jour de sacrifice de YHWH). Cette dernière expression est propre à Sophonie, mais on trouve l'usage du mot זבח en d'autres contextes où il est associé au thème de « l'épée du Seigneur » qui dévore et se rassasie de sang (cf. Is 34,2-6 ; Jr 46,10) : en Ez 39,17-20, par exemple, le massacre des ennemis est un « sacrifice » proposé en festin pour les oiseaux et les bêtes sauvages. En Is 34,2-6, ce jour de sacrifice est caractérisé par le *herem* (vv. 2.5).
- L'encadrement des vv. 2-3 et 17-18 donne au Jour de YHWH une portée universelle⁶⁵. Leur horizon universaliste est indiqué par le terme אדם (v. 3 et 17) et par l'absence de toute mention de Juda et du peuple élu. Mais So 1,17 justifie et précise : « car ils ont péché contre YHWH » ; le glossateur restreint donc l'effet catastrophique du Jour de YHWH aux seuls pécheurs.

La seconde partie du livre (2,1-3,8) contient des condamnations mais avec des limitations. Les mentions du « jour » interviennent dès le début mais se font plus rares : c'est le « jour de la colère de YHWH » (2,2.3) ; Dieu est présenté comme זבאוה יהוה (So 2,10) et traité de נוהא dans son agir contre les nations (2,11). La phrase « au feu de ma colère, toute la terre sera dévorée » conclura toute la section (3,8). Le feu de la jalousie divine qui dévore la terre se retourne essentiellement contre les nations⁶⁶, mais avec une différence substantielle par rapport au Jour de YHWH décrit en So 1 où l'avenir semblait totalement bouché et la catastrophe aussi radicale qu'universelle. Au contraire, So 2,1-3 invite à la conversion *avant que vienne le Jour de la colère de YHWH* (So 2,2) : il s'agit de chercher YHWH, c'est-à-dire sa justice (משפט) la droiture (צדק) ; c'est un appel à se conformer à la volonté de Dieu qui s'exprime par la Loi.

⁶³ Voir G. LANGHOR, « Le livre de Sophonie et la critique d'authenticité », in *ETL* 52 (1976), pp. 1-27 ; ID., « Rédaction et composition du livre de Sophonie », in *Le Muséon* 89 (1979), pp. 51-73 ; B. RENAUD, « Le livre de Sophonie. Le jour de YHWH », pp. 4-8. D'après ces auteurs, le fond sophonien dans la première partie du livre est limité à So 1,4-5.8b-9.12.13 : là, le Jour de YHWH sanctionne les fautes de Juda et de Jérusalem ; et Sophonie met surtout en avant l'idolâtrie (1,4-5), la pratique des cultes étrangers (1,4-6.8-9) et le mauvais fonctionnement de la société (3,2-7 : les chefs, les juges, les prophètes, les prêtres : voir Ha 1,2-4).

⁶⁴ Cf. G. LANGHOR, « Le livre de Sophonie », p. 6 : la redondance du style et le caractère explicatif du verset par rapport aux vv. 4-5 incitent à le considérer comme inauthentique et d'origine postextilique.

⁶⁵ Sur plusieurs points, les vv. 2-3 recourent à l'oracle d'Ezéchiel sur Gog et Magog, œuvre d'origine sacerdotale ; le rapprochement entre So 1,18 et le texte d'Ezéchiel est d'autant plus éclairant qu'ils associent les thèmes du jour, de la jalousie, du feu, de la colère de YHWH (Ez 19-20).

⁶⁶ Dans ce v. 8, un *lekem* (sur vous) original a été délibérément transformé en *lehem* (sur elles) : le verset faisait des nations les exécutants de la punition ; dans le texte actuel, elles sont englobées dans le châtement.

Une possibilité de salut est alors affirmée en 2,3 : « Peut-être serez-vous mis à l’abri ». Certes, dans ce « peut-être » (אולי) résonne encore une menace ; mais il entrouvre la porte de l’espoir⁶⁷. Effectivement, aux vv. 4-15 (chap. 2) apparaît deux fois la promesse au bénéfice d’un reste (שארית: 2,7.9b) qui survivra au bouleversement mondial, pour prendre le relais de la capitale condamnée (3,1-4). C’est pourquoi, 3,8 répète So 1,18 en doublet, mais sans reprendre l’affirmation : « Il va faire l’extermination combien terrible de tous les habitants de la terre ». Cette omission est significative : le feu de la jalousie divine ne se confond plus avec un incendie totalement exterminateur, il prend valeur de purification. So 3,9 dévoile la visée profonde de YHWH : rendre aux peuples des lèvres pures (שפה ברוכה). L’idée du reste, l’omission de l’extermination et la perspective de la purification font de cette seconde partie une transition vers la troisième (3,9-20).

Le v. 9 du chapitre 3 marque donc un tournant décisif : jusque-là dominait la face ténébreuse du Jour de YHWH ; la suite du texte, qu’on reconnaît généralement comme postérieure au prophète, ne retient plus que la promesse d’un jour de lumière. Cette partie se divise en 3 sections : les vv. 9-13 composés à partir d’un noyau sophonien qui est à limiter probablement à 11-13a, et complété par 13b et 9-10, pour former une unité à 2 volets avec, au centre, l’expression ביום־ההוא⁶⁸. D’après ce morceau, le Jour de YHWH est un jour de purification et de transformation de Jérusalem. En So 3,9, YHWH dévoile sa visée profonde : « Je rendrai aux peuples des lèvres pures » ; Malachie parlera des lèvres des prêtres et de la purification des fils de Lévi. Les vv. 14-17 annoncent la joie eschatologique. Si l’on suit S. Munos Iglesias⁶⁹, ce morceau se construit suivant une structure concentrique dont la pointe émergente est occupée de nouveau par l’expression ביום־ההוא. Enfin les vv. 18b-20 forment deux unités originellement indépendantes (18b-19 et 20) commençant par « en ce temps-là ». Le terme עת assure la transition, comme mot-crochet, entre Sophonie d’une part, et les livres d’Aggée, de Zacharie et de Malachie d’autre part⁷⁰. Le livre s’achèvera par une promesse où YHWH annonce aux Israélites qu’il les fera revenir : hifil de שוב (So 3,20), indique sans doute le retour de l’exil mais aussi le retour d’Israël à son Dieu par la conversion⁷¹. Par ce thème, la finale de Sophonie se rapproche de celle de Malachie, et dans la formation des Douze, les

⁶⁷ Cf. Ex 32,31 ; Am 5,15 ; Jon 1,6, etc.

⁶⁸ B. RENAUD, « Le livre de Sophonie », pp. 20-21.

⁶⁹ S. MUNOS IGLESIAS, « La joie de la fille de Sion : So 3,14-18a », in *Ass. Sgr* 7 (1969), pp. 54-58, voir p. 55.

⁷⁰ Voir supra, pp. 172-175.

⁷¹ On peut voir chez A. PETITJEAN, *Les oracles du Proto-Zacharie*, p. 33, note 1, une liste des textes où ► *ûb* indique le retour de l’exil ou la fin d’une oppression.

deux compositions pourraient constituer des points d'ancrage entre les écrits de la restauration (Aggée-Zacharie-Malachie) et les livrets allant d'Osée à Sophonie⁷². Trois thèmes y sont développés dans la dernière partie de Sophonie : la purification des peuples et de Jérusalem (vv. 9-13), la joie eschatologique (v. 14-17) et le rassemblement des dispersés (vv. 18-20). Dans chacune de ces sections, la formule « en ce jour-là » (vv. 11.16) ou « en ce temps-là » (v. 20a) se trouve au milieu de la péricope⁷³.

Le livre de Sophonie est donc construit sur l'opposition entre d'une part le « jour de la colère de Dieu », jour de sacrifice et donc de *herem* (première partie), et d'autre part le « jour de purification » (troisième partie). Si la deuxième partie fait émerger le reste de Juda, la troisième, elle, fait du Jour de YHWH un jour de conversion et de joie, auxquels les nations participent⁷⁴. La perspective positive de ce Jour est amorcée à partir du « peut-être » exprimé en So 2,3 et qui rappelle le langage rencontré dans la supplication de Moïse en Ex 33,31.

Conclusion.

Si, à l'origine des Douze, un corpus deutéronomique a réuni les livres d'Osée, Amos, Michée et Sophonie, nous devons retenir que :

1. Amos est le premier écrivain biblique à parler du Jour de YHWH. Sophonie en fera le thème principal de son livre. Chez Osée et Michée, comme dans la quasi totalité des Douze, le thème du Jour de YHWH s'exprimera par la formule בַּיּוֹם־הַהוּא. Celle-ci apparaît souvent dans des textes jugés secondaires mais qui occupent une place importante dans la structuration de ces quatre premiers livres du corpus. C'est le cas, par exemple, du livret d'Os 1-3 qui proviendrait de l'auteur sacerdotal, de la finale d'Amos où le Jour de YHWH acquiert finalement des allures positives, du jour messianique et eschatologique de Mi 4-5.7, comme le jour de la restauration promis dans la finale de Sophonie (3,18-20).
2. Considérés dans leur rédaction finale, ces livrets donnent du Jour de YHWH les aspects fondamentaux suivants : c'est d'abord un jour de colère et de châtement pour les péchés commis. Ce jour vise donc les Israélites en tant que peuple de l'alliance, mais il s'attaque aussi aux ennemis du peuple de l'alliance. Le Jour de YHWH est alors envisagé comme un

⁷² B. G. CURTIS, « The Daughter of Zion Oracles and the Appendices to Malachi : Evidence on the Latter Redactors and Redactions of the Book of the Twelve », in *SBL Seminar Papers* 37 (1998), pp. 872-892.

⁷³ Cf. B. RENAUD, *Michée, Sophonie, Nahum*, p. 245s.

⁷⁴ So 3,11-13a avait peut-être amorcé cette transposition, mais c'est l'éditeur-rédacteur qui, grâce au thème du reste, a proposé la synthèse que nous lisons dans le livret de Sophonie.

moment de purification et le début d'une ère nouvelle pour l'alliance. La condition de salut est de revenir à YHWH qui est souvent présenté sous les traits révélés par Ex 32-24.

III.2. LE JOUR DE YHWH, DU LIVRE DES QUATRE À CELUI DES NEUF.

Au corpus deutéronomique auraient été joints les livrets préexiliques de Nahum et Habacuc ainsi que les écrits des prophètes de la restauration c'est-à-dire Aggée, Zacharie 1-8, et Malachie pour constituer le *livre des Neuf*⁷⁵.

III.2.1. Le Jour de YHWH chez Nahum et Habacuc.

a. Allusions au Jour de YHWH.

Plusieurs points de rapprochement existent entre Nahum et Habacuc. Tous les deux sont contemporains de Sophonie⁷⁶. Leurs livres sont d'un fort accent liturgique⁷⁷. L'ensemble que constituent ces deux livres est d'ailleurs bien délimité par deux psaumes, ajoutés sans doute plus tard, l'un au début de Nahum (Na 1,2s) et l'autre à la fin d'Habacuc (Ha 3)⁷⁸. Des Douze, ils sont les seuls livres avec Malachie, à être intitulés comme une *ma'alah*. D'après leurs titres, les deux écrits proviennent des visions (racine חזן) communiquant des sentences contre Ninive (Nahum) et Babylone (Habacuc), et qui sont donc

⁷⁵ Voir J. D. NOGALSKI, *Literary Precursors*, pp. 276-282 ; *Redactional Processes*, pp. 274-280. B. A. JONES, *op. cit.*, p. 226-227. A. Schart estime, lui, que Malachie fut ajouté en dernier lieu, à un corpus qui terminait par le second Zacharie : voir A. SCHAT, *Entstehung*, p. 304-306.

⁷⁶ M. BIC, *Trois prophètes dans un temps de ténèbres. Sophonie, Nahum, Habacuc* (Lectio Divina, 48), Paris, 1968.

⁷⁷ Entre 1926 et 1932, P. Humbert publia trois articles où il montrait que le livre de Nahum constitue une liturgie du temple de Jérusalem célébrant la chute de Ninive à la fête de Nouvel An de 612 ; cf. P. HUMBERT, « Essai d'analyse de Nahoum 1,2-2,3 », in *ZAW* 44 (1926), p. 266-280 ; ID., « La vision de Nahoum 2,4-11 », in *AFO* 5 (1928), p. 14-19 ; ID., « Le problème du livre de Nahoum », in *RHPR* 12 (1932), p. 1-15 ; voir aussi, entre autres, E. VUILLEUMIER - C.- A. KELLER, *Michée, Nahoum, Habacuc, Sophonie* (CAT XIb), Neuchâtel-Paris, 1990 (1^{ère} éd. 1971), p. 141. D'autres auteurs ont fait observer à ce propos (cf. J. JEREMIAS, *Kultprophetie und Gerichtsverkündigung in der späten Königszeit Israel*, WMANT 35, Neukirchen, 1970, p. 11-19) que le langage du livre convient mal à la liturgie étant donné son langage guerrier et profane. Comme dans le cas de Nahum, P. Humbert soulignait le caractère liturgique de Habacuc (cf. P. HUMBERT, *Problèmes du livre d'Habacuc*, Neuchâtel, 1944). Beaucoup d'auteurs vont plus loin et voient en lui un prophète cultuel. A ce sujet, voir p. ex. J. JEREMIAS, *op. cit.*, p. 55-110.

⁷⁸ Sur l'origine de ces psaumes, voir par exemple, B. RENAUD, « La composition du livre de Nahum. Une proposition », in *ZAW* 99 (1987), p. 208 ; H. SCHMIDT, « Ein Psalm im Buche Habakuk », dans *ZAW* 62 (1950), p. 52-63 ; S. MOWINCKEL, « Zum Psalm des Habakkuk », in *ThZ* 9 (1953), p. 1-23 ; W. F.

pour Israël une promesse de salut⁷⁹. On croit que ces deux livrets ont constitué un des petits corpus à partir desquels ont été formés les Douze⁸⁰. Cette impression est confortée par la possibilité de dégager de ces livres un schéma global qui pourrait se présenter comme suit⁸¹ :

- a) Psaume théophanique décrivant la colère de YHWH (Na 1,2-8).
- b) Oracles sur Juda et Ninive (Na 1,9-2,1.3); et annonce de la chute de Ninive (Na 2,2.4-319), centrée sur *hōy* (Na 3,1).
- c) Dialogue entre le prophète et YHWH sur la justice divine face aux méfaits de l'ennemi (Ha 1,2-2,5).
- b') Malédiction contre l'opresseur : cinq fois *hōy* (Ha 2,6-20).
- a') Psaume sur le combat eschatologique de YHWH contre le méchant (Ha 3).

Dès à présent, il convient d'indiquer que ces livres n'emploient pas l'expression « Jour de YHWH ». Cependant, dans les deux psaumes se trouve l'expression יום צָרָה (jour de détresse) ; en outre, il y a d'autres occurrences du mot יום (Na 2,4 ; 3,17 et Ha 1,5), ainsi que des concepts qui, chez d'autres prophètes, sont associés au Jour de YHWH : כָּלָה (exterminer : Na 1,8.9), הוֹי (malheur : Na 3,1 ; Ha 2,6.9.12.15.19), le hiphil de בָּרַח (supprimer : Na 1,14 ; 2,14 ; 3,15), אַף (colère : Na 1,6 ; Ha 2,15 ; 3,8.12), אִים וְנוֹרָא (terrible et redoutable : Ha 1,7), etc. En considérant la récurrence de certains motifs frappants, il nous semble possible de suggérer pour ces deux livrets une structure commune qui se présente comme suit :

ALBRIGHT, « The Psalm of Habakkuk », in *Studies in Old Testament Prophecy (Festschrift Robinson)*, 1950, p. 1-18 ; H. J. EATON, « The Origin and Meaning of Habakkuk », in *ZAW* 76 (1964), p. 144-171 ; etc.

⁷⁹ M. DELCOR, « Habaquq », in *La Sainte Bible. Les Petits Prophètes*, t. II (éd. L. Pirot & A. Clamer), p. 402 affirme que, chez Ha et chez Na, nulle part il n'y est question de péché de Juda. Horst, cité par M. Delcor (*ad hoc*) dira que c'est une *Heilsprophetie* mais ici englobée dans un ensemble des XII où d'autres accents sont aussi présents.

⁸⁰ J. Nogalski parle de « Pre-existing Multi-volume Corpora » : cf. J. NOGALSKI, *Literary Precursors*, p. 278-280 ; *Redactional Processes*, p. 274.

⁸¹ Une structure concentrique semblable est proposée par D. L. CHRISTENSEN, « The Book of Nahum : A History of Interpretation », in *Forming Prophetic Literature*, pp. 187-194, spéc. p. 193.

A. UN DIEU THEOPHANIQUE (1,2-2,1)

a) *PSAUME* (1,2-8) : la colère de YHWH : α 1,2 : un Dieu jaloux, un vengeur ; YHWH un furieux... lent à la colère mais... β 1,7-8 : **JOUR DE DÉTRESSE** ... *il exterminera*

a') Sentences prophétiques à Juda et Ninive (1,9-2,1) :

 β' 1,9 : *il exterminera... détresse* α' 1,14 : tes dieux ... statues et idoles de métal fondu (// Ex 34,17, cf. Os 8,4b)

B. SALUT DE JUDA ET MALÉDICTION DE NINIVE (Na 2,1-3,19)

a) Voici les montagnes (2,1)... Juda (2,1)... Israël (2,2)

b) 2,4 : le **jour** où on les met en lignec) 2,14 : - *Me voici contre toi, - oracle de Yhwh S^eba'ôt*
- *glaive, dévorer, supprimer*

d) 3,1 : HÔY

c') 3,5 : *Me voici contre toi, - oracle de Yhwh S^eba'ôt*3,15 : *dévorer, glaive, supprimer*b') 3,17 : **Un jour de froid**

a') ton peuple dispersé sur les montagnes (3,19)

C. PLAINTES DU PROPHETE ET REPONSES DIVINES (Ha 1,2-2,5)

a) 1,2 (Question) : **Jusques à quand** YHWH *crierai-je au secours ?**VIOLENCE*b) 1,5 (Réponse) : *Jetez les yeux... regardez (// vision)**car je vais faire une action en vos jours*X) ... **il est terrible et redoutable** (Ha 1,7 : אים ונורא הוא)*il vole comme l'aigle qui fond pour dévorer (1,8)**VIOLENCE (1,9)*a') 1,12 (Question) : *N'es-tu pas dès le temps ancien YHWH mon Dieu ?*b') 2,2 (Réponse) : *YHWH répond : écris la vision**une vision pour la rencontre, car elle aspire à sa fin (qes)*

B' MALEDICTIONS EN HÔY CONTRE L'OPPRESSEUR (Ha 2,6-20)

Ha 2,6 (Question) : **Jusques à quand ?** (2,6)*SANG + VIOLENCE (2,8)*X) Ha 2,23 (dans la malédiction centrale) : *YHWH S^eba'ôt**VIOLENCE + SANG (2,17)*Ha 2,20 (Réponse) : **Silence** *devant lui, terre entière*

A' PSAUME THEOPHANIQUE (Ha 3) : L'INTERVENTION ESCHATOLOGIQUE DE DIEU.

a) Ha 3,2 : YHWH, ... dans ta fureur souviens-toi d'avoir pitié (prière)

3,16 : **JOUR DE DÉTRESSE** (contexte)a') Ha 3,18-19 : YHWH... Dieu de mon salut ; *YHWH mon seigneur et ma force* (expression de confiance)

Bien que très schématique, cette structure nous indique une manière propre à ces livres de faire référence au thème du Jour de YHWH:

1) Les psaumes délimitant cet ensemble parlent de יום צָרָה qui équivaut naturellement au Jour de YHWH (cf. So 1,15)⁸². D'après Na 1,8.9, ce jour est synonyme d'anéantissement (כְּלָה). Les substantifs צָרָה et כְּלָה servent de mot-crochet entre le psaume

⁸² B. RENAUD, « La composition du livre de Nahum. Une proposition », in *ZAW* 99 (1987), p.198-219 ; voir en particulier p 215. Il est significatif que le livre de Nahum s'ouvre par une théophanie du jugement, - comme ceux d'Amos (1,2), de Michée (1,2s), de Sophonie (So 1), - laquelle contient des allusions au combat primordial, renvoyant finalement à la correspondance souvent soulignée entre l'*Urzeit* et l'*Endzeit*.

de Nahum et les oracles qui suivent, en même temps qu'ils indiquent l'atmosphère général du Jour de YHWH qui frappera Ninive et Babylone. Dans la même perspective, la finale de Malachie parlera du *herem* possible au Jour de YHWH.

2) La séquence B (Na 2,1 ; 2,4-3,19) contient une annonce de salut pour Juda suivie d'une série d'oracles contre Ninive. Na 2,4 ; 3,17 (cf. v. 15) évoquent un « jour » de guerre sainte : jour où l'on met en ligne les hommes et l'arsenal de bataille (cf. Na 2,4s), « jour de froid » (Na 3,17). Au centre de la séquence B, on a le cri de malheur (הוי) qui semble être justifié par l'annonce de l'attaque הַגִּנִּי אֶלֶיךָ « me voici contre toi » (c et c' : 2,14 ; 3,5) caractéristique des oracles de jugement⁸³. Nahum la répète deux fois (Na 2,14 et 3,15) en y associant chaque fois les mots *épée, dévorer, supprimer* : un vocabulaire adéquatement descriptif du *herem* qui caractérise la guerre sainte⁸⁴. Dans la section B' (Ha 2,6-20), où l'on rencontre cinq fois le mot הוי, un accent particulier est mis sur la violence et le sang (vv. 8.17). Le silence (הס) achève de manière chaotique les cinq annonces de malheurs. Toute cette intervention, celle de B et B', est l'œuvre de « YHWH s^eba'ôt » nommé par trois fois sur les deux versants du schéma (Na 2,14 ; 3,5 ; Ha 2,23). Dans les volets extrêmes (A et A'), YHWH est présenté comme *un Dieu Jaloux et vengeur* (Na 1,2)⁸⁵.

3) Au centre du schéma global, le Chaldéen est qualifié de אִים וְנוֹרָא (terrible et redoutable) ; ce que la LXX rend par φοβερός καὶ ἐπιφανής. L'adjectif אִים ne se rencontre qu'ici et en Ct 6,4.10 où la LXX traduit par θάμβος, « stupeur » ; il évoque l'effroi et l'horreur. Pour Ha 1,7, la LXX rend le même adjectif par φοβερός. Ce terme grec est la traduction majoritaire du nifal de ירא, notamment dans le Psautier. L'usage de ἐπιφανής en équivalence avec נוֹרָא est une caractéristique des Douze prophètes, en particulier pour qualifier soit le Jour de YHWH qui se manifestera de façon redoutable (Jl 2,11.31 ; Mal 3,23), soit le nom de Dieu (Mal 1,14 ; voir aussi So 2,11 ; 3,20)⁸⁶.

4) Le centre de la structure invite à « regarder » et oriente vers une « vision » que le prophète doit « écrire » par la suite. Ces thèmes pourraient expliquer pourquoi l'intitulé de Nahum porte le mot סֵפֶר (livre). Mais il faut surtout noter que la vision annoncée aura pour

⁸³ Voir Jr 21,13 ; 50,31 ; 51,25 ; Ez 21,8 ; 35,3 ; 38,3 ; 39,1 ; Na 2,14 ; 3,5.

⁸⁴ Voir LOHFINK, « herem », p. 183. Contre Babylone, Jr 50,31 emploie la même expression « me voici contre toi » (הַגִּנִּי אֶלֶיךָ) qu'il explicite par cette phrase : « car il est arrivé, ton jour, le temps où je te châtie ». Ceci exprime clairement le caractère guerrier de l'intervention de Dieu, le même qui marque le Jour de YHWH. Chez Jérémie, cette guerre, qu'elle soit menée par ou contre Babylone, entraîne le *herem* (cf. Jr 25,9 ; 50,21.26 ; 51,3).

⁸⁵ B. RENAUD, « La composition du livre de Nahum », p. 217 ; voir aussi ID., *Je suis un Dieu jaloux. Evolution sémantique et signification théologique de qine'ah*, (Lectio Divina, 36), Paris, 1963, p. 137-153.

⁸⁶ M. HARL et alii, *La Bible d'Alexandrie. Les Douze Prophètes*, Paris, 1999, p. 263, qui se réfèrent à J. ZIEGLER, *Syllogè*, p. 37-39.

objet la rencontre (מוֹעֵד) et la fin (קֵץ) (2,2s). Or Os 9,5 a employé l'expression יוֹם מוֹעֵד dans un contexte où il parle des jours de rétribution et de châtement (Os 9,7). Par ailleurs, dans les Douze, le substantif קֵץ n'est plus employé que par Am 8,2, à la suite de l'annonce du Jour de YHWH, dans le cadre d'une vision. Les livres de Nahum et d'Habaquq seraient donc une révélation sous forme de visions (Na 1,1 ; Ha 1,1) sur la fin, de la même manière que, dans la perspective du Jour de YHWH, Amos voit à l'horizon la fin d'Israël (8,1-3).

Que ces livres fassent allusion au Jour de YHWH, on le voit encore par une série de mots-crochets qui relient entre eux les différentes séquences de la construction⁸⁷. Ainsi :

1) Dans la première séquence (A), le psaume (a) est suivi par des oracles sur Juda et Ninive (a'). Ils sont centrés sur le thème de la consolation des Judéens et se trouvent articulés sur le psaume par la reprise au v. 9 de deux expressions du v. 8 : צָרָה « détresse » et עֲשֵׂה כְלָה « faire une extermination / un anéantissement », motifs caractéristiques du Jour de YHWH (cf. So 1,15.18).

2) Entre les deux grandes parties de l'œuvre de Nahum (1,2-2,14 et 3,1s), - du moins d'après notre structure d'ensemble - un lien est assuré par le vocabulaire évoquant le thème du Jour de YHWH. Ainsi, le *jour de détresse* en 1,7, le *jour où on les met au combat* en 2,4, le *jour de gel* à la fin du livre (3,17), les uns et les autres étant en rapport avec le sort de Ninive ou de Babylone. Dans la séquence centrale, il sera question de *vos jours* (Ha 1,5) ; au centre de l'annonce de la ruine de Ninive (B) émerge le terme הוֹי, auquel sont pendants les cinq הוֹי placés au centre du livre de Habaquq. Rappelons que ce terme ouvre l'oracle d'Amos sur le Jour de YHWH.

3) A l'ouverture du dialogue entre le prophète Habaquq et son Dieu (Ha 1,2) est posée la question עַד-אֵינָה (jusqu'où), et au début des annonces de malheur (Ha 2,6s) qui suivent, on rencontre l'interrogation עַד-מָתַי (« jusqu'à quand ? »). Ces questions traduisent l'attente du Dieu de justice qui, en Mal 2,17, provoque l'annonce du Jour de YHWH (3,1s).

4) Les malédictions d'Ha 2,6-20 terminent par le constat de « silence devant lui (הִס מִפְּנֵי), terre entière » (2,20), auquel fait suite le doublet « j'ai entendu » de Ha 3,2.16. Dans ce dernier verset, il est encore question du « jour de détresse ». L'expression הִס מִפְּנֵי « silence devant lui » revient en So 1,7 et Za 2,17 : chez Sophonie, elle introduit l'annonce du Jour de YHWH, et en Zacharie la restauration d'Israël ; chez Habaquq, elle appelle à la

⁸⁷ Sur le procédé de mots-crochets dans l'articulation des unités qui composent le livre de Nahum, voir B. RENAUD, « La composition du livre de Nahum », p. 211s.

théophanie de Ha 3,3 et le jugement des Babyloniens⁸⁸. C'est encore le constat de silence par le mot חָה qui clôt, dans un ton lugubre, la quatrième vision d'Amos (8,1-3), celle de la corbeille des fruits murs, où le prophète annonce la fin (קֵץ) d'Israël au Jour de YHWH. De la même façon, chez Habaquq, ce silence grave est mentionné aussi après la vision sur la fin (קֵץ: Ha 2,3). On reste donc dans le même décor, celui du Jour de YHWH.

b. La théodicée d'Ex 34,6 en Na-Ha.

Au début de ses oracles, Nahum (1,14) annonce la suppression des statues et des idoles de métal fondu (cf. פָּסַל וּמִסְכָּה אֲשֵׁם קִבְרָה) contre lesquelles s'attaque Ha 2,18⁸⁹. Cette dénonciation n'est pas sans rappeler le veau de métal fondu (עֲגֹל מִסְכָּה) d'Ex 32,4.8 et l'interdiction qui s'ensuivra : « Tu ne feras pas des dieux de métal fondu » (אֱלֹהֵי מִסְכָּה) : Ex 34,17).

Les psaumes ajoutés à ces livres parlent du jour de détresse (יִום צָרָה) en y associant cependant le thème de la miséricorde divine. Na 1,7 parle de ce jour pour affirmer que YHWH est bon pour ceux qui espèrent en lui, qu'il est un refuge au Jour de la détresse. De même, dans le poème qui clôt les deux livres de Nahum et d'Habaquq, la dernière section (Ha 3,16-19) emploiera de nouveau l'expression יִום צָרָה dans un contexte où le prophète chante la joie d'être sauvé et proclame que YHWH est le Dieu de son salut, qu'il est sa force (Ha 3,18-19). Tout justement, le psaume de Nahum commence par présenter Dieu en citant le texte d'Ex 34,6-7. Il indique que Dieu est « lent à la colère » (אֶרֶךְ אַפַּיִם), expression reprise par Jl 2,13 et Jon 4,3 (cf. Nb 14,18 ; Ne 9,17 ; Ps 86,15 ; 103,8 ; 145,8 ; Pr 14,29 ; 16,32). En plus, comme dans le texte d'Exode, Na 1,3 associe à cette patience divine le thème de Dieu qui ne laisse impunie aucune faute. La suite du poème est une illustration de cette affirmation. Mais, il faut constater que les versets où est cité le texte d'Ex 34,6-7 dérangent la structure alphabétique du psaume ; cela prouve, selon J. Nogalski⁹⁰, que ces

⁸⁸ A. DEISSLER – M. DELCOR, *Les petits prophètes*, p. 421.

⁸⁹ Pour ce couple, cf. Dt 27,15 ; Jg 17,3s ; 18,14.17s ; Is 42,17.

⁹⁰ Cf. J. NOGALSKI, *Redactional Processes*, p. 104. Cet auteur constate que la structure alphabétique du psaume connaît les irrégularités suivantes : entre la strophe du *aleph* et celle du *beth* sont insérés quatre stiques (vv. 2b-3a) ; la strophe du *daleth* (v. 4b) commence plutôt par un *aleph*, celle du *zain* par un *lamed* (même si le second mot débute effectivement par un *zain*), et celle du *yod* (v. 7b) par un *waw*. D'après B. RENAUD, *op. cit.*, (Sources bibliques), p. 275s, le recours à la critique textuelle ou à l'étude de la rhétorique permet d'apporter des solutions plausibles et que, de ces altérations dans le poème acrostiche de Nahum, il ne faut pas directement déduire que les versets concernés sont des ajouts. Pour J. Nogalski cependant, ces anomalies sont dues à des

versets ont été ajoutés au psaume. Il est donc permis de penser que, pour leur insertion dans les Douze, les livres de Nahum et d'Habaquq ont été relus à la lumière de la théodicée du récit du veau d'or.

II.3.2. Le thème du Jour de YHWH chez Aggée, Zacharie 1-8 et Malachie.

Les critiques supposent que ces trois livrets ont formé une collection indépendante avant d'être insérés dans le corpus des Douze⁹¹. Qu'en est-il du Jour de YHWH dans ce corpus ?

L'expression *yôm YHWH* n'est employée ni par Aggée ni par Za 1-8 ; toutefois dans cet ensemble apparaissent les expressions *בְּיִמֵּי הַהוּא* (Ag 2,23 ; Za 2,15) et *בְּיָמֵי הַהֵם* (Za 8,6.23). Chez Aggée, la formule « en ce jour-là » n'intervient qu'une seule fois, seulement à la fin de son livret (Ag 2,23) dans une section (v. 20-23) généralement considérée comme postérieure au prophète. Le texte associe à ce jour la parution de Zorobabel, une figure messianique, mais aussi un bouleversement cosmique. On a donc un jour messianique mais aussi eschatologique⁹².

En Za 2,15, ce jour est caractérisé par la conversion des peuples, un thème messianique (cf. Is 2,2-3 ; Mi 4,1 ; Za 8,20). Chez Malachie, des versets considérés comme tardifs (1,11.14) viendront même présenter les nations comme exemplaires dans leur culte, par rapport aux Israélites qui ne craignent point le Nom de YHWH⁹³. Quant à Za 8,6, l'expression *bayyôm hahû'* serait une surcharge : dans ce texte, le prophète parle du « Reste » (*שְׁאֵרִית*) ; cette notion, qui désigne le peuple fidèle groupé autour de Jérusalem, ne s'explique qu'en rapport au Jour de YHWH manifesté lors des événements de 587⁹⁴.

L'absence de la formule *יְהוָה יוֹם* dans le corps du livret de Malachie déjà été notée ; mais ce contact ne veut pas nécessairement dire que celui-ci ignore le thème du Jour

retouches rédactionnelles d'un éditeur soucieux de rallier Michée et Nahum dans le recueil des Douze en formation.

⁹¹ A ce sujet, voir R. W. PIERCE, « A Thematic Development of the Haggai-Zechariah-Malachi Corpus », in *JETS* 27 (1984), 401-401 ; « Literary connectors and a Haggai-Zechariah-Malachi Corpus », in *JETS* 27 (1984), 277-289 ; J. NOGALSKI, *Redactional Processes*, p. 201-204.

⁹² Cf. S. AMSLER, *Aggée, Zacharie 1-8* (CAT XIc), p. 42.

⁹³ Pour la discussion sur l'interprétation de ces versets, voir par exemple J. BRIEND, « Malachie 1,11 et l'universalisme », in R. KUNTZMANN, *Ce Dieu qui vient* (Lectio Divina, 159), Paris, Cerf, pp. 191-213. l'on considère que le règne de Dieu est universel. J. Briend pense à un simple procédé d'émulation pour stimuler les Israélites.

⁹⁴ Ag 1,12 .14 ; 2,2 ; Za 8,6.11.12 ; cf. Mi 2,12 ; 4,7 ; 7,18 ; So 2,7.9 ; 3,13.

de YHWH. Au contraire, un regard attentif permet de retenir de cet auteur d'autres expressions ou des indices du même thème :

- Dès l'ouverture du livret de Malachie, l'auteur évoque le châtement d'Edom (Mal 1,2-4), peuple qu'il appelle par le nom de son ancêtre Esaü. Or, parmi les Douze, c'est le petit livret d'Abdias qui compte le plus grand nombre d'emploi de ce nom⁹⁵. Pour désigner Edom, ce livre parle trois fois de la montagne d'Esaü (1,8.9.19) ; seul Malachie emploie une expression semblable en parlant des montagnes d'Esaü (1,3). Pour évoquer la mise à sac de Jérusalem en 586 ainsi que le châtement promis à Edom pour avoir participé à saccager cette ville sainte, le petit livre d'Abdias emploie dix fois le mot יום. Au centre du livret, l'auteur parle de Jour de YHWH, en soulignant sa proximité, par la formule courante כִּי־קָרוֹב יוֹם־יְהוָה. Malachie évoque donc le livret d'Abdias, avec lequel il a d'ailleurs beaucoup de points de contact⁹⁶, et dont le sujet principal est le Jour de YHWH.

- Pour Mal 3,1s, un messager (מַלְאָךְ) doit venir préparer le chemin de YHWH. Il est l'ange de l'alliance qui viendra au Temple pour purifier les fils de Lévi (Mal 3,1-4). La manifestation de ce מַלְאָךְ annonce la venue de YHWH lui-même. A ce niveau, on notera que, lorsque Mal 3,2 parle du jour de cette venue, il demande « mais qui le soutiendra » (Mal 3,2 : וְיִמֵּי מִכְלָכָל), reprenant là une question de Jl 2,11 (וְיִמֵּי יִכְלִינוּ) qui parle bien clairement du Jour de YHWH. Malachie parle donc du même jour dont il est question en Jl 2,1s, c'est-à-dire le Jour de YHWH⁹⁷. Effectivement, d'après Mal 3,10-11, parmi les malédictions qui frappent Israël en raison de son infidélité à l'alliance (2,10-16 ; 3,5-7) et de ses négligences au Temple (1,6-14 ; 3,8s), il y a la sécheresse ainsi que l'invasion par « celui qui dévore » (אֹכֵל) la vigne des champs ; or, ce sont ces événements qui marquent le Jour de YHWH chez Joël.

- Les oracles de Malachie sont ponctués par le titre de יְהוָה צְבָאוֹת. C'est à celui-ci, YHWH lui-même, à son Nom et à sa royauté que Mal 1,5.11.14 attribuent les qualificatifs de נָדוּל et נִרְאָה qui caractérisent le Jour de YHWH dans la finale du livre⁹⁸. Deux fois, en Mal 3,17.21, l'auteur met dans la bouche de Dieu l'expression לַיּוֹם אֲשֶׁר אֲנִי עֹשֶׂה (au jour que je fais) ;

⁹⁵ Cf. Ab 1,6.8.9.18.19.21. Ailleurs ce nom ne se rencontre plus que trois fois chez Osée (2,10 ; 6,9 ; 8,4), une fois chez Zacharie (7,9) et deux fois chez Malachie (1,2.3).

⁹⁶ Sur les contacts entre Mal 1,2-5 et le livre d'Abdias, voir J. NOGALSKI, *Redactional Processes*, pp. 191-192.

⁹⁷ R. RENDTORFF, « How to read the Book of the Twelve », p. 85.

⁹⁸ « Je suis un grand roi » : l'expression peut tirer son origine de la titulature du souverain assyrien (cf. 2R 18,19). A l'époque de Malachie, elle est couramment appliquée à Dieu dans la psalmique et dans une perspective eschatologique (Ps 47,3 ; 95,3). Elle rejoint ainsi l'exclamation triomphale : « YHWH règne » (Ps 47,8 ; 97,1 ; 96,10 ; 95,1). Cf. B. RENAUD, « Reproches aux prêtres. MI 1,14b-2,2b.8-10 », in *Ass.Sgr* 62 (2^e série), 1970, p. 7.

d'après le texte (3,17-21), il s'agit d'un jour de jugement qui est précisément une distinction d'ordre morale, entre ceux qui craignent Dieu et les autres (3,5) : seuls les impies sont jugés (3,5) puis réduits en cendres (3,21), alors qu'un soleil de justice est promis aux justes (3,20).

Le thème du Jour de YHWH est donc abordé dans le livret de Malachie. Pour lui, comme pour Sophonie et Joël, il s'agit d'un jour de purification. Celle-ci est effectuée d'abord sur les prêtres par l'envoyé eschatologique (3,3), en vue d'un culte conforme à la règle (בְּצִדְקָה : 3,3), gage d'une alliance nouvelle (3,7). Elle est ensuite l'œuvre de Dieu lui-même qui détruit les impies et épargne ceux qui le craignent (3,5.17-21).

A tout considérer, dans ces livres d'Aggée, de Zacharie 1-8 et de Malachie, sont davantage consacrés aux questions d'actualité au retour de l'exil et pendant la restauration juive. Ils sont moins intéressés à la question eschatologique du Jour de YHWH. Cependant, le thème ne leur est pas inconnu. Les livres d'Aggée et de Zacharie y font allusion en recourant à l'expression « en ce jour-là » dans des passages secondaires. C'est chez Malachie que le thème reprend son importance. Dans ces livres, le Jour de YHWH revêt un caractère théophanique, liturgique, messianique et eschatologique. Liturgique, car la manifestation est liée au cadre du nouveau Temple ; c'est pourquoi, il est d'un aspect liturgique évident (Za 14 et Ma 3,2s). Théophanique, il provoque des bouleversements cosmiques ; messianique car un Messie-Roi est attendu, Zorobabel d'abord, puis YHWH lui-même, qui vient au Temple, mais il est précédé par un grand-prêtre. Ce jour est aussi eschatologique, puisque un jugement aura lieu pour Israël et toutes les nations. Un reste en sera épargné : ce sont les justes qui constituent pour Dieu la *s^egullâ* (סְגֻלָּה) de Dieu, c'est-à-dire son bien particulier.

III.3. LE JOUR DE YHWH, DU LIVRE DES NEUF À CELUI DES DOUZE.

III.3.1. Le Jour de YHWH chez Abdias.

La date du livre d'Abdias est très discutée. Les propositions couvrent une période qui va du 9^e siècle jusqu'au début de notre ère⁹⁹. Contre les extrémistes, il est raisonnable de penser, avec la majorité de critiques actuels, que c'est une œuvre postexilique, à placer au V^e

⁹⁹ Pour l'état de la question, voir S. ROMEROWSKI, *Les livres de Joël et d'Abdias* (CEB), Vaux-sur-Seine, 1989, pp. 209-223.

siècle¹⁰⁰ : peu avant le livre de Malachie qui rappelle Abdias lorsqu'il parle des montagnes d'Esau (cf. Mal 1,2s), donc entre 500 et 450. Il est à placer avant Joël qui cite Ab 17 en ce qui concerne les rescapés au Jour de YHWH (Jl 3,5). De plus, ce thème du Jour de YHWH marqué par une promesse de salut (cf. Ab 15a.16-21) est une notion postexilique¹⁰¹.

L'importance du Jour de YHWH chez Abdias peut être saisie en considérant l'épineuse question de l'unité de ce petit livre. En effet, ses nombreux parallèles avec beaucoup d'autres livres prophétiques, notamment entre Ab 1-9 et Jr 49,7-16 (Lxx 29,8-17) sur les menaces contre Edom, ont laissé supposer que ce livret est une compilation, voire une juxtaposition de textes sans unité réelle¹⁰². Tout justement, il nous semble que la discussion à ce sujet aurait à gagner en tenant compte de la place que le livret accorde au thème du Jour de YHWH. En ses 21 versets, Abdias emploie une fois la formule יהוה יום à laquelle renvoie onze autres occurrences du mot יום¹⁰³.

Deux parties composent ce livret : la première (vv. 1b-14.15b) s'adresse à Edom à la deuxième personne du singulier (« tu ») ; la deuxième partie (vv. 15a.16-25) est adressée aux Judéens à la deuxième personne du pluriel (« vous ») ; elle concerne les nations (cf. vv. 15b.16). Les deux membres du v. 15 constituent une charnière et une suture entre les deux sections que la critique biblique considère comme primitivement indépendantes¹⁰⁴. Et c'est à ce verset, placé au centre du livret¹⁰⁵, que l'on rencontre l'expression « Jour de YHWH ».

Chacune des deux parties du livret apporte sa touche particulière au décor du Jour de YHWH. Ab 1b-9 annonce le jugement d'Edom : l'auteur donne d'abord la raison majeure de ce jugement (vv. 3-4) : c'est l'arrogance. Les vv. 5-9 décrivent ensuite trois types de

¹⁰⁰ Ainsi, A. Van HOONACKER, *Les douze petits prophètes*, p. 297, pour qui « cette date conviendrait bien (...) au ton du discours, qui s'inspire du souvenir demeuré très vif des épreuves endurées par la nation pendant le siècle de la captivité de Babylone ». La même opinion est exprimée par E. TOBAC, *Les prophètes d'Israël. Isaïe, Jérémie, Ezéchiel. Six Petits Prophètes*, Malines, 1921, p. 536 ; P. K. McCARTER, « Obadiah 7 and the Fall of Edom », in *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 221 (1976), p. 90.

¹⁰¹ *La Bible d'Alexandrie*, 23,4-9, p. 84

¹⁰² Sur les différents parallèles entre le texte d'Abdias et ceux d'autres prophètes, lire par exemple J. NOGALSKI, *Redactional Processes*, p. 61-74 ; pour une vue comparée des textes d'Abdias et de Jérémie, voir encore A. DEISSLER, « Prophètes. Abdias », in *DBS VIII*, col. 694-699. La question est ancienne, ainsi qu'en témoigne A. CONDAMIN, « L'unité d'Abdias », in *RB* 9 (1900), pp. 261-268. Pour un état de la question, voir S. ROMEROWKI, *Les livres de Joël et d'Abdias*, p. 224. Signalons S. D. Snyman qui, tout en reconnaissant l'hétérogénéité des matériaux du livre d'Abdias, montre, par une étude de structure, l'évidente cohésion littéraire de cette œuvre : S. D. SNYMAN, « Cohesion in the Book of Obadiah », in *ZAW* 101 (1989), pp. 59-71.

¹⁰³ S. ROMEROWSKI, *Les livres de Joël et d'Abdias*, p. 226-227 montre l'uniformité du vocabulaire de ce livret. Il constate que le mot *yôm* se trouve dans toutes les sections, « liant ainsi l'ensemble vers le thème du jour du Seigneur ». Voir aussi S. D. SNYMAN, « *Yom* (YHWH) in the Book of Obadiah », in K. D. SCHUNCK, M. AUGUSTIN (éd.), *Goldene Äpfel in Silbernen Schalen*, BEATAJ 20, Frankfurt-sur-Main, 1992, p. 81-91.

¹⁰⁴ J. NOGALSKI, *Redactional Processes*, pp.79- 80.

¹⁰⁵ S. D. SNYMAN, « Cohesion in the Book of Obadiah » in *ZAW* 101 (1989), p. 70, situe le centre du livret aux vv. 15a.16-17 ; mais cela ne change rien au fait que c'est au centre du livre qu'intervient l'expression « Jour de YHWH » dont la signification est précisée par la loi du talion énoncée au v. 15b.

malheurs qui doivent atteindre Edom et qui sont rapportés en ordre croissant de gravité : le pillage (vv. 5-6), la déportation (v. 7), le carnage (vv.8-9). Une seconde section (vv. 10-14.15b) expose les causes du jugement divin contre Edom, d'abord en termes généraux au v. 10 (les actes de violences contre Juda), puis il précise au v. 11 dans quelles circonstances ces crimes ont été perpétrés : Edom s'est associé aux ennemis de Juda lorsque ceux-ci ont investi Jérusalem. Dans les versets suivants, le prophète présente les crimes d'Edom de façon plus spécifique et développée, selon une nouvelle gradation : les Edomites se sont réjouis du malheur de Juda (v. 12), ils ont pénétré dans Jérusalem pour s'y livrer au pillage (v. 13), ils ont exterminé les habitants de Jérusalem qui ont échappé à leurs ennemis (v. 14)¹⁰⁶.

Pour décrire le malheur de Juda dont Edom a une grande part de responsabilité, il y a une particulière accumulation du mot יום en Ab 10-14.15b : il s'agit du Jour où les Chaldéens pénétrèrent dans la ville de Jérusalem ; ce fut un Jour de massacre et de violence par Esaü contre son frère Jacob (v. 10), jour de pillage et de déportation par des étrangers (v. 11), jour de malheur, de ruine et d'angoisse (v. 12.14), jour de détresse (3x au v. 13). Ce jour en appelle à la vengeance dans l'esprit de la Loi de talion (v. 15b). La mention de יום יְהוָה, au centre du livre (v. 15), sert de point d'attache thématique au reste des Douze. En effet, la phrase קָרוֹב יוֹם יְהוָה (proche est le Jour de YHWH) est caractéristique des annonces du Jour de YHWH, et on la rencontre notamment en Jl 1,15 ; 2,1 ; 4,4 ; So 1,14. Abdias évoque le « jour de Jérusalem », celui de sa ruine en 587 ; mais il annonce aussi le jour du jugement contre les ennemis du peuple de Dieu, Edom et les nations.

Dans la seconde partie du livre, l'horizon est eschatologique ; le v. 15a annonce aux nations l'imminence d'un Jour de YHWH. Edom devient l'ennemi typique du peuple de l'alliance et le jugement des nations est maintenant une composante du jugement eschatologique des peuples : elle est exprimée au v. 16 par l'image de la coupe de colère de YHWH qu'il faut boire, symbole traditionnel pour parler du châtiment divin¹⁰⁷. Le jugement d'Edom n'est pourtant pas une fin en soi ; il a une orientation eschatologique positive : « La royauté appartiendra à YHWH » (v. 21b)¹⁰⁸. Ce règne constitue le premier et le dernier mot de

¹⁰⁶ Les prophètes se font souvent les porte-parole de cette attitude, cruellement ressentie par Juda (cf. Ez 25,12-14 ; 35 ; Lm 4,21-22 ; Jl 4,19) et par le psalmiste (Ps 137,7).

¹⁰⁷ Cf. Jr 25,15-29 ; 49,12 ; Ez 23,32-34 ; Ps 60,5 ; 75,9.

¹⁰⁸ Ce trait peut être attribué à une origine liturgique du livre, pense-t-on. Cf. M. BIC, « Zur Problematik des Buches Obadiah », in *Suppl. VT I* (1953), p. 11-25. Des nuances à cette position viennent de A. DEISSLER, « Prophètes. Abdias », in *DBS VIII*, col. 699. C.-A. KELLER, « Abdias (CAT XIa), pp. 249-262, quoiqu'il avoue partager les vues de S. Mowinckel concernant la fête du Nouvel-An et l'idée du Jour de YHWH (voir p. 260), il estime cependant que M. Bic exagère lorsqu'il dénie tout arrière-plan historique au livre d'Abdias (voir p. 252).

la prophétie d'Abdias : YHWH est salué au v. 1 du titre royal de אֲדֹנָי (mon Seigneur), sa royauté est explicitement reconnue au v. 21. La reprise de certains mots révèle combien ce Jour sera pour Edom et les nations un retournement de la situation et une application stricte de la loi du talion énoncée en 15b. Ainsi Edom qui exterminait (בָּרַח, v. 14) Israël se verra *exterminé* à son tour (vv. 9-10 : בָּרַח) ; lui qui voulait achever les *survivants* (שְׁרִיד) de Jérusalem (v. 14) n'aura plus aucun *survivant* (v. 18 : שְׁרִיד) ; les *rescapés* d'Israël étaient menacés d'extermination (v. 14) ; ces mêmes *rescapés* repeupleront la colline de Sion (v. 17) ; le peuple de Dieu, qui a connu *le jour* de l'épreuve (vv. 11-14), connaîtra *le jour* du salut (v. 15)¹⁰⁹.

Abdias consacre son livre à l'annonce du Jour de YHWH contre Edom et les nations à la suite de ce que fut le jour de Jérusalem. Ab 17-18 sera cité par Jl 3,5 : dans ces deux textes on rencontre le terme פְּלִיטָה (rescapés) et son synonyme שְׁרִיד (survivants ; reste). Pour Jl 3,5, seuls ceux qui invoquent le Nom du Seigneur seront sauvés ; or, nous allons le voir, Jl 3,1-5 rappelle le texte d'Ex 32,30-35 dont nous avons indiqué le parallélisme avec la finale de Malachie.

III.3.2. Jour de YHWH et prophétisme eschatologique chez Joël et Zacharie.

III.3.2.1. Jl 3,1-5 et Za 12-14, séquences parallèles à Mal 3,22-24 et Ex 32,30-35.

Parmi les points de rapprochement entre Joël et le DtZa, on retiendra sans doute les faits que ces deux œuvres reviennent sur le Jour de YHWH et, dans le contexte de leurs écrits respectifs concernant ce thème, Dieu annonce le don de l'esprit par la même expression « répandre l'esprit » (שָׁפַךְ רוּחַ, Jl 3,1 et Za 12,10). Ailleurs, cette expression n'est employée que par Ez 39,29 ; mais dans ce texte, elle semble être secondaire. C'est donc une expression propre aux Douze¹¹⁰. Or, rappelons-le, là où Joël annonce l'esprit, il parle en même temps du Jour de YHWH (cf. Jl 3,5) en termes identiques à ceux de Mal 3,23 ; et celui-ci, avons-nous montré, accuse des parentés avec Ex 32,24b. De tout cela découle la possibilité d'un rapprochement, voire d'un parallélisme entre Jl 1-5, Za 12-14, la finale de Malachie et Ex 32,30-35. Les parallèles pourraient se présenter comme suit :

Ex 32,30-35	Mal 3,22-24	Jl 3,1-5	Za 12-14
-------------	-------------	----------	----------

¹⁰⁹ A. DEISSLER, « Abdias », in *DBS* VIII, col. 693.

¹¹⁰ Quoique d'après M. DELCOR, « Les sources du Deutéro-Zacharie et ses procédés d'emprunt », in *RB* 59 (1952), p. 398, le texte modèle est Ez 36 qui promet l'effusion de la *ru^ah* sur tout Israël.

<p>Moïse dit <u>au peuple</u></p>	<p>Souvenez-vous de la Loi de Moïse mon serviteur... <u>pour tout Israël</u></p>	<p><u>Je répandrai mon esprit sur toute chair</u></p>	<p>Oracle de YHWH qui forme l'esprit de l'homme En ce jour-là..., la maison de David sera comme Dieu, comme l'ange de YHWH devant eux <u>Je répandrai un esprit</u> de grâce et de supplication <u>sur David et sur les habitants de Jérusalem.</u></p>
<p>Moïse dit : UN GRAND PÉCHÉ Ils se sont fabriqué un DIEU EN OR... Yhwh dit à Moïse : celui qui a péché, <u>c'est lui que j'effacerai de mon livre</u></p>			<p><u>Je retrancherai</u> du pays les noms des IDOLES. De même, les prophètes et l'esprit d'impureté, je les chasserai</p>
<p>Voici que <u>mon ange</u></p>	<p>Voici que j'envoie <u>Elie le prophète</u></p>	<p>Vos fils et vos filles <u>prophétiseront</u>, ils auront des <u>visions</u> et des songes. <u>Je répandrai mon esprit</u></p> <p>Signes cosmiques (<u>feu</u>)</p>	<p>Et pendant qu'il <u>prophétisera</u>, SON PÈRE ET SA MÈRE : mensonge que tu as proféré au nom de YHWH. Il arrivera que les <u>prophètes</u> rougiront de leur <u>vision</u>... Chacun dira : je ne suis pas <u>prophète</u>. AMANTS. ... Glaive, éveille-toi contre mon pasteur, l'homme qui m'est proche... Je ferai entrer ce tiers dans le <u>feu</u>...Et ce tiers je les épurerai comme on épure l'or, je les éprouverai comme on éprouve l'argent. Lui il criera MON NOM et je dirai : mon peuple ; et il dira : YHWH est mon Dieu</p>
<p>devant toi. Mais <u>au jour de la visite</u>, je les châtierai</p>	<p>avant le venue du <u>Jour de YHWH</u> grand et redoutable</p>	<p>avant le venue du <u>Jour de YHWH</u> grand et redoutable</p>	<p><u>Jour de la venue de YHWH</u> (Za 14,1) : guerre sainte.</p>
<p>Et <u>YHWH frappa le peuple</u> parce qu'il avait fabriqué le veau d'or, celui qu'avait fait Aaron.</p>	<p>il ramènera le cœur DES PÈRES VERS LES FILS et les cœur des fils vers les pères, de peur que je ne vienne <u>frapper le pays d'anathème.</u></p>	<p>celui qui criera le NOM de YHWH sera sauvé. A Sion et à Jérusalem, il y aura des survivants que YHWH appelle.</p>	<p>Et YHWH sera roi sur toute la terre... YHWH sera unique et SON NOM unique... (14,9). <u>Il n'y aura plus d'anathème</u> (14,11). Tous les survivants de toutes les nations monteront à Jérusalem : 14,16.</p>

Ces textes portent une même séquence : un Jour de YHWH, qui est jour de visite pour Ex 32,34b), est annoncé ; un prophétisme nouveau précède et marque la venue de ce jour. Outre

le thème de l'effusion de l'esprit exprimé par l'expression (שִׁפְךָ רוּחַ, Jl 3,1 et Za 12,10), les parallèles portent essentiellement sur les points suivants :

1) Le verbe שִׁפַּךְ exprime bien la fluidité d'un versement¹¹¹. Les destinataires du don sont *toute chair*, c'est-à-dire tout le monde en Israël (Jl 3,1)¹¹² ; Za parle explicitement de *David et tous les habitants de Jérusalem* (12,10). En parallèle, Moïse s'adresse au *peuple* (Ex 32,30), et transmet sa Loi pour *tout Israël* (Mal 3,22).

2) Quant aux conséquences du don de l'esprit, Joël cite la *prophétie* (נְבוּאָה), des *songes* (חֲלֻמוֹת) et des *visions* (חֲזִיוֹנוֹת) ; il retient toutes les manières, connues à son époque, de recevoir la révélation divine¹¹³. Chez Zacharie, l'*esprit de grâce et de supplication* (רוּחַ חַן וְרוּחַ חַנּוּנִים) est mis en rapport avec la prophétie : il est en opposition avec l'esprit d'impureté, les prophètes de mensonge, leurs visions et songes. Za 13,2-6 y consacre une péricope bien délimitée au début par les *noms des idoles* (הָעֲצָבִים) et à la fin par les *amants* (מְאַהֲבֵי) c'est-à-dire des faux dieux¹¹⁴. Le sort des faux prophètes est l'expulsion. En parallèle, en Ex 32,30s, Moïse est opposé au *grand péché* d'Israël, à savoir la *fabrication d'un dieu en or* ; seuls les pécheurs seront effacés du livre de Dieu. Dans le texte de l'exode, Moïse joue le rôle d'intercesseur. Le thème de l'intercession fait de lui un prophète¹¹⁵. La finale de Malachie cite encore *Moïse* comme intercesseur pour le don de la Loi. *Elie le prophète* (Mal 3,23) est parallèle au *mal'►k YHWH* (Ex 32,34) dont il est l'accomplissement (cf. Mal 3,1). Noter que Za annonce que *la maison de David sera comme le mal'►k YHWH devant eux* (Za 12,8).

3) Le *Jour* est mentionné dans les quatre textes : le jour de la visite de YHWH (Ex 32,34b) devient chez Malachie et Joël le « grand et redoutable Jour de YHWH » et chez Zacharie « le jour de la venue de YHWH » (Za 14,1). Les effets de ces jours sont décrits en termes parallèles synonymiques et parfois identiques. Ainsi, ce jour est synonyme de châtement : pour Ex 32,34b-35, Dieu « visite » (*p►qad*) et frappe (נָגַף) le peuple parce qu'il a fabriqué le veau d'or. Ex 32,35bβ précisera que c'est Aaron le vrai coupable. Malachie espère ainsi qu'au

¹¹¹ Les compléments habituels du verbe שִׁפַּךְ dans l'AT sont le sang (Gn 9,6 ; Lv 4,7), la colère (Lm 2,4), l'eau (Ex 4,9), la vie-*nefes* et la *ru^ah* divine en Jl 3,1 et Za 12,10.

¹¹² A. van HOONACKER, *Les douze Petits Prophètes*, p. 178. Les expressions polaires signifient que tout Israël est concerné.

¹¹³ P. BUIS, « La Pentecôte à la lumière de la prophétie de Joël (Jl 3,1-5) », p. 20

¹¹⁴ Le participe piel נִאֲהָב apparaît plus ou moins 15 fois dans le TM et toujours dans un contexte d'infidélité d'Israël. Cf. P. LAMARCHE, *Zacharie IX-XIV : structure littéraire et messianisme* (Etudes bibliques), Paris, 1961, p. 88.

¹¹⁵ J. VERMEYLEN, « L'affaire du veau d'or », pp. 6-7, observe que ce motif est mis en valeur par l'école deutéronomiste à propos de Moïse, notamment dans les textes de Ex 8,4-9.21-27 ; 9,27-30.33 ; 10,16-19a ; voir aussi Dt 18,15.18 ; 34,10.

jour grand et redoutable, grâce à Elie, YHWH ne viendra pas « frapper » (hifil de נכה) le pays de *herem*. Parmi les signes du Jour, il y a la mention du feu purificateur (Za 13,7 ; cf. Jl 3,4 et Mal 3,2.19). Face à la perspective de ce jour, l’invocation du Nom de Dieu (Jl 3,5 ; Za 13,). La conséquence est qu’il y aura des survivants (פְּלִיטָה) à Jérusalem (Jl 3,5) ; Za 13,8-9 parle du tiers avec lequel est conclue la nouvelle alliance. Dans le même sens, Zacharie reprend de Malachie le thème du *herem* pour annoncer que celui-ci est définitivement écarté (v. 11), et de Joël le motif de l’invocation du Nom de YHWH, des « survivants » à Jérusalem (13,7 ; 14,16).

4) La séquence thématique que nous avons découverte en ce textes est sans doute connue dans le milieu où postelique qui connaît la formation des Douze. Elle semble être attesté par Is 61,1-3 où nous retrouvons la succession « esprit – jour – effets pour Sion ». Le disciple d’Isaïe décrit, dans le même contexte Joël, le portrait idéal des prophètes dont la communauté postexilique pouvait encore espérer la venue.

Etant donné ces développements parallèles, il est raisonnable de penser que le thème du Jour de YHWH, associé à celui du prophétisme eschatologique, marque la finale de Malachie mais aussi le livre des Douze, et ce, en référence à la théodicée et aux motifs d’Ex 32,30-35. Voyons plus en détails ce que, dans les Douze, ces textes envisagent sur le prophétisme nouveau en rapport avec le Jour de YHWH.

III.3.2.2. Prophétisme et Jour de YHWH chez Joël.

a. Le prophétisme eschatologique chez Joël.

Chez Joël, la conséquence de l’expansion de l’esprit est la prophétie (*nb’*), les songes (*hlm*) et la vision pour tous les enfants d’Israël. Les manifestations de cette *rû^ah* se résument par le verbe הִנְבִּיאַ (ailleurs : הִתְנַבֵּא) *se conduire en prophète* (Nb 11,25-27 ; 1S 10,5-13 ; 18,18 ; 19,20-24). Il reste à savoir si le verbe « prophétiser » a ici une nuance positive ou négative.

En effet, il se peut que Joël dénonce un désordre prophétique, puisque la racine verbale *nb’* signifie d’abord délirer, entrer en transes, manifester par des mouvements exubérants et extatiques la présence de l’esprit (cf. 1Sm 10,5.6.10.13 ; etc.). Ainsi en est-il pour les prophètes de Baal (1R 18,29) contre lesquels Elie est en confrontation au Carmel.

D'ailleurs, dans le texte de Joël 3,1-2, l'esprit est mis clairement en relation avec les diverses manifestations prophétiques (rêve, vision, prophétie proprement dite), dont le rêve qui a parfois mauvaise presse (cf. Za 10,2). L'appréciation négative du don de l'esprit pourrait d'ailleurs trouver appui chez Za 12,10s qui, après avoir mentionné l'effusion d'un esprit de grâce et de supplication (רוּחַ חַן וְתַהֲנוּנִים), évoque le deuil comme pour un fils unique. Ce passage renvoie à Amos 8,10 (vision type du Jour de YHWH) : deuil d'un fils unique, jour d'amertume (cf. Jr 6,26) ; mais il annonce aussi Za 13,2-6 où le prophète, ou plutôt le faux prophète (cf. LXX), est confondu par les siens, en l'occurrence ses parents.

Cependant, le sens positif pourrait l'emporter pour diverses raisons¹¹⁶. Os 9,7 et Mi 3,8 attestent que le prophète était reconnu comme *homme de l'esprit* (אִישׁ הָרוּחַ). Quant aux manifestations de l'esprit indiquées par Jl 3,1, on se rappellera que, dans les premiers siècles d'Israël, lorsque Dieu voulait entrer en contact avec un homme pour lui transmettre sa parole, il le faisait, soit par des visions, soit par des songes (Nb 12,6 ; Dt 13,2 ; Jr 23,15.28), soit au cours d'une extase prophétique. Certes, à l'époque de Joël, on sait que les songes et les visions peuvent être ambigus (Dt 13,1s ; Jr 23,27s.32), mais lorsque c'est Dieu lui-même qui annonce d'avance qu'il va les provoquer, cela enlève toute ambiguïté¹¹⁷. En plus, à l'époque de Joël où l'on ressentait douloureusement le silence des prophètes dont la voix ne s'était fait entendre que rarement depuis l'exil, la promesse de Jl 3,1s prend d'autant plus son relief : aux derniers jours, la prophétie va réapparaître dans toute son ampleur et, cette fois, elle sera accordée à tous les membres du peuple de Dieu. Cela verrait bien l'accomplissement du souhait exprimé par Moïse en Nb 11,29 : « Ah ! Si tout le peuple de YHWH pouvait prophétiser parce que YHWH aurait mis sur lui son Esprit ». Et cet esprit est caractérisé par les songes et les visions (cf. Nb 12,6).

C'est aussi l'interprétation positive que le récit néotestamentaire de la Pentecôte donne à cette prophétie de Joël, lorsque Pierre déclare (cf. Ac 2,16-17) que les événements qui sont en train de se produire en sont l'accomplissement¹¹⁸.

Par ailleurs, si l'on tient compte de l'unité de Jl 3,1-5 et la forme consécutive au début de Jl 3,5 (וְהָיָה), on voit que, grâce à l'effusion de l'esprit, il sera désormais possible

¹¹⁶ Cf. P. BUIS, « La Pentecôte à la lumière de la prophétie de Joël (Jl 3,1-5) », in *Ass. Sgr* 30 (1970), pp. 17-22 ; ID., « Joël annonce l'effusion de l'Esprit », in *Spiritus* 7 (1961), pp. 145-152 ; J. STEINMANN, « Remarques sur le livre de Joël », in *Etudes sur les prophètes d'Israël* (Lectio Divina 14), Paris, 1954 ; D. LYS, *Ruach. Le souffle dans l'Ancien Testament*, Paris, 1962 ; S. ROMEROWSKI, *Les livres de Joël et d'Abdias*, pp. 137-142.148-160.

¹¹⁷ Lire C.-A. KELLER, *Joël* (CAT XIa), 1982, p. 142 ; D. LYS, *Ruach*, p. 248 ; ROMEROWSKI, *Les livres de Joël et d'Abdias*, p. 140.

¹¹⁸ S. ROMEROWSKI, *Les livres de Joël et d'Abdias*, p. 148-160.

d'invoquer le Nom de Dieu et d'être sauvé¹¹⁹. Et, au Jour de YHWH, par le don de l'esprit et le prophétisme subséquent, il y aura des rescapés (פְּלִיטָה). Enfin, si nous considérons l'enchaînement des Douze, la prophétie de Joël doit se situer dans la même perspective, mais plus explicite et plus jubilante, que celle de la fin d'Osée qui annonçait un prophète comme Moïse (Os 12,11-14). Amos avait déjà suggéré une hostilité entre parents et enfants : « J'avais suscité des prophètes d'entre vos fils et vous ordonnez : 'Ne prophétisez pas' » (2,11-12). Joël 3,1 répondrait à Amos, et Mal 3,23 y ferait écho. Dans les deux textes se trouvent soulignés la notion de prophète, l'allusion à des générations différentes, l'espérance qu'un Reste subsistera au Jour de YHWH; et le don du charisme prophétique chez Joël intervient, comme Elie, « avant la venue du Jour de YHWH grand et redoutable ». Pour terminer, notons que les noms de Joël et d'Elie expriment un même programme : Elie, le champion du yahvisme, veut dire « YHWH est mon Dieu » ; Joël signifie « YHWH est Dieu ».

b. Le Jour de YHWH et la théodicée d'Ex 32-24 chez Joël.

Le livre de Joël est considéré aujourd'hui comme un livre postexilique. L'étude de ses sources montre que l'auteur réalise une anthologie à partir des œuvres bibliques antérieures¹²⁰. A cet effet, J. Nogalski pense que cette œuvre est composée dans le cercle où s'effectue la compilation des Douze après l'exil. L'importance accordée au Jour de YHWH par les Douze se reflète dans le livret de Joël¹²¹.

De nos jours, il n'est plus nécessaire de montrer l'importance primordiale du thème du Jour de YHWH dans le livre de Joël, le sujet ayant été abordé dans pratiquement toutes les études du livre de Joël et du thème du Jour de YHWH¹²². Contentons-nous d'en reprendre quelques éléments essentiels avant d'indiquer l'apport de Ex 32-34 à la présentation du Jour de YHWH par Joël.

Joël est celui qui compte le plus grand nombre d'occurrences de l'expression « Jour de YHWH » : attesté dans les quatre chapitres (1,15 ; 2,1.11 ; 3,4 ; 4,14), ce thème

¹¹⁹ Voir *Ibid.*, pp. 51 et 137, concernant l'unité de cette péricope.

¹²⁰ Sur cette question, voir particulièrement le livre de S. BERGLER, *Joel als Schriftinterpret* (BEATAJ 16), Frankfurt - Bern - New York - Paris, 1988.

¹²¹ J. NOGALSKI, *Redactional Processes*, pp. 275-278.

¹²² Voir, par exemple, la bibliographie de J. L. CRENSHAW, *Joel. A New Translation with Introduction and Commentary* (The Anchor Bible), New York, London, 1995, pp. 55-77.

assure l'unité du livre¹²³. Celui-ci se compose de deux parties (Jl 1-2 et 3-4), l'expression « après cela » de Jl 3,1 indiquant le début de la seconde partie¹²⁴. La première (1,2-2,27) décrit un Jour de YHWH qui est présenté sous la forme d'un fléau comprenant une invasion de sauterelles (1,4-5), la sécheresse (1,10-12) et la famine (1,17-20) ; il provoque une liturgie de deuil et de supplication à laquelle Dieu répond en promettant la fin du fléau et le retour de l'abondance (2,17-27). La seconde partie (3-4) décrit dans un style apocalyptique le jugement des nations et la victoire définitive de YHWH et d'Israël. L'unité entre ces deux parties est assurée par la référence au *Jour de YHWH*. Deux textes parallèles (Jl 1,15-2,11 et Jl 4,3-16a) peuvent être considérés même comme le noyau de cette œuvre¹²⁵ ; ils décrivent deux jours dénommés « Jour de YHWH », en des termes identiques : ce Jour est grand (גָּדוֹל : 2,2.11.25 ; 3,4), redoutable (נוֹרָא : 2,11 ; 3,4), proche (קָרוֹב : 1,15 ; 2,1 ; 4,14), caractérisé par des signes cosmiques et théophaniques tels que l'obscurcissement du soleil, de la lune et des étoiles, la voix de YHWH, et le tremblement de terre. A ce sujet, Jl 2,2a reprend de So 1,15 une litanie sans doute traditionnelle d'attributs qui caractérisent ce Jour.

Les mentions du Jour de YHWH se trouvent dans les sections suivantes (1,13-15 ; 2,1-11 ; 3,1-5 ; 4,9-17) ; dans chacune de ces sections du Jour de YHWH, les mêmes traits sont accentués : grandeur et proximité du Jour de YHWH, obscurcissement du soleil, de la lune et des étoiles, voix de YHWH, tremblement des cieux et de la terre. De ces différentes sections du Jour de YHWH se dégagent ses aspects principaux :

- La description de Jl 2,1-11, qui reprend en 2,2 les expressions de Sophonie (1,15), s'achève en qualifiant ce Jour de grand et redoutable. Ces qualificatifs, repris par Jl 3,4 et Mal 3,23, semblent donc résumer les diverses caractéristiques du Jour de YHWH. Le Jour de YHWH contre les nations est décrit par Jl 4 comme un jugement et une pure guerre de YHWH provoquant leur destruction totale. Jl 4,13 emploie les images de la faucille pour la

¹²³ Cf. S. ROMEROWSKI, *Les livres de Joël et d'Abdias*, pp. 17-19 ; voir aussi W. S. PRINSLOO, « The Unity of the Book of Joel », in *ZAW* 104 (1992), pp. 66-81.

¹²⁴ Certains critiques, qui considèrent davantage les genres littéraires dominants, mettent la limite entre les versets 17 et 18 du chapitre 2 ; la première partie serait une lamentation, à laquelle répondrait une seconde partie composée d'oracles. Parmi les tenants de cette position, citons R. RENDORFF, *Introduction à l'Ancien Testament*, pp. 366-367 ; L. C. ALLEN, *The Books of Joel, Obadiah, Jonah and Micah* (New International Commentary on the Old Testament), Grand Rapids, 1976. En effet, selon R. PAUTREL, « Joël », in *DBS* IV, col. 1098-1104 ; spéc. col. 1099 : le genre de la première partie relève de la liturgie de lamentation du peuple, avec un spécimen typique en 2,17 ; la seconde partie, par contre, utilise sensiblement le cadre du procès, également associé à l'usage du jeûne (cf. 1 R 21,9).

¹²⁵ Cf. J. BOURKE, « Le Jour de YHWH dans Joël », pp. 5-6 ; F. E. DEIST, « Parallels and Reinterpretation in the Book of Joel : A Theology of Yom of Yahweh », in W. CLAASSEN (éd.), *Text and Context : Old Testament and Semitic Studies for F.C. Fensham* (JSOTS 48), Sheffield, 1988, pp. 63-79.

moisson et du foulage des raisins pour signifier l'écrasement complet des ennemis. La mention de l'épée est indicatrice du *herem* en d'autres textes .

- En Joël comme dans le classement actuel des Douze, la première mention de l'expression Jour de YHWH est située dans une section où le peuple est invité à la pénitence (Jl 1,13-15) : l'annonce prophétique du Jour de YHWH apparaît donc principalement comme une invitation au jeûne et à la pénitence. Cet appel de Jl 1,13-15 est renouvelé plus loin en Jl 2,12-17 qui emploie le verbe *sûb* : « Et maintenant, revenez à moi (*sûbû 'aday*) de tout votre cœur (*bekol-lebab^ekem*) » (2,12). La liturgie de pénitence est confiée à la responsabilité des prêtres, ministres de l'autel (1,13 ; 2,17).

- Le second Jour de YHWH est eschatologique, et synonyme de jugement et destruction pour les nations (chap. 4) ; par contre, citant Ab 17, Joël affirme qu'en ce jour il y aura des rescapés à Jérusalem, précisément ceux qui invoqueront le Nom de YHWH (3,4-5). En ce second jour, il n'est plus question de prêtres, mais de l'effusion de l'esprit de YHWH, un esprit prophétique, sur tous les habitants d'Israël. Aux thèmes de la pénitence et de l'effusion de l'esprit est associée la mention des termes indiquant les différentes générations du peuple : vieillards, jeunes gens, fils et filles, enfants et nourrissons à la mamelle (1,14 ; 2,16 ; 3,1).

- L'invitation à la pénitence est motivée par la figure même de YHWH dont l'attitude fondamentale est celle présentée dans le récit du veau d'or à la fois par la formule d'Ex 34,6 et par les propos de Moïse lorsqu'il intercède en faveur du peuple apostat (Ex 32,10-14.30). Les motifs d'Ex 32-34 ont dû servir à Joël dans sa théologie du Jour de YHWH. Tout d'abord, pour Joël, le Jour de YHWH se manifeste par la sécheresse et une invasion de sauterelles qui ravagent la récolte. Les produits détruits sont ceux qui sont désignés par les mots-crochets avec le livre d'Osée (cf. supra) : il s'agit de la vigne, du vin, du froment et de l'huile (Os 14,8 ; Jl 1,5.7.10.12 ; cf. 4,18). La concaténation entre les Douze du livre de Joël le prolongement de celui d'Osée. Celui-ci, avons-nous vu, dénonce le veau d'or (Os 8,5 ; cf. 13,2) ; or, dès Os 2,10-11, l'époux accuse sa femme prostituée de mettre au service du culte de Baal les produits agricoles qui lui sont gratuitement donnés ; d'où la menace de leur disparition. C'est donc l'idolâtrie que visent les mots-crochets entre Osée et Joël ; c'est elle qui justifie le thème principal du livre de Joël, c'est-à-dire, le Jour de YHWH¹²⁶. En ce point, Joël rejoint et développe Ex 32,34-35 où le Jour de la visite de YHWH est provoqué par la fabrication du veau d'or par Israël sous la conduite d'Aaron.

¹²⁶ Cf. J. L. CRENSHAW, *Joël*, pp. 46-47.

Par ailleurs, Joël annonce le Jour de YHWH comme une invitation à retourner vers Dieu, et celui-ci est présenté en des termes empruntés à Ex 34,6 :

Et maintenant encore, oracle de YHWH, revenez à moi de tout votre cœur, par des jeûnes, des pleurs et des lamentations. Déchirez votre cœur et non pas vos vêtements, revenez vers YHWH votre Dieu. *Car il est compatissant et miséricordieux, lent à la colère, riche en fidélité et se repentant du mal* (Jl 2,12-13).

Dans le même contexte, les prêtres sont appelés à présider la cérémonie de pénitence et à plaider en faveur d'Israël pour qu'il ne soit pas la risée des nations. C'est dans ce même sens que Moïse supplie YHWH après l'apostasie du veau d'or :

Ex 32,11 : Moïse apaisa la face de YHWH et dit : *Pourquoi* YHWH ta colère s'enflammerait-elle contre *ton peuple*, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par une grande vigueur et par une main forte ? *Pourquoi* les Égyptiens diraient-ils : C'est par méchanceté qu'il les a fait sortir pour les tuer...

Jl 2,17 : Qu'entre l'autel et le portique pleurent les prêtres les serviteurs de YHWH. Qu'ils disent : Pitié YHWH, pour ton peuple ! Ne livre pas ton héritage à la honte, au persiflage *des nations*. *Pourquoi* dirait-on parmi les nations : Où est leur Dieu ?

Constatons aussi l'importance que Jl 3,5 accorde au Nom de Dieu : sera sauvé « quiconque invoquera le nom de YHWH » (אֲשֶׁר־יִקְרָא בְּשֵׁם יְהוָה) ; cette phrase rappelle l'expression אֲשֶׁר־יִקְרָא בְּשֵׁם employée par Ex 34,5 pour introduire la formule sur le Nom de Dieu. Par les parallèles établis avec Mal 3,22-24, on voit Jl 3,5 confirmer l'idée que le récit du veau d'or et ce qu'il dit au sujet du Nom de Dieu servent d'arrière-fond à l'auteur de Mal 3,23 qui change le Jour de la visite d'Ex 32,34 en Jour de YHWH. Car Jl 3,5 établit le rapprochement entre le Jour de YHWH et son Nom : seule l'invocation de ce Nom accorde le salut au jour de YHWH.

Jl 3,5 annonce qu'un reste survivra au Jour de YHWH. Le mot פְּלִיטָה désigne ce qui réchappe d'une catastrophe destructrice (cf. Gn 32,9 ; Ex 10,5 ; Jg 21,17, etc.) ; chez Abdias, ce sont les Israélites (Ab 17), par opposition aux nations (vv. 15-16). Là encore, Joël va dans le même sens que le récit d'Ex 30,30-35, notamment le motif du « livre » (Ex 32,32b-33) d'après lequel seuls les coupables en sont effacés, ainsi que le dernier membre du v. 35 où l'auteur veut distinguer parmi les israélites des innocents et des coupables.

Enfin, il convient de considérer le caractère anthologique du livre de Joël et la conséquence qu'on peut en retenir. D'après le plus grand nombre de critiques actuels, le livre de Joël est composé seulement vers 400 av. J.-C.¹²⁷ ; ainsi, pour expliquer ses nombreux contacts avec d'autres livres prophétiques, il est raisonnable de considérer plus probable que

¹²⁷ Les points de vue restent très divers : le registre des propositions s'étend du IX^e au II^e siècle av. J.-C. Voir un état de la question chez S. ROMEROWSKI, *Les livres de Joël et d'Abdias*, Vaux-sur-Seine, 1989, p. 20-35.

Joël a emprunté aux travaux de ses prédécesseurs, plutôt que l'inverse¹²⁸. En axant sa synthèse sur le Jour de YHWH, Joël montre que, d'après lui, ce thème est l'essentiel du message des prophètes antérieurs. On a d'ailleurs pensé que le même milieu rédactionnel a composé le livre de Joël et rassemblé le livre des Douze, avant que ne soit composé et inséré le livre de Jonas¹²⁹. S'il en est réellement ainsi, alors le Jour de YHWH vu à la lumière d'Ex 32-24, a été compris déjà par l'auteur du livre de Joël comme le thème principal des Douze.

III.3.2.3. Prophétisme et Jour de YHWH en Za 12-14.

a. Des allusions à Elie le prophète.

Il est important de noter combien le second Zacharie évoque des traits qui rappellent le prophète Elie et son époque¹³⁰.

Elie s'attaque au paganisme introduit à Jérusalem par Salomon à la fin de son règne (cf. 1R 11,1-13 ; 18,20s) ; le second Zacharie annonce le don de l'esprit en vue de la suppression des noms des idoles et des faux prophètes (12,8 ; 13,2-6). La première péricope de Za 12 évoque le même fléau ; elle est délimitée par une inclusion : « tous les païens » du v. 9 font écho à « tous les peuples » des vv. 2 et 3 : Dieu va les anéantir (v. 9) ; le même thème sera repris en 14,12s et se retrouve en Ag 2,22.

La lamentation qui couvrira Jérusalem est comparée à celle de Hadad Rimmon dans la plaine de Meggidon (Za 12,8) ; or, c'est justement ce Baal syro-phénicien que supplièrent les prêtres païens sur le mont Carmel, lors de la grande sécheresse (1R 18,28.40)¹³¹. Ils se faisaient des incisions en signe de deuil (cf. 1R 18,28) ; et ce trait se

¹²⁸ Cf. l'important ouvrage de S. BERGLER, *Joel als Schriftinterpret*, 1988. Joël serait redevable à plusieurs écrits : Jr 14 pour le plan de son livre ; Is 13, Sophonie (1 ; 2,1-3 ; 3,8), Mal 3, Ez 7 et Ab 15 pour le thème du Jour de YHWH ; Jr 4-6 pour la description de l'ennemi (en Jl 1,6-8 ; 2,1-11) ; Jonas même pour l'appel à la pénitence lancé en Jl 2,12-14 serait emprunté à Jonas qu'on a souvent placé Jonas au V^e siècle. Il est particulièrement intéressant de souligner deux parallèles entre Joël et la finale de Malachie. D'abord au niveau du langage, la phrase *לֹא־בִּי בֹא יוֹם יְהוָה הַגָּדוֹל הַנּוֹרָא* « avant que ne vienne le Jour de YHWH grand et redoutable » est la même en Mal 3,23 et Jl 3,4. Ensuite au niveau théologique, le message de Joël, de même que l'envoi d'Elie, ouvrent la voie à une alternative : soit la conversion entraînant le salut, soit le refus de la pénitence provoquant le châtement. Il nous faudra encore chercher à savoir qui de Joël et de la finale de Malachie emprunte à l'autre.

¹²⁹ Voir « The Joel-related Layer », in J. NOGALSKI, *Redactional Processes*, p. 275-278.

¹³⁰ Cf. R. TOURNAY, « Zacharie XII-XIV et l'histoire d'Israël », in *RB* 81 (1974), pp. 355-374.

¹³¹ Sur Hadad Rimmon, cf. O. ODELAIN – R. SEGUINEAU, *Dictionnaire des noms propres*, p. 157 ; voir M. DELCOR, « Deux passages difficiles : Zach XII,11 et XI,13 » in *VT* 3 (1953), pp. 67-77 ; J. HOFTIJZER, « A

trouve repris en Za 13,6 à propos des prophètes de mensonge. R. Tournay va jusqu'à croire que, si les parents du prophète « transpercent » leur fils, du même verbe que pour le Fils unique mis à mort à cause de son idolâtrie (Za 12,10), le second Zacharie doit penser ici à l'extermination par Elie des 450 prophètes de Baal¹³². Le DtZa mentionne le manteau de poil qu'endossent les prétendus visionnaires, rappelant ainsi le manteau qu'Elie avait transmis à son disciple Elisée (1R 19,13 ; 2R 1,8s ; 2.8). Le chapitre termine par des formules qui situent cette finale dans une perspective d'alliance (cf. Za 8,6s). Et lorsqu'il écrit du berger « Lui invoquera (*qr'*) et moi je l'exaucerai », cette phrase rappelle l'histoire d'Elie qui *invoque le nom de YHWH* (בְּשֵׁם־יְהוָה אָנִי אֶקְרָא : 1R 18,24) ; alors que Baal n'avait pas répondu à ses propres prêtres, YHWH répond à son prophète. Et le peuple de s'écrier : « C'est YHWH qui est Dieu » (יְהוָה הוּא הָאֱלֹהִים) : 1R 18,39 // Za 13,9).

En somme, à l'arrière-plan du prophétisme envisagé par le second Zacharie, se trouvent les traits de la figure et de la geste d'Elie.

b. Za 12-14 : une rédaction pour le livre des Douze.

Chez Joël, l'effusion de l'esprit prophétique est un des signes précurseurs du Jour de YHWH grand et redoutable (cf. Jl 3,5), comme en Mal 3,23 où ce Jour est précédé par Elie le prophète. La promesse d'une effusion de l'esprit prophétique avant le Jour de YHWH permet d'établir un rapprochement entre Joël (3,1) et les livres qui clôturent les Douze, notamment Malachie qui promet un prophète eschatologique avant le Jour de YHWH, mais aussi la dernière section du livre de Zacharie où nous retrouvons l'expression שִׁפְךָ רוּחַ (Za 12,10 ; cf. Jl 3,1).

La répétition de l'expression « en ce jour-là » en Za 12,8.9 montre que le jour de YHWH marqué du don de l'esprit est celui où, selon Za 12,8, « la maison de David sera comme Dieu, comme l'Ange de YHWH devant eux [les habitants de Jérusalem] ». L'allusion à Mal 3,1 est évidente, reconnaît T. Chary¹³³ : désormais, les responsables de la communauté, en l'occurrence les prêtres, seraient en mesure d'être collectivement le messager de l'alliance (מְלֹאֲךָ הַבְּרִיתָה) de Mal 3,1. Or, en Za 12-14, le renouvellement de l'alliance ne devient possible que grâce à celui que YHWH appelle « mon pasteur » (Za 13,7), par opposition aux

propos d'une interprétation récente de deux passages difficiles : Zach XII,11 et Za XI,13 », in *VT* 3 (1953), pp. 407-409.

¹³² R. TOURNAY, « Zacharie XII-XIV et l'histoire d'Israël », p. 371.

¹³³ *Ibid.*, p. 200.

pasteurs maintes fois dénoncés en Za 9-11. Il est raisonnable de penser avec bon nombre d'exégètes que les trois péricopes décrivant un pasteur (11,4-17 ; 11,15-17 ; 13,7-9) ont formé primitivement un grand ensemble¹³⁴ ; le poème de Za 13,7-9 concluait alors le chapitre 11 et il aurait été amené à sa place actuelle pour assurer le lien entre Za 9-11 et 12-14. Le poème apparaît alors comme un bloc erratique en ce que, dans la deuxième *ma*▶▶▶', il contient la seule référence au « pasteur », alors que c'est un des leitmotiv des chapitres 9-11. Sa place à peu près au milieu de la *ma*▶▶▶' suggère de proposer un plan qui le met en valeur :

12,1-8 : solidité de Jérusalem	//	14,20-21 : sainteté de Jérusalem
12,9-14 : <u>deuil</u> de Jérusalem sur le transpercé	//	14,12-19 : destruction des nations vv. 16-19 : <u>fête</u> des Tentes sur Jérusalem
13,1 : source d'eau vive, remède au péché et à la souillure	//	14,8-11 : Jérusalem irrigué
13,2-6 : expulsion des faux prophètes	//	14,1-7 : destruction partielle de Jérusalem
13,7-9 : un tiers épuré survivra + formule d'alliance		

Le poème de Za 13,7-9 pourrait se situer dans la ligne d'Os 4,5 pour signifier que Dieu a laissé frapper « son associé » pour punir et purifier le peuple¹³⁵. La référence à Osée est encore suggérée et davantage significative au v. 9, car l'alliance nouvelle scellée par l'entremise du bon pasteur est exprimée dans un langage qui rappelle à la fois Osée et Malachie¹³⁶ :

Osée

Os1,9 : YHWH dit : Appelle-le du nom de *Lô-^c Ammi*, car vous n'êtes *pas mon peuple*, et moi je ne serai pas votre Dieu
Os 2,25b : Et je dirai à *Lô-^c Ammi* : Tu es *mon peuple* ;
et lui dira : *Mon Dieu*.

Mal 3,2s

Et qui soutiendra le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il apparaîtra ? Car il sera comme *le feu* du fondeur (𐤀𐤍𐤏𐤍𐤁𐤏𐤃) ... Et il siégera comme un fondeur (𐤀𐤍𐤏𐤍𐤁𐤏𐤃) et purificateur, *éprouverai*

Za 13,9b

Lui, il invoquera mon nom et moi je l'exaucerai ; je dirai : C'est *mon peuple* ! et lui dira : YHWH, *mon Dieu*

Za 13,9a

Je ferai passer ce tiers par le feu et je les *épurerai* (𐤀𐤍𐤏𐤍𐤁𐤏𐤃) *comme on épure l'argent, je les*

¹³⁴ Cf. A. Van HOONACKER, *Les douze Petits Prophètes traduits et commentés* (Etudes bibliques), Paris, Gabalda, 1908, pp. 661.678-679.687 ; A. DEISSLER – M. DELCOR, *Les Petits Prophètes*, p. 559 ; T. CHARY, *Aggée, Zacharie, Malachie*, p. 184 ; J. NOGALSKI, *Redactional Processes*, pp. 234-235

¹³⁵ Certes, la qualification 𐤍𐤏𐤍 (mon pasteur, mon associé) pourrait être ironique (T. CHARY, *Aggée, Zacharie, Malachie*, p. 185) : il s'agirait d'un mauvais pasteur puisqu'il est frappé par YHWH. Mais d'un autre point de vue, il faut considérer le parallèle, d'une part entre le mauvais berger de 11,15s et les faux prophètes de 13,3s et d'autre part entre le martyr de 12,10 et « mon berger » de 13,7 : l'un est transpercé (𐤍𐤏𐤍), l'autre est frappé par l'épée. Il y a donc un parallélisme entre le représentant de Dieu (12,10) et « mon pasteur » : le berger frappé est donc le berger martyr et non le berger puni. Sur ce point de vue, voir A. LACOCQUE, « Zacharie 9-14 », in S. AMSLER – A. LACOCQUE – R. VUILLEUMIER, *Aggée, Zacharie 1-8, Zacharie 9-14, Malachie*, Neuchâtel-Paris, Delachaux & Niestlé, 1981, p. 196. D'après lui, nous n'avons pas affaire, en Za 13,7, à une malédiction sur le berger, mais sur les brebis ; le contexte montre bien que le berger est proche de Dieu, mais qu'en revanche, les brebis sont éloignés et dispersés.

¹³⁶ Cf. J. NOGALSKI, *Redactional Processes*, p. 235.

il purifiera les fils de Lévi et les affînera *comme l'or et comme l'argent*, et ils seront pour YHWH ceux qui présentent une offrande juste. *comme on éprouve l'or.*

A partir de la place qu'occupe le poème de l'épée, on peut déduire notamment que, d'une part, la visée du combat de YHWH en Za 12-14 est la conclusion d'une nouvelle alliance qui passe par la purification du peuple et de ses pasteurs ; d'autre part, l'œuvre du second Zacharie atteste l'unité du livre des Douze, et elle est composée en vue d'être insérée dans ce corpus où se développe le thème du Jour de YHWH.

c. Effusion de l'esprit et levée de l'anathème au Jour de YHWH chez le second Zacharie.

L'œuvre du second Zacharie est composée de deux recueils d'oracles (9-11 ; 12-14) portant chacun le titre de *ma*▶▶▶'. Les deux sont marqués par le thème de la guerre sainte qui, au second *ma*▶▶▶', devient un Jour de YHWH¹³⁷. Ce Jour est évoqué en Za 12-13 par la fréquence des expressions וְהָיָה (« Il adviendra » : 12,3.9 ; 13,2.3.4 ; 14,6.7.8.13.17) et בַּיּוֹם־הַהוּא (« en ce jour-là » : 12,3.4.6.8.9.11 ; 13,1.2.4 ; 14,4.6.8.9.13.21)¹³⁸ ; le chap. 14 est annoncé au v. 1 comme un discours sur le jour de la venue de YHWH (יּוֹם־בָּא לַיהוָה).

Si pour Sophonie et Joël le Jour de YHWH est un jour redoutable et un jour de purification, cet aspect se prolonge chez Zacharie. En effet, la suppression des idoles et de l'esprit d'impureté est le centre du recueil, d'après la structure concentrique suivante¹³⁹ :

- a) 12,1-8 : Jérusalem épargnée (v. 8 : *la maison de David, comme l'ange de YHWH devant eux*)
- b) 12,9-13,1 : le représentant de Dieu est transpercé + retour à Dieu
- c) 13,2-6 : idoles et (faux) prophètes.
- b') 13,7-9 : mon pasteur, mon compagnon est frappé + nouvelle alliance.
- a') 14,1-21 : Jérusalem épargnée (vv. 1-5 : YHWH vient et combat les nations ; 6-21 : les effets du combat).

¹³⁷ Cf. B. ELLUL, « Variations sur le thème de la guerre sainte dans le Deutéro-Zacharie », in *ETR* 56 (1981), pp. 55-71 ; E. J. C. TIGCHELAAR, *Prophets of Old and The Day of The End. Zechariah, the Book of Watchers and Apocalyptic*, Groningen, Rijksuniversiteit Groningen, 1994, pp. 165-182.

¹³⁸ D'après G. GAIDE, *Jérusalem, voici ton Roi (Commentaire de Zacharie 9-14)* (Lectio Divina, 49), Paris, Cerf, 1968, p. 19, le rapport entre ces expressions et le Jour de YHWH apparaît par de nombreuses images, expressions, clichés eschatologiques : 'tous les peuples' (12,2.3.9) 'toutes les nations' (12,3 ; 14,2.12 ; cf. Ez 38-39 ; Is 25,7 ; 66,18-24 ; Jl 4,2 ; Ps 96 et 99, etc.), ébranlement cosmique (14,4 ; cf. Am 8,8 ; Is 63,19 ; Ez 38,20 ; Jl 4,14-16, etc.), troubles des lois de la nature (14,6 ; cf. Am 8,9 ; Jr 4,24 ; Ez 32,7-8 ; Is 13,10.13 ; 34,4 ; Jl 2,10-11.3,3-4, etc.).

¹³⁹ P. LAMARCHE, *Zacharie IX-XIV : structure littéraire et messianisme* (Etudes bibliques), Paris, Gabalda, 1961, p. 108.

Au chapitre 12, après avoir annoncé que Jérusalem devient une coupe de vertige (Za 12,2), c'est-à-dire un instrument de châtement (Jr 25,15 ; Is 51,15), le thème des chevaux au v. 4 constitue peut-être une allusion au combat eschatologique (cf. Ez 36). Dans ce combat YHWH agit par l'entremise des chefs de Juda devenus comme un « réchaud de feu » ou une « torche de feu » (v.5-6). Dans ce contexte, le v. 8 nous apprend que la protection divine s'étend à Jérusalem et que la maison de David est rétablie. En vue de cette restauration, YHWH leur donne un « esprit de grâce et de supplication » (רוּחַ חַן וְרַחֲמִים). Les conséquences sont de trois ordres : 1) la maison de David et Jérusalem peuvent porter leur regard vers le transpercé (v. 10), c'est-à-dire se livrer à la lamentation (vv. 10b-14) ; 2) par ce rite de deuil, le peuple peut être lavé de ses péchés et de sa souillure (13,1) ; 3) Vient alors la purification du pays après l'expulsion des idoles et des faux prophètes (LXX : ψευδοπροφήται)¹⁴⁰.

Le fait que la suppression des prophètes est l'œuvre de leurs propres parents est significatif. On retrouve le lien fils-prophètes dans les Douze¹⁴¹. Ce lien entre prophétie et parenté remonte au code deutéronomique : Dt 13,7-8 prévoit qu'on puisse intervenir contre un membre de sa propre famille juste après avoir envisagé la même chose contre un prophète ou un visionnaire : celui-ci devra être mis à mort, et il est demandé de vouer à l'anathème (*herem*) les villes et les hommes qu'il aura entraînés à l'idolâtrie (Dt 13,16). Dans cette perspective, l'on pourrait se demander si l'oracle n'est pas un signal de la fin de la prophétie. Mais, en parlant des prophètes qui ont honte de leur vision et qui refusent d'être dits prophètes, les vv. 4-6 pourraient évoquer une vraie conversion du prophétisme ; selon cette lecture, « le faux prophète repenté ne cherche pas à cacher par un mensonge sa profession, mais il reconnaît au contraire son véritable état »¹⁴². Ici, le second Zacharie attesterait le début, ou du moins l'attente d'un prophétisme nouveau. On pourrait donc lire Za 13,2-6 comme l'affirmation implicite à la fois d'une fin du prophétisme et d'un nouveau début de

¹⁴⁰ Ceux-ci sont reconnaissables par quelques signes : le mensonge, des visions dont ils ont honte, l'opposition de leurs parents, le manteau de poils distinctif des prophètes (Za 13,4 ; cf. 1R 11,29s ; 19,13.19 ; 2R 2,8.13s ; Mt 3,4 ; Mc 1,6), la volonté de ressembler aux prophètes de vocation comme Amos (cf. Za 13,5 // Am 7,14 : je ne suis pas prophète).

¹⁴¹ Notamment en Jl 3,1 ; Am 2,11-13 ; 7,10-17 ; 8,10 ; Za 12,9-14 ; 13,2-6, Mi 7,4-6. Le texte de Michée situe l'opposition entre pères et fils dans le contexte du jour prédit par les guetteurs c'est-à-dire les prophètes (cf. Ez 3,17-21 ; 33,2.7 ; Jr 6,17 ; Is 56,10 ; Ha 2,1). Aussi bien Za 12,9-14 que Za 13,3 sont marqués par le verbe dqr. Pour Za 13,3, c'est le fils prophète qui est transpercé par son père et sa mère, tandis que Za 12,10 porte l'expression équivoque הַיְחִיד : après avoir mentionné l'effusion d'un esprit de grâce et de supplication, Za 12,10 évoque le deuil comme pour un fils unique (יְחִיד). Ce passage renvoie à Am 8,10 où, dans une vision type du Jour de YHWH, le prophète parle du deuil d'un fils unique, d'un jour d'amertume (cf. 6,26). Ce passage renvoie à Za 13,2-6 où le prophète est confondu par les siens.

celui-ci. Cette lecture peut s'appuyer sur trois éléments. 1° Pour Za 12,8b, la maison de David, sur qui va se répandre l'esprit, est appelée à devenir comme le *mal'k* YHWH, celui de Mal 3,1 ; 2° L'élimination du péché de l'impureté (13,1) et des faux prophètes laisse la place au berger que YHWH appelle « l'homme qui m'est proche » (13,7-9 ; cf. Za 11) avec qui deux tiers du peuple doivent disparaître, le dernier tiers seul étant le peuple de YHWH, celui qui fait alliance avec lui (13,9). 3° Enfin Za 14,11 annonce la levée de l'anathème.

Venons-en alors à Za 14. Il est composé de deux parties¹⁴³ : les vv. 1-15 rapportent une vision sur la guerre victorieuse de YHWH ; celle-ci provoque, aux vv. 16-21, un discours sur les nations qui, sous peine de châtement, doivent monter à Jérusalem pour sacrifier à YHWH. Introduite par un titre qui annonce le « jour de la venue de YHWH », la première partie, consacrée à la guerre sainte, est marquée par la récurrence de l'expression « en ce jour-là ». En y faisant attention aux thèmes qu'introduit cette expression répétée, P. Lamarche dégage de ce morceau un chiasme dont la charnière est constituée par l'expression « Il y aura un jour unique » du v. 7¹⁴⁴ : « jour connu de YHWH » (יום-אָהַר הוּא יוֹדֵעַ לַיהוָה) ; c'est un jour sans obscurité et dont la lumière est stable (וְהַיְהוּאֹר לְאֵינִים וְלֹא-לַיְלָה וְהָיָה לְעַתְדָּעָרְב). Cette promesse lève la menace traditionnelle de ténèbres, qui caractérise le Jour de YHWH depuis Am 5,18s.

La description de ce Jour rappelle le Jour grand et redoutable dont parlent Joël et Sophonie¹⁴⁵. En effet, il inaugure une création nouvelle caractérisée par :

- v. 8 : un fleuve jaillit de la ville pour revivifier la terre (// Jl 4,18 ; cf. Ez 47)¹⁴⁶ ;
- v. 9 : la souveraineté de YHWH est restaurée sur toute la terre (cf. So 3,15) ;
- v. 10 : la région autour de Jérusalem deviendra une plaine tandis que Jérusalem sera surélevée et établie centre du monde. Les vv. 16-21 explicitent ce thème.
- Dès le début du chapitre, l'auteur annonce, au v. 2, la défaite de Jérusalem face à l'attaque des nations. Ce châtement est un jugement : la moitié de la ville est déportée, la moitié est sauvée. En soulignant que « le reste du peuple ne sera pas retranché (nifal de כרת) de la

¹⁴² P. LAMARCHE, *Zacharie IX-XIV*, p. 89 ; voir aussi, par exemple, T. CHARY, *Aggée, Zacharie, Malachie* (Sources bibliques), Paris, Gabalda, 1969, p. 207-208.

¹⁴³ P. LAMARCHE, *Zacharie IX-XIV*, pp. 94-104.

¹⁴⁴ *Ibid.*, pp. 98.100.

¹⁴⁵ Il existe de nombreux contacts entre Sophonie et Joël d'une part, et le second Zacharie d'autre part. A ce sujet, voir par exemple K. R. SCHAEFER, « Zechariah 14 and the Composition of the Book of Zechariah », in *RB* 100 (1993), pp. 368-398 ; ID., « Zechariah 14 : A Study in Allusion », in *CBQ* 57 (1995), pp. 66-91. Lire aussi M. DELCOR, « Les sources du Deutéro-Zacharie », pp. 396-402.

¹⁴⁶ Jl 4,18 parle d'une source qui sortira (צָא) du Temple « en ce jour-là » ; de même Za 13,1 annonce qu'en ce jour-là, il y aura une source ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem pour le péché et la souillure. L'expression « vers la mer orientale... vers la mer occidentale » n'apparaît qu'en Jl 2,20 et Za 14,8.

ville » (Za 14,2), l'auteur emploie la formule d'anathème¹⁴⁷. Comme chez Joël, le jugement se manifeste par une théophanie du guerrier divin qui s'accompagne de bouleversements cosmiques dans la vallée du Cédron et sur le mont des oliviers (Za 14,4-5 // Jl 4,16) ; les « saints » de YHWH ou ses « vaillants » engageront le combat final (Za 14,5, כָּל-קְדוֹשֵׁים // Jl 4,11, גִּבּוֹרִים). Ce jour sera marqué par un aspect terrifiant (Za 14,5.13 // Jl 2,11 ; 4,16). Mais, précise le v. 11, la nouvelle création sera caractérisée par la paix, et ceci de deux façons : d'une part, il n'y aura plus d'anathème (cf. Mal 3,24) ; d'autre part, on pourra y « habiter en sécurité »¹⁴⁸. Za 14,11 annonce donc la levée de l'anathème.

Le Jour de Za 14 est pareil à celui de Joël ; en même temps, il se rapproche de celui de Malachie par le motif du *herem*. La finale de Malachie a donc des liens avec le plus récent des oracles, celui de Za 12-14. Autrement dit, entre le Proto-Zacharie et Malachie, le rédacteur final des Douze aurait encadré deux longs oracles (Za 9-11.12-14), mais il aurait fait suivre le tout d'une finale (Mal 3,22-24) se référant aussi à Za 12-14 où est envisagé un Jour de YHWH exempt de *herem* (Za 14,11). L'annonce finale serait celle de la levée de l'anathème contre la terre mais aussi contre les prophètes.

III.3.3. Jonas et le message d'Ex 32-34.

Le canon des Douze attesté par les documents de Qumrân place Jonas à la fin des Douze, sans doute parce qu'il a été adjoint au corpus en dernier lieu¹⁴⁹. Plus tard, un auteur anonyme ajoutera au livre de Zacharie ses chapitres 9 à 14 actuels. Jonas appartient au courant universaliste florissant après l'Exil de Babylone et dont témoignent par exemple le Trito-Zacharie, mais aussi Malachie 1,14¹⁵⁰. Jonas nous intéresse à cause de ses ressemblances avec la figure d'Elie le prophète et sa reprise de la théologie du Nom divin soulignée par Ex 34,6.

¹⁴⁷ B. ELLUL, « Variations sur le thème de la guerre sainte », p. 66.

¹⁴⁸ L'expression לְבַטַח יִשָּׁב se réfère aux bénédictions de l'alliance (Lv 25,18-19 ; 26,5 ; Os 2,20 ; Jr 32,37 ; 33,16 ; Ez 34,25-28) et So 2,15 l'emploie pour parler de la situation passée d'Assour.

¹⁴⁹ Lire B.A. JONES, *op. cit.*, pp. 129-168 ; J. NOGALSKI, *Redactional Processes*, pp. 248-273.

¹⁵⁰ Cf. G. VON RAD, *Théologie de l'Ancien Testament*, II : *Théologie des traditions prophétiques d'Israël*, p. 240.s.

a. Jonas et la théodicée d'Ex 32-34.

D'emblée, il faut dire que Jonas ne parle pas de Jour de YHWH, sauf peut-être implicitement lorsque Jon 3,4 annonce qu'au terme du délai de quarante jours Ninive sera « bouleversée » : pour le dire, le texte emploie la forme verbale נִהְפָּקְתָּ, participe niph'al fém. sg de הִפָּךְ. Ce verbe désigne une catastrophe d'une intensité exceptionnelle, comme Dieu seul peut en produire ; Am 4,11 l'emploie pour parler d'une destruction complète, comparable à celle qui atteignit Sodome et Gomorrhe (cf. Gn 19,21.25.29 ; Dt 29,22 ; Jr 20,16 ; Lm 4,6, etc.). En réalité, dans les faits, on n'est pas loin du Jour de YHWH et du *herem*.

Jonas apparaît donc comme le prophète envoyé avant ce jour de châtement divin. Mais, ce qu'il faut noter à ce niveau est le fait que c'est désormais un israélite qui est envoyé à une nation païenne. En plus, son message est pareil à celui que, d'après Jl 1,13, les prêtres de Jérusalem, ministres de YHWH, devaient transmettre aux Israélites devant la menace du Jour de YHWH : à Ninive, tous les habitants du pays doivent « se rassembler », se couvrir de « sac », « crier vers Dieu », « revenir de leurs voies mauvaises et de la violence » (3,8). La motivation de cet appel, dite en Jon 3,9, est une espérance qui reprend en grande partie des propos de Jl 2,14 :

Qui sait si Dieu ne se raviserait pas et ne se repentirait pas, et s'il ne reviendrait pas de l'ardeur de sa colère, en sorte que nous ne périssions pas !

Le résultat, positif, sera décrit par Jon 3,10 en ces termes :

Dieu vit leurs œuvres, comment ils étaient revenus de leur voie mauvaise, et Dieu se repentit du mal (וַיִּנְחַם הָאֱלֹהִים עַל-הָרָעָה) qu'il avait dit de leur faire, et il ne le fit pas.

En parlant de Dieu qui *se repent du mal*, Jonas rappelle le Dieu qui exauça la supplication de Moïse (Ex 32,14) après l'apostasie du veau d'or. Les mêmes termes sont repris par Am 7,3.6 et Jl 2,13 (voir aussi Jr 18,8). Et si le prophète a voulu refuser d'aller à Ninive, c'est parce que, affirme-t-il, il savait bien qui était YHWH :

« Tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère, riche en fidélité et se repentant du mal » (Jon 4,2).

Ici, Jonas cite Jl 2,13 pour professer personnellement la théodicée d'Ex 34,6. Et face à Jonas qui est scandalisé par cette miséricorde de Dieu, celui-ci fait sécher une plante dont le prophète a pitié, de sorte à lui faire comprendre les propos qui concluent le livre :

« Et moi je n'aurai pas pitié (חַיִּים) de Ninive la grande ville où il y a plus de douze myriades d'humains qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des bêtes sans nombre ! »

Le verbe חס signifie ‘avoir pitié’, ‘épargner’ ; le premier sens entraîne le second. Ce verbe n’a Dieu pour sujet que dans quelques textes (Jr 13,14 ; Ez 24,14 ; Jl 2,17 ; Jon 4,11 ; Ne 13,22). Quand il annonce la coupe de la colère, Jr 13,14 montre un Dieu qui refuse d’avoir pitié, ce qui signifie un refus de compassion (*lo’ amal*) et de miséricorde (*lo’ raham*). Par contre, par ce verbe, Jl 2,17 et Ne 13,22 implorent la pitié de Dieu en vue du salut d’Israël. C’est seulement après la prédication de Jonas, et malgré ce dernier, que cette pitié qui épargne, devient effective.

Si la notion du Jour de YHWH est absente de ce livre, l’annonce de la destruction de Ninive en Jon 3,4 évoque la même réalité, avec une possibilité de destruction totale pareille à celle du *herem*. En cela, Jonas ne s’éloigne pas de la finale de Malachie. Bien plus, Malgré lui, il joue auprès des païens le rôle assigné au nouvel Elie pour les Israélites

b. Elie et la personnalité de Jonas.

Dans le livre de Jonas, on ne rencontre pas le vocabulaire qui sert à désigner le prophétisme. Cependant Jonas apparaît comme un prophète authentique, chargé d’une mission divine. Il est envoyé à la grande ville de Ninive pour l’inviter à la pénitence. Dans sa manière d’être et dans ses propos, il y a des échos à la littérature prophétique antérieure. A ce sujet, plusieurs études ont montré les emprunts de ce livre à la littérature biblique antérieure ; et là le cycle d’Elie a une bonne place¹⁵¹. A ce niveau, il n’est pas nouveau d’affirmer que Jonas est dépeint avec les traits du prophète Elie¹⁵². Rappelons au moins les principaux points de rapprochements souvent retenus entre les deux personnages bibliques.

D’abord, le héros même de l’aventure est emprunté au livre des Rois (2 R 14,25). Puis, Elie et Jonas reçoivent leur mission dans les mêmes termes : « Lève-toi, va... ». Tous les deux sont envoyés à l’étranger (1R 17,9). Ils se lèvent et vont, mais l’un pour accomplir l’appel, l’autre « pour fuir » (1R 17,9.10 ; Jon 1,2.3).

¹⁵¹ Au sujet des contacts entre Jonas et d’autres écrits bibliques, voir C. A. KELLER, « Jonas. Le portrait d’un prophète », in *TZ* 1965, 339s ; A. FEUILLET, « Les sources du livre de Jonas », in *RB* 54 (1947), 167s ; IDEM, « Jonas (le livre de) », in *DBS* IV, col. 1104-1131 ; voir en particulier col. 1122-1124 ; A. et P.-E. LACOCQUE, *Le complexe de Jonas*, Paris, p. 189-194 ; et V. MORA, *Jonas* (Cahier évangile, 36), Paris, 1981.

¹⁵² A ce sujet, voir A. FEUILLET, « Les sources du livres de Jonas », in *RB* 54 (1947), p. 161-186 ; A. et P.-E. LACOCQUE, *Le complexe de Jonas. Une étude psycho-religieuse du prophète*, (Coll. « Initiations »), Paris, 1989, p. 189s.

Le chapitre 4 de Jonas est particulièrement rempli des réminiscences d'Elie¹⁵³. Ainsi, par exemple, Elie va dans une grotte et attend, de même Jonas s'assied à l'est de Ninive et il attend (1R 19,9 et Jon 4,5). Dieu adresse à l'un et l'autre par deux fois une question-reproche (1R 19,9.13 et Jon 4,4.9). Elie passe la nuit dans une caverne, Jonas sorti de Ninive se fait une hutte à l'abri (1R 19,9 ; Jon 4,5). L'un et l'autre s'assoient sous une plante du désert : au genêt sous lequel s'assied Elie correspond le ricin que Dieu fait pousser pour donner de l'ombre à Jonas (1R 19,4 ; Jon 4,6). Les deux tombent dans un profond découragement ; ils voudraient mourir et l'expriment chaque fois par la même formule (Jon 4,3, 1R 19,4 : « et maintenant YHWH prends mon âme ») qu'on ne rencontre pas ailleurs. Jonas est sauvé par un poisson comme Elie est nourri par les corbeaux. Dans les deux récits, il y a un arrêté royal : les rois - Achab et le roi de Ninive - se repentent et leurs rites sont détaillés dans le texte ; dans les deux cas, il y a un sursis de la catastrophe et YHWH manifeste son autorité sur la tempête et sur la nature entière (Jon 1,10). Bref, les correspondances entre Elie et Jonas sont tellement nombreuses qu'« il est indiscutable que l'auteur du livre de Jonas renvoie à l'histoire et au personnage d'Elie »¹⁵⁴.

La figure d'Elie constitue donc le type du prophétisme envisagé à travers le personnage de Jonas.

III.4. LE *HEREM* À LA FIN DU LIVRE DES DOUZE.

III.4.1. Le problème.

Il serait plus facile de justifier l'emploi de *herem* dans la finale de Malachie si on la considérait comme une conclusion des *nebi'im*, puisque ce thème est surtout exploité dans le Dt et les livres historiques¹⁵⁵. Dans les Douze, à part Mal 3,24, seul Mi 4,13 emploie le radical *חרם* et Za 14,11 le substantif *herem*¹⁵⁶. Ce dernier texte est sans doute postérieur à

¹⁵³ *Ibidem*, p. 191.

¹⁵⁴ V. MORA, *Jonas* (Cahier évangile, 36), Paris, 1981, p. 24.

¹⁵⁵ La statistique est assez éloquente à ce sujet. D'après N. LOHFINK, « herem », p. 181, si l'on compte Jr 25,9, *hrm* au hifil apparaît 48 fois dans l'AT dont 34 dans les textes narratifs, 2 dans les textes juridiques, 8 chez les prophètes ; et 33 à partir du Deutéronome jusqu'à 2 Rois. Le hofal est attesté 3 fois, dont deux dans les textes juridiques et une fois dans un texte narratif mais dans un décret. Le substantif *herem* est utilisé 29 fois dont 16 dans les textes narratifs, 9 dans les textes juridiques et 5 chez les prophètes.

¹⁵⁶ En Mi 7,2, les versions (LXX, Vulgate, Targum, Aquila et Symmaque) ont lu *heremI*, mais d'après le contexte il s'agit plutôt du *heremII*, c'est-à-dire le filet ; cf. N. LOHFINK, « *חרם* haram ; *חֵרֶם* herem », p. 182.

Mal 3,24. Comment justifier alors l'emploi d'un tel mot dans une rédaction que nous pensons être la conclusion du livre des Douze ? Telle est la question à laquelle nous allons répondre en nous servant des résultats de nos enquêtes précédentes.

Pour mieux comprendre les suggestions que nous allons avancer, il faut se rappeler l'évolution du הָרֵם ¹⁵⁷. Cette institution dérive du rituel de la guerre sainte où elle signifiait la consécration à Dieu des profits de la victoire et leur destruction totale¹⁵⁸ ; la notion est employée pour caractériser ce qui est voué absolument à Dieu, de façon inaliénable. Dans cette perspective s'inscrit un sens culturel : est anathème ce qui est tranché, séparé et soustrait à tout usage profane. Mais l'anathème frappe aussi, selon la pratique la plus ancienne, les coupables des fautes très graves et particulièrement ceux qui s'adonnent à l'idolâtrie : selon la Loi, « celui qui sacrifie à d'autres dieux qu'à YHWH seul, sera frappé d'anathème » (Ex 22,19 ou 20 selon les versions ; cf. Dt 13). Plus tard, en de tels cas, la peine de mort, d'abord impliquée dans l'anathème, sera remplacée par la confiscation des biens, voire l'exclusion temporaire ou définitive de la communauté ; c'est l'excommunication (Esd 10,8).

Pourquoi le texte hébreu de Mal 3,24 emploie-t-il le terme הָרֵם pour parler de la destruction, fut-elle totale comme tient à le préciser la LXX ($\alpha\rho\delta\eta\nu$) ? A quoi est donc due la présence de ce mot dans la finale de Malachie ? Nos analyses poussent à retenir deux raisons principales. D'une part, l'inclusion que forment Osée et Malachie souligne le thème de l'infidélité au mariage ; cette inclusion dénonce le péché contre le premier commandement du Décalogue auquel la Loi réserve le châtement du *herem*. D'autre part, dans les Douze la punition consécutive à ce péché se trouve spécialement exprimée dans les Douze par la notion du Jour de YHWH, celle-ci étant une véritable guerre sainte, cadre où s'applique la coutume du *herem*. Il convient de s'arrêter à ces deux points.

III.4.2. L'apostasie et le *herem* : Osée et Malachie.

Le livre de Malachie est écrit à l'époque de la réforme d'Esdras et de Néhémie, où les auteurs deutéronomistes composent, rassemblent ou retravaillent beaucoup de textes bibliques ; et ce sont eux qui commencent et poursuivent la compilation des petits prophètes.

¹⁵⁷ Cf. N. LOHFINK, *Ibid.*, pp. 180-199.

¹⁵⁸ C'est en ce sens que la racine est employée en Nb 21,2s et dans toutes les occurrences du Dt à 2R, ainsi que dans 1Ch 4,41 ; 2Ch 20,23 ; 32,14 ; Is 11,15 ; 34,2,5 ; 37,11 ; Jr 50,21,26 ; 51,3 ; Dn 11,4 ; Mi 4,13 ; Mal 3,24.

Dans ce contexte historique, la menace du חָרָם de Mal 3,24 pourrait s'expliquer par Esd 10,8 qui emploie aussi le radical חָרָם: le réformateur convoque les déportés pour les inviter à se séparer de leurs femmes étrangères (נָשִׁים נְכַרְיִיּוֹת) : Esd 10,2.10.14.17.18.44 ; cf. Ne 13,27 ; 1R 11,1) et à faire pénitence jusqu'à ce que soit détournée « l'ardeur de la colère de Dieu » (10,14). D'après le v. 8, celui qui ne se présenterait pas dans les trois jours à cette assemblée de Jérusalem serait passible d'un double châtement : ses biens seraient « frappés d'anathème » (יְחָרָם כָּל-רְכוּשׁוֹ) et lui-même exclu de l'assemblée des déportés. Pour Esdras et Ne 13,27, épouser des femmes étrangères, c'est commettre le grand mal d'être infidèle (מַעַל) à YHWH. Le verbe מַעַל est employé dans le récit sur Akân (Jos 7,1 ; cf. 22,20), pour exprimer l'infidélité à l'anathème, qui équivaut à une apostasie punissable de *herem*. Si Malachie (2,12) annonce l'excommunication des coupables, Esdras ajoute l'anathème réservé à leurs biens. Cette législation semble déjà plus allégée que celle de Mal 3,24 qui préconise le *herem* pour tout le pays.

Comme Esdras (Esd 9,2.14), Malachie considère le mariage avec des femmes étrangères comme une abomination (חַוְעָבָה) parce qu'elle équivaut à une profanation de ce qui est consacré à Dieu. En rapport avec YHWH, la חַוְעָבָה exprime une chose (un objet, une personne, un acte) dont YHWH a horreur. Dans le Deutéronome l'AT, l'abomination est passible de la peine capitale, l'extermination : Dt 7,25-26 ; 13,15-16 associe l'abomination et le *herem*. La notion de חַוְעָבָה, par laquelle Malachie qualifie les unions qui provoquent des dissolutions familiales, pourrait expliquer le châtement du חָרָם à la fin du livre de Malachie.

Mais, à côté d'Esdras, les Douze sont susceptibles d'expliquer l'emploi du *herem* en Mal 3,24. D'après nos analyses, le phénomène de concaténation, autant que le thème du Jour de YHWH et un texte comme Za 13,9, montrent l'unité du corpus qui va de Osée à Malachie ; en plus, ces derniers forment une inclusion thématique, puisqu'ils se réfèrent l'un et l'autre au thème du mariage pour évaluer l'état de l'alliance. A ce sujet, Osée dénonce le baalisme¹⁵⁹, et Malachie le danger de syncrétisme et d'infidélité au Dieu unique (2,10) qu'entraîne la pratique des mariages mixtes. En somme, au début comme à la fin des Douze, le lecteur est mis en garde contre le péché qui enfreint au premier commandement de la Loi. Ce commandement est exposé d'abord brièvement au début du décalogue en Dt 5,7-10 et

¹⁵⁹ Le prologue dénonce la prostitution d'Israël, et les oracles du prophète mentionnent le cas typique du veau d'or érigé par Jéroboam II (Os 8,4-6 ; cf. 1R 12,28-29.32). Voir B. RENAUD, *Une lecture d'Exode 32-34*, p. 168.

ensuite plus longuement à l'ouverture du code deutéronomique (12,2-13,19) ; il oblige de n'adorer que YHWH seul, tout le contraire étant considéré comme idolâtrie et abomination (7,25.26 ; 13,15). Le *herem* est la sanction prévue par le code deutéronomique (13,16) et le code de l'alliance (Ex 22,19) ; le hophal de חָרַם est associé à la formule de sentence *môt yamût* en Ex 22,18 et en Lv 27,29.

Il est donc raisonnable de supposer que, pour achever les Douze qui s'étendent sur le thème du Jour de YHWH, l'auteur de Mal 3,24 tient compte de l'accent qui est placé par le début et la fin du corpus sur le péché contre le commandement premier du Décalogue, pour en souligner la menace du *herem* qu'il fait peser sur tout Israël.

III.4.3. Le caractère dévastateur du Jour de YHWH.

L'emploi du mot *herem* par Mal 3,24 est aussi à comprendre en partant du thème du Jour de YHWH ; d'une part parce que celui-ci équivaut à une guerre sainte, d'autre part parce que le Jour de YHWH est lui-même associé au *herem* dans une tradition prophétique tardive à laquelle Mal 3,24 peut appartenir.

Le *herem* est une institution de l'ancienne guerre sainte. Or les prophètes décrivent le Jour de YHWH à l'aide d'images et de motifs littéraires empruntés au patrimoine traditionnel de la guerre sainte¹⁶⁰ (cf. Jos 24,7 ; Ex 14,20). Il est donc présenté comme un événement guerrier, dans lequel YHWH se lève contre ses ennemis, engage le combat et remporte personnellement la victoire : la trompette est sonnée (Jl 2,1 ; cf. Ez 7,14) ; et les combattants doivent être sanctifiés (So 1,7 // Is 13,1-3 ; Jl 4,9), parce qu'ils sont appelés à se

¹⁶⁰ G. VON RAD, « The origin of the concept of the day of Yahweh », in *JSS* 4 (1959), pp. 97-108 ; ID., *Théologie des traditions prophétiques d'Israël*, p. 99s ; IDEM, *Der Heilige Krieg im alten Testament*, Zürich, Zwingli-Verlag, 1951. Sur la guerre sainte et le caractère guerrier du Jour de YHWH, voir aussi M. WEIPPERT, « 'Heilige Krieg' in Israel und Assyrien. Kritische Anmerkungen zu Gerhard von Rads Konzept des 'Heiligen Krieges in Alten Israel' », in *ZAW* 84 (1972), pp. 460-493 ; voir aussi A. SOGGIN, « Der prophetische Gedanke über den Heiligen Krieg, als Gericht gegen Israel », in *VT* 10 (1960), pp. 79-83 ; G. H. JONES, « 'Holy War' or 'Yahweh War' », in *VT* 25 (1975), pp. 642-658 ; A. de PURY, « La guerre sainte israélite : réalité historique ou fiction historique ? L'état des recherches sur un thème de l'Ancien Testament », in *Etudes théologiques et religieuses* 56 (1981), pp. 5-38 ; J.-G. HEINTZ, « Idéologie et institutions de la 'guerre sainte' chez les Hébreux et dans le monde sémitique ambiant. Bibliographie », in *Etudes théologiques et religieuses*, 56 (1981), pp. 39-45. Parmi les disciples de von Rad, mentionnons : K. D. SCHUNCK, « Strukturlinien in der Entwicklung der Vorstellung vom 'Tag Jahwes' », in *VT* 14 (1964), pp. 319-330 ; J. JEREMIAS, *Theophanie*, Neukirchen, 1965 ; J. R. WILCH, *Time and event*, Leiden, 1969, p. 94s ; H. W. WOLFF, *Dodekapropheten*, (BK, XIV,2), Neukirchen, 1969, p. 38s ; G. EGGBRECHT, *Die früheste Bedeutung und der Ursprung der Konzeption vom 'Tage Jahwes'*, diss. Halle 1966 ; F.M. CROSS, « The divine warrior in Israel's early cult », in A. ALTMANN (éd.), *Biblical motifs*, Cambridge, 1966, pp. 11-30 ; et R. W. KLEIN, « The Day of Lord », in *Concordia Theol. Monthly* 39 (1968), pp. 517-525 ; etc.

rassembler pour la bataille (Is 13,2 ; Jr 46,3s ; Jl 4,9s ; Za 14,2), à l'instar des combattants des anciennes traditions, qui devaient aussi se sanctifier eux-mêmes (Jos 3,5 ; 1 Sm 21,5s). YHWH des armées passe en revue l'armée pour la bataille (Is 13,4) comme dans l'histoire de Gédéon (Jg 7). Il livre les ennemis au carnage (Is 34,2). Le Jour de YHWH apporte terreur et angoisse chez les ennemis (Is 13,6-8 ; 22,5 ; Jr 46,5s ; Jl 2,6 ; cf. Ez 7,17 ; So 1,17 ; Za 14,13), pareillement à ce que montrent les traditions de la guerre sainte (Ex 15,14-16 ; 23,27s ; Jos 2,9.24 ; 5,1 ; etc.). YHWH vient en personne réduire à la dévastation (Is 13,9.11 ; Ez 7,9) comme en Jg 5,4, sa voix retentit en avant de son armée (Jl 2,11 ; cf. 4,16). Il y aura des ténèbres (Am 5,18.20 ; Jl 2,2 ; So 1,15) et des nuées (Ez 30,3.10 ; Jl 2,2 ; So 1,15) ; les astres du ciel s'obscurciront (Is 13,10 ; Jl 2,10 ; 3,4 ; 4,15 ; So 1,15), tout comme les ténèbres étaient un motif des anciennes guerres saintes (Ex 14,20 ; Jos 24,7 ; cf. les nuées en Jg 5,4). La terre et les cieux trembleront (Is 13,13 ; Jl 2,10 ; 4,16), tout comme la terre a tremblé en Jg 5,4 et en 1 Sm 14,15). Le désastre sera si terrible (Is 13,14s ; cf. So 1,17), qu'il en résultera un monde totalement dévasté (Is 13,20s ; 34,9s ; Jl 2,3 ; cf. So 1,8), et une terre frappée de *herem* (Mal 3,24) comme en Jos 6,18.21 ; 7,17 ; 1 Sm 15,3.21 ; etc.

A l'époque où Malachie écrit, le mot *herem* devenu rare, n'est plus qu'un simple synonyme de destruction¹⁶¹. Entendu ainsi, le mot *herem* pourrait être considéré comme une synthèse judicieuse des toutes les menaces de destruction qui caractérisent le Jour de YHWH dans les Douze. Il suffit de se reporter à la litanie d'attributs qui qualifient le Jour de YHWH en So 1,15 et Jl 2,2 : ce jour y est présenté comme un jour de fureur (יִום עִבְרָה), de détresse (צָרָה) et de tribulations (וּמִצְרוּקָה), de dévastation (שֹׁאָה) et de désolation (וּמִשְׁוִיאוּהָ), de ténèbres (חֹשֶׁךְ) et d'obscurité (וּמִאֲפֶלְהָ), de nuages (עָנָן) et de nuées (וּמִעֲרַפְלֵי) ; tout cela se résume dans cette phrase de So 1,18 : « Au jour de la colère de YHWH, au feu de sa jalousie, toute la terre sera dévorée. Car il va détruire, il va exterminer tous les habitants de la terre ». Cette litanie des qualificatifs se résume parfaitement bien par le mot *herem* entendu au sens de destruction (LXX).

Certes, le radical חרם n'est pas fréquent dans les Douze ; mais, nous avons pu voir que les verbes de destruction ainsi que les notions qui sont souvent associés au *herem*

¹⁶¹ Cf. N. LOHFINK, « חרם haram ; חרם herem », pp. 182 ; T. CHARY, *Aggée, Zacharie, Malachie*, p. 217. Ce glissement sémantique apparaît aussi chez le traducteur grec du livre de Josué. Dans ce livre où le *herem* apparaît le mieux comme une institution constitutive des pratiques de la guerre sainte, la LXX rend le mot de différentes manières : elle ne traduit le radical *hrm* par *anathematizein* que pour l'événement de la prise de Jéricho ; tous les autres emplois du radical HRM dans Josué sont rendus par *phoneuein*, tuer (1 occ. Jos 10,35) et *exolethreueien*, exterminer (10 occ. chap 2,10 et 11). Ce verbe est donc le synonyme grec le plus important du radical *herem*.

interviennent tout au long des textes que les Douze consacrent au thème du jour de YHWH. Au hifil de **חרם** sont associés notamment les verbes **ירש** (déposséder : Dt 7,17), le hifil de **ברת** (supprimer : Jos 11,21), **אסף** (dans le sens de retirer, ôter, détruire : 1Sm 15,6), **בלה** (exterminer : 1 S 15,18), le hifil de **אבר** (faire disparaître : Dt 7,24), le piel ou le hifil de **שחח** (détruire : 2R 19,11s // Is 37,11s ; 2 Ch 20,23), **מות** (tuer : Jos 11,17 ; 1S 15,3), et **חרב** (exterminer : Jr 50,21.27) ou le substantif **חֶרֶב** (épée, glaive), ainsi que le verbe brûler (**שרף**) ou le mot feu (**אש**).

Ainsi, les effets du Jour de YHWH chez les prophètes, et dans les Douze en particulier, sont analogues à ceux du *herem*. Quelques exemples suffisent pour le montrer. Dès le début des Douze, avons-nous déjà indiqué, le rappel des traditions concernant Yizeel (Os 1,4 ; 2,2) et le val d'Akor (Os 2,17) font allusion à l'institution du *herem*. Chez Amos, le châtement annoncé aux nations peut être qualifié de « Jour de YHWH » (2,16 ; 5,18-20) ; Am 1,14 parle d'un « jour de bataille » (**יִוֵם מִלְחָמָה**), dans un contexte qui évoque le feu du Jour de YHWH : les oracles contre les nations menacent ces dernières d'être embrasées et dévastées par un feu (**אש**) dévorant (Am 1,4.7.10.12.14 ; 2,2.5) ; Malachie parlera d'un Jour de YHWH semblable à un four brûlant qui réduit les méchants en cendres. Dans l'oracle contre Israël, Amos 1,13-15 décrit un châtement qui se présente sous les traits d'une invasion où l'armée d'Israël est comme cloué au sol et ne peut opposer la moindre résistance. Amos craint même que personne ne puisse y échapper (Am 5,19) et que le Jour de YHWH ne provoque la fin d'Israël (Am 8,2). Le combat divin est d'une telle violence que, si parmi les Israélites un reste subsistait, il serait tué par le glaive, affirme YHWH à Amos (9,1).

Le livre de Michée commence et s'achève par un procès (*rib* : 1,2 ; 6,2) ; cela sous-entend la préparation d'un jugement. Dans ce sens, plus d'une fois Michée évoquera l'éventualité de la ruine à la suite de ce jugement (1,6 : ruine pour Samarie ; 3,9 : ruine de Sion). Même dans les chapitres messianiques, Michée annonce qu'en ce jour-là YHWH « supprimera » tous les faux appuis humains (Mi 5,9-14). Pour le dire, la péricope revient comme en refrain sur le hifil de **ברת**, « retrancher » ; or cette forme verbale est un des équivalents fréquents du radical **חרם** (cf. Jos 11,21)¹⁶².

Chez Joël, l'annonce du Jour de YHWH s'accompagne de l'invitation solennelle à « sonner du cor » (2,1.15 : **תִּקְעוּ שׁוֹפָר**) pour donner l'alarme (cf. Os 5,8 ; Am 3,6) à son armée (Jl 2,11). L'invasion des sauterelles, qui marque le premier Jour de YHWH, est décrite comme

¹⁶² Cf. N. LOHFING, « **חרם** haram ; **חֶרֶם** herem », in pp. 183.

une attaque de guerriers (cf. 2,6s) ; le prophète compare les ravages causés par les sauterelles à un incendie dévorant (2,3). De même, Abdias en appelle au *combat* (מִלְחָמָה) dès le début d'un livre (Ab 1) où il sera question du Jour de Jérusalem et d'un Jour de YHWH contre Edom. Le Jour contre Edom est appelé à être une coupe de colère (Ab 1,16) qui se soldera par l'extermination d'Edom et des nations.

Le caractère guerrier du livre de Nahum n'est plus à démontrer¹⁶³. Dès l'ouverture du livre, on a un psaume secondaire mais qui trouve sa place dans l'ensemble de la composition (Na 1,2-8)¹⁶⁴. Ce chant présente YHWH comme un Dieu jaloux et vengeur. Qu'on se rappelle ce que dit So 1,18, par exemple, sur les effets de cette jalousie divine en ce qui concerne le Jour de YHWH. La fin du poème le confirme : les Ninivites doivent être certains de l'extermination (הִלָּחֵץ) : ce mot הִלָּחֵץ qui sert de charnière entre le psaume et les oracles du prophète (Na 1,8.9) résume bien ce dont il sera question dans le reste du livre : l'anéantissement de Ninive.

C'est encore aux habitants de cette ville que s'adresse Jonas. Quoique celui-ci ne parle pas du Jour de YHWH, il faut cependant retenir que, pour annoncer aux Ninivites le châtement dont ils sont menacés, le prophète dit que cette ville sera bouleversée et, ici, l'auteur emploie le participe niph'al féminin נִהְפָּכֶת. C'est tout justement le terme que la Bible emploie pour parler d'une destruction complète, comme celle qui atteignit Sodome et Gomorrhe¹⁶⁵. Ce fut, on le sait, un jour où se manifesta la colère de YHWH et la conséquence fut un véritable *herem* pour ces deux villes.

Au cœur du livre d'Habaquq, Ha 2,6-20 annonce une série de « malédiction » (הוֹי)¹⁶⁶. On les a fait suivre du cantique d'Habaquq (chap. 3) qui annonce une intervention décrite comme un « combat eschatologique contre le méchant »¹⁶⁷. L'apparition de YHWH (vv. 3-7) provoque bouleversement et stupeur de la nature (vv. 8-11), écrasement du « méchant » et salut du peuple (vv. 12-15), effroi et jubilation du prophète (vv. 16-19). C'est

¹⁶³ Ceux qui refusent de le considérer comme une liturgie ont fait observer que le langage de ce livre convient mal à la liturgie, car il est guerrier et profane : cf. J. JEREMIAS, *Kultprophetie und Gerichtsverkündigung in der späten Königszeit Israel*, (WMANT 35), Neukirchen, pp. 11-19.

¹⁶⁴ Sur l'unité du livre de Nahum, lire par exemple A. GEORGE, « Nahum (Le livre de) », in *DBS* VI, 1960, col. 291-301 ; voir col. 294-295 : l'auteur reconnaît que ce livre est un recueil de différentes unités. Mais son unité n'en pas moins réelle, pense A. Georges qui explique : « Le psaume initial proclame en ouverture la signification profonde de l'événement : c'est un jugement de Dieu. Les oracles qui suivent explicitent l'intention divine : le châtement de l'impie, le salut d'Israël. Ensuite seulement viennent les oracles descriptifs ; à l'origine, ils étaient des prédictions ; ils sont si vivants qu'ils peuvent servir maintenant de récits du jugement accompli en 612 ».

¹⁶⁵ Cf. Gn 19,21.25.29 ; Dt 29,22 ; Jr 20,16, etc.

¹⁶⁶ Lire par exemple E. ZENGER et alii, *Einleitung*, p. 513.

¹⁶⁷ Cf. E. OSTY, *La Bible. Traduction française*, Paris, 1973.

un jour de détresse (Ha 3,16) dont l'aspect dévastateur est souligné particulièrement par le psaume qui clôture le livre.

Sophonie ouvre son livre par un oracle où YHWH annonce un jugement général à la suite duquel il va tout « rafler » de la surface du sol. Dans la forme אָסַף אָסַף de So 1,2, le caractère emphatique de l'infinifitif préposé indique la certitude et l'irréversibilité de l'action divine, et sa position à l'ouverture annonce le ton de l'ouvrage¹⁶⁸. Dieu va tout faire disparaître. Le « tout » (כָּל) dont il est question est exprimé par une série de termes polaires « hommes et bêtes, oiseaux du ciel et poissons de la mer ». Le résultat de son jugement est le grand Jour que le prophète décrit comme un Jour de dévastation (1,15).

Chez Malachie, le Jour de YHWH est marqué par deux étapes principales. D'abord un jugement de purification par celui qui vient dans son Temple (3,2s). Puis le feu qui dévore les méchants et ne laisse d'eux que de la cendre (3,3-5.17-21). La structure du livre nous a montré que cette section de Mal 3,13-21 qui s'étend sur le motif du feu divin, est parallèle avec celle qui ouvre le livre (1,2-5) et où il est question du sort infligé autrefois à Edom, à savoir la désolation et la destruction totale. Malachie rappelle ainsi le Jour de YHWH selon Abdias et le combat dont ce Jour est marqué (cf. Ab 2).

Enfin, le Jour de YHWH sera lui-même associé au thème du *herem* dans des textes tardifs comme Is 34, Mi 3-4 et Za 14 :

- Dans la « petite apocalypse d'Isaïe » (34-35)¹⁶⁹, Is 34,8 parle du Jour de la vengeance de YHWH (לַיְהוָה יוֹם נִקְמָה // Is 61,2 ; 63,4 ; Jr 46,10) : il s'agit des derniers combats de YHWH contre les nations, et plus particulièrement contre Edom (cf. 34,5). Ce Jour de YHWH est synonyme de carnage et d'anathème (v. 2.5 : *hrm*), c'est-à-dire anéantissement complet : cf. Is 37,11 ; Jr 25,9 ; 50,21.26 ; 51,3.
- La finale de Malachie annonce le Jour de YHWH associée à la menace de *herem*. Plus tard, Za 14,11 reprend la thématique de Jr 31,40 et d'Is 2,4¹⁷⁰, pour attester la venue d'une ère de paix d'où la menace d'anathème est définitivement écartée. Chez Zacharie, le *herem* est mentionné dans le dernier chapitre du livre qui décrit le Jour de la venue de YHWH (14,1) comme celui d'un « combat eschatologique » de Dieu¹⁷¹, qui se solde par sa

¹⁶⁸ Cf. P. JOÛON, *op. cit.*, § 123d parle de « l'infinifitif préposé », tandis que Jan P. LETTINGA, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Leiden, 1980, § 73c.2 parle de l'infinifitif paronomastique.

¹⁶⁹ Pour plus de détails sur la petite apocalypse d'Isaïe, voir par exemple J. VERMEYLEN, *Du prophète Isaïe à l'apocalyptique*, t. 1, pp. 439-446.

¹⁷⁰ Cf. K. R. SCHAEFER, « Zechariah 14 : A Study in Allusion », in *CBQ* 57 (1995), p. 80.

¹⁷¹ Cf. l'intitulé de E. OSTY à Za 14.

victoire et sa royauté universelle (14,10). Za 14,11 annonce la levée de la menace d'anathème sur le pays et sur Jérusalem.

- Il faut enfin noter qu'au centre des Douze est suggéré un rapprochement entre le Jour de YHWH connu en 587 (Mi 3,12) et le *herem* provoqué par le combat eschatologique de Sion contre les nations (Mi 4,13)¹⁷². Au milieu des Douze, Mi 3,12 dénonce la responsabilité des chefs de la communauté dans la destruction de Jérusalem en 587. Or, ce sont ces événements que la tradition prophétique a considéré comme un accomplissement du jour de la colère YHWH contre Israël (cf. Lm 1,12 ; 2,1.21.22 ; Ez 34,12) ; et Jr 25,9 n'hésite pas d'y voir l'application du *herem*. En revanche, au milieu du livre de Michée, axé sur le salut du peuple de Dieu, Mi 4,13 emploie le hifil de חרם pour annoncer le sort des nations dans la guerre que YHWH compte mener en faveur de la fille de Sion. Or, d'après B. G. Curtis¹⁷³, les cantiques de Sion dont ce texte de Mi 4 ainsi que So 3,14-18a et Za 9,9-17, ont probablement été insérés par celui qui a joint les écrits des prophètes de la restauration (Aggée, Zacharie, Malachie) à ceux qui précèdent, et qui a rédigé en même temps les appendices de Malachie pour conclure le corpus des Douze.

En conclusion, retenons que le thème du Jour de YHWH traverse les Douze ; or ce Jour prend les allures d'une véritable guerre dont le combat, mené par Dieu lui-même, entraîne la dévastation et l'extermination de ses ennemis. C'est cette conséquence de la guerre sainte que la finale de Malachie qualifie de *herem*, suivant le langage deutéronomiste dont elle est redevable dans son ensemble. Par ce terme devenu synonyme de destruction après l'exil, l'auteur récapitule judicieusement toutes les menaces liées à l'annonce du Jour de YHWH dans les Douze. De ce fait, la finale de Malachie pourrait appartenir à une tradition tardive qui établit le rapport entre le Jour de YHWH et le *herem*, tout justement pour dire que ce jour de purification ne sera pas synonyme d'anathème (Za 14,11 ; cf. Mal 3,24).

SYNTHÈSE ET CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE

L'enquête est partie des nos analyses sur Mal 3,22-24. Celles-ci ont pu montrer l'influence possible de Ex 32,34b sur l'auteur de Mal 3,23 lorsqu'il associe Elie le *mal'►k*

¹⁷² Cf. K. JEPPESEN, « Because of you... », pp. 198-210 : il étudie le rapport entre Mi 3,12 qu'il place au centre des Douze et Mi 4,12 au centre du livre de Michée.

¹⁷³ B. G. CURTIS, « The Daughter of Zion... », pp. 872-893.

YHWH de Mal 3,1, à un grand et redoutable Jour de *YHWH*. Le passage du jour du châtement (Ex 32,34b) au Jour de *YHWH* (Mal 3,23) met en évidence le Nom de *YHWH* et ce qu'il signifie d'après le récit d'Ex 32-34. Ainsi, pour voir si oui ou non la finale de Malachie conclut les Douze, il fallait examiner l'importance du Jour de *YHWH* dans les Douze et vérifier si ceux-ci associent aussi ce thème à la théodicée d'Ex 32-34. Du parcours effectué, nous pouvons retenir les résultats suivants.

1) L'unité des Douze, affirmée depuis l'antiquité, trouve appui dans plusieurs travaux de l'exégèse moderne. Une des preuves sur laquelle nous nous sommes attardé consiste à mettre en évidence la concaténation entre les livrets, qui fait que ceux-ci deviennent désormais un livre. Or ce corpus désormais reconnu comme un livre compte, non seulement le plus grand nombre d'occurrences de l'expression *יְהוָה יוֹם*, mais aussi une densité conséquente et considérable des textes ayant trait à ce thème. En effet, dès que l'on considère l'expression *יְהוָה יוֹם* et ses variantes, on arrive à constater que le thème du Jour de *YHWH* est abordé dans tous les livrets, excepté celui de Jonas. Dans les Douze, notre thème est exprimé avec des accents et une densité qui, tout en variant d'un livre à un autre, garantissent encore l'unité du corpus. Ainsi, le texte d'Os 1-3, placé en tête du livre d'Osée mais aussi des Douze, annonce les aspects majeurs que le thème du Jour de *YHWH* prend jusqu'à la finale du corpus. Amos est le pionnier des annonces du jour de *YHWH* ; certains livrets en font le thème principal (Joël, Sophonie et Abdias), d'autres y consacrent des parties importantes (Malachie et le second Zacharie), les autres le mêlent à des oracles où se rencontrent des variantes de l'expression *יְהוָה יוֹם*, etc. Il faut, en outre, noter la présence toute particulière du thème du Jour de *YHWH* dans des places rédactionnelles très importantes. Tel est le cas de la fin de Malachie, mais aussi des textes où sont déployés les mots-crochets entre les Douze. R.E. Wolfe n'a sans doute pas eu tort de penser que, au cours de la formation des Douze doit être intervenu le rédacteur qu'il appelle *The Day of Yahwe editor*¹⁷⁴.

2) Dans les livrets tardifs de Joël et du DtZa, nous trouvons des sections qui suivent un schéma thématique identique à celui de la finale de Malachie, où le Jour de *YHWH* est clairement associé à un ministère prophétique eschatologique. La figure de Jonas rappellera celle d'Elie le prophète. Quant au second Zacharie, le langage qu'il emploie en Za 13,9 accuse son intention d'écrire une œuvre qui est à insérer dans le corpus qui va d'Osée à Malachie, et dont les thèmes principaux sont le jour de *YHWH* et le pasteur qui sera un *mal'▲k YHWH* (cf. Za 12,8) en vue d'une nouvelle alliance.

¹⁷⁴ Voir supra : note 69.

3) Comme dans la finale de Malachie, les Douze parlent du Jour de YHWH en y associant la théodicée d'Ex 32-34. A cet effet, les Douze citent ou font allusion soit à ce que YHWH dit sur son Nom en Ex 34,6-7, soit à la manière dont les intercessions de Moïse parlent de YHWH (Ex 32,11-12.14 ; 32,31)¹⁷⁵. Les expressions d'Ex 34,6-7 deviennent des motifs stéréotypés, ainsi qu'on le voit par exemple en Na 1,3, Jl 2,13 et Jon 4,2 ; ces motifs atteignent les Douze sans doute par le biais de la liturgie¹⁷⁶. Hormis les cas où la formule d'Ex 34,6-7 est évoquée, elle est citée dans au moins 8 textes de l'AT : Nb 14,18 ; Ne 9,17 ; Ps 86,15 ; 103,8 ; 145,8 ; Jl 2,13 ; Jon 4,2 ; Nah 1,3¹⁷⁷. La formule d'Ex 34,6-7 comporte deux volets, l'un positif, l'autre négatif. La partie négative isolée n'est reprise que par Jr 30,11b = 46,28b (passages joints à des citations du Dt-Is). La formule double : Jr 32,18 ; Na 1,3 (surcharge du poème alphabétique). En somme, seule la glose de Na 1,3 cite la partie négative de la formule d'Ex 34,6-7, dans un contexte où il faut d'ailleurs noter deux faits : cette partie négative est précédée par les attributs positifs de YHWH ; puis elle est rappelée dans un livre écrit contre les ennemis d'Israël ; mais en adressant son message à la même nation, le livre de Jonas viendra redonner la prépondérance au premier volet de la formule de Ex 34,6-7. La compassion divine est soulignée dès le prologue à travers *ruhamâ* et le changement des noms des trois enfants d'Osée. Jl 2,14a et Jon 3,3a ont en commun la

¹⁷⁵ Ici, nous rejoignons l'observation de R.C. VAN LEEUVEN, « Scribal Wisdom and Theodicy in the Book of the Twelve », in L. G. PERDUE, B. B. SCOTT, and W. J. WISEMAN (ed.), *In Search of Wisdom : Essays in Memory of John G. Gammie*, Louisville, KY : Westminster / John Knox, 1993, pp. 31-49 ; voir aussi J. D. W. WATTS, « A Frame for the Book of the Twelve : Hosea 1-3 and Malachi », in J. D. NOGALSKI & M. A. SWENEY (éd.), *op. cit.*, pp. 209-217 ; voir p. 215 ; A. COOPER, « In Praise of Divine Caprice : The Significance of the Book of Jonah », in P. R. DAVIES and David J. A. CLINES (éd.), *Among the Prophets : Language, Image, and Structure in the Prophetic Writings* (JSOTSup 144), Sheffield, 1993, pp. 144-63 ; R. E. CLEMENTS, « Prophecy as Literature : A Re-appraisal », in D. G. MILLER (éd.), *The Hermeneutical Quest : Essays in Honor of James Luther Mays on his Sixty-fifth Birthday*, Allison Park, 1986, 59-60.63.68-71 ; Voir J. SHARBERT, « Formgeschichte und Exegese von Ex 34,6f und seiner Parallelen », in *Biblica* 38 (1957), pp. 130-150.

¹⁷⁶ Les textes parallèles de Jl 2,13 et Jo 4,2 attestent d'un même milieu rédactionnel, pense J. NOGALSKI, *Redactional Processes*, pp. 115-116. Plusieurs éléments plaident en faveur de cette thèse : 1) Na 1,3a comporte une autre phrase qui se retrouve en Jl 4,21 affirmant que YHWH ne laisse pas le coupable impuni. De part et d'autre transparaît la même réalité : une affirmation du salut de Dieu, mais aussi la reconnaissance d'un retard dans l'accomplissement de cette promesse de salut. 2) Une grande partie du livre de Joël est liturgique, comme le psaume de Nahum. 3) L'image de sarments appliquée à Jacob et Israël par Na 2,3 est particulièrement proche du vocabulaire végétal de Jl 1,5.7.11.12). Les soûls et leur soûlerie dont fait état Na 1,10 trouvent un parallèle en Jl 1,5, où il est question d'ivrognes, sauf qu'ici le vin appartient à un tableau qui annonce la destruction d'Israël. 5) Les fêtes de Juda en Na 2,1 n'apparaissent pas dans le parallèle d'Is 52,7 ; mais l'appel à la fête adressé à Juda trouve un sens lorsqu'il est lu à la lumière de Jl 1-2 : si d'après Jl 1,5s les fêtes ont été supprimées, la promesse d'éloigner l'armée du nord (2,20) si Israël se repent (2,12-14) pourrait, bien justifier l'invitation à la fête formulée par Na 2,1. 6) Enfin, Na 1 et Joël annoncent un jugement universel là où le reste du livre de Nahum se consacre plutôt à décrire l'intervention divine contre un ennemi historique particulier (l'Assyrie).

¹⁷⁷ Cf. R. C. DENTAN, « The Literary Affinities of Ex 34,6s », in *VT* 13 (1963), pp. 34-51 ; J. SCHARBERT, *art. cit.*, p. 130 ; T. B. DOZEMAN, « Inner-Biblical Interpretation of Yahweh's Gracious and Compassion Character », in *JBL* 108 (1989), p. 207-223 ; J. VERMEYLEN, « L'affaire du veau d'or », p. 11.

question : *mî-yodea' yasûb weniham [ha'elohîm]*). L'autre doublet, plus long et citant manifestement Ex 34,6, concerne Jl 2,13 et Jon 4,2.

Les principaux thèmes retenus dans ces textes sont traduits par :

- L'expression *kî-hannûm w^erahûm hû'*, qui est inversée chez Jonas : Dieu est caractérisé par les verbes חנן et רחם. Dans les Douze, le radical חנן est employé encore par Os 12,5 ; Am 5,15 ; Mal 1,9, et רחם à travers le nom *Lo'Ruhama* et *Ruhama* d'Os 1,6.7 et 2,6.25, puis par Mi 7,19 et Za 10,16. Pour sa part, le livre de Malachie parlera de la compassion de Dieu en employant le verbe חמל (*hamal* : Mal 3,17 : au Jour qu'il prépare, Dieu aura compassion pour ceux qui le craignent et qui respectent son nom (v. 17).
- *'erek 'appayîm werab-hesed* : lent à la colère et riche en fidélité. Dans sa prière d'Ex 32,11-12, Moïse invite YHWH à « revenir de l'ardeur de sa colère et à se repentir du mal qu'il a décidé de faire à son peuple » (Ex 32,11-12.14). Dans les Douze, un prolongement de ce thème se trouve en Mi 7,19 : composé après que la colère divine a fait détruire Jérusalem en 587, ce texte affirme que YHWH ne s'obstine pas dans la colère.
- *w^eniham 'al-hara'a* : « et se repentant du mal ». Dans les Douze, le radical *nhm* appliqué à Dieu revient chez Am 7,3.6 ; Jl 2,13.14 ; Jon 3,9.10 ; 4,2 ; Na 3,7 et Za 1,17 ; 8,14 ; 10,2. L'idée selon laquelle YHWH « se repent du mal » (*niham 'al-hara'a*, Ex 32,12b.14) qu'il avait projeté sur les siens, se retrouve, avec la même expression, à la fois en contexte Dtr (Jr 18,8 ; cf. v. 10) et dans des textes postexiliques (Jl 2,13 ; Jon 3,10 ; 4,2 ; 1Ch 21,15).

4) Le thème du repentir de Dieu semble être illustré, dans les Douze, au niveau de leurs éditions finales, par la structure des livrets et par celle de l'ensemble du corpus. Ainsi, les livrets préexiliques d'Osée, Amos, Michée et Sophonie sont adressés à Israël et sont dominés par les menaces contre celui-ci. Mais les derniers rédacteurs y joindront en finale, mais aussi au cœur du livret pour Michée, placé au centre des Douze¹⁷⁸, une section plus positive contenant la promesse de pardon et de restauration. Dans son ensemble, le corpus des Douze manifeste la même tendance ; cela est encore plus évident dans la structure du Dodekapropheton du moins si l'on considère l'ordre de la Septante telle que l'a mise en évidence P. Bogaert : aux oracles de menaces suivent les oracles contre les nations, pour finir par les annonces de la restauration¹⁷⁹. L'impression qui se dégage du corpus achevé des Douze, c'est qu'en définitive Dieu s'est détourné du mal qu'il voulait faire à son peuple,

¹⁷⁸ Voir SCHOOLING, « La place du livre de Michée », pp. 27-35.

¹⁷⁹ P. BOGAERT, « L'organisation des recueils prophétiques », pp. 148-150.

attitude dont le livre de Jonas sera la parfaite illustration. Que Jonas apparaisse sous les traits d'Elie le prophète dont la venue est promise en Mal 3,24, et que ce livret tardif ait cependant une place de choix, au cœur des Douze, ces faits semblent indiquer que le repentir de Dieu et sa miséricorde sont parmi les traits fondamentaux du livre des Douze. Dans cette perspective, on peut comprendre pourquoi dans la tradition juive attestée par le Siracide, les douze prophètes sont bénis pour *avoir encouragé Jacob et l'avoir délivré par la fidélité de l'espérance* (παρεκάλεσαν γὰρ τὸν Ἰακωβ καὶ ἐλυτρώσαντο αὐτοὺς ἐν πίστει ἐλπίδος : Sir 49,10). Le Siracide insiste sur le rôle consolateur du recueil ; ce qui correspond bien, semble-t-il, à une modification de perspective générale : alors que, au départ, les recueils d'oracles sont de ton menaçant, ils sont devenus promesse par la mise en valeur de tels éléments et par l'adjonction de pièces supplémentaires.